

Tim Stafford

UNE HISTOIRE D'AMOUR

Questions et réponses '
sur notre comportement
sexuel



Tim Stafford

Une histoire D'amour

Questions et réponses
sur notre comportement sexuel

! Editions Brunnen Verlag Bâle
Editions Trobisch - R. Brockhaus

Paperback ebv No 605

L'édition originale a paru en anglais sous le titre de «A Love Story

© by The Zondervan Corporation Grand Rapids U.S. A.

© de l'édition française par Editions Brunnen Verlag Bâle

première édition 1981

Traduction d'Etienne Huser

Graphique: Klaus H. Wever

Imprimé en Suisse par

Zobrist & Hof S.A., Pratteln

ISBN 3 7655 5605 X

Table des matières

1	Introduction	7
2	Pourquoi attendre?	15
3	Jusqu'où pouvons-nous aller?	59
4	La masturbation	87
5	Le célibat	103
6	L'homosexualité	113
7	Sortir ensemble	121
8	Sujets divers	143
9	Une histoire d'amour	167

Introduction

«Il y a de fortes chances que d'ici cinq à dix ans, seule une infime minorité de filles et une proportion encore plus faible de garçons - des jeunes qui seront soit profondément religieux, soit perturbés dans leur vie affective, soit désavantagés par une personnalité rebutante - resteront vierges pendant leur adolescence ou le seront encore au moment de leur mariage.»

Morton Hunt:

«Comportement sexuel dans les années 70
- Une étude statistique»

L'histoire d'amour la plus triste que je connaisse est celle de la tarentule. Dans les collines de la Californie, non loin de l'endroit où j'ai grandi, les tarentules, ces araignées hideuses couvertes de poils, pullulent chaque automne. Sur certaines routes, c'est par milliers qu'elles périment sous les pneus des voitures. Les ménagères leur font la guerre avec leur balai et les tuent dès qu'elles en aperçoivent. Tout le monde les trouve répugnantes. Mais elles réapparaissent chaque automne, envahissant la région par millions.

Si cela vous fait penser à un roman d'épouvante plutôt qu'à une histoire d'amour, c'est que vous ne connaissez pas grand-chose de la tarentule. Elle n'est pas aussi féroce que l'on se la représente. En fait, elle se cacherait plus volontiers sous un buisson qu'elle ne se jetterait sur vous pour vous mordre. Et sa morsure n'est pas particulièrement venimeuse. C'est une créature solitaire, mala droite et tellement lourde qu'elle peut se casser une patte en tombant. Elle est amicale - du moins autant qu'une araignée peut l'être - se laisse choyer et mener en laisse. Et elle est pratique-ment aveugle.

Comment une pauvre araignée aveugle qui vit en solitaire sous un buisson va-t-elle s'y prendre pour trouver un compagnon?

Apparemment, un genre d'instinct automnal pousse le malheureux animal à errer dans la nature, butant à chaque obstacle, risquant de laisser sa peau sous le balai d'une ménagère furieuse ou sous les pneus d'une voiture rapide, et ce jusqu'à ce qu'il tombe sur une tarentule du sexe opposé. Sans y voir grand-chose, avec peu d'ouïe et peu de flair, il doit établir le contact avec l'autre par de simples attouchements.

Aussi est-ce par pur hasard que deux tarentules se trouvent l'une l'autre. Et seul le fait qu'il y ait tant de tarentules et qu'elles se cherchent si désespérément empêche l'extinction de la race. Mais la plupart des tarentules ne trouvent jamais de compagnon. Et elles trébuchent, esseulées, d'un endroit à l'autre jusqu'à la fin de leur triste existence.

Au fond, elles ne sont pas si différentes de nous. Peut-être devrait-on faire de la tarentule plutôt que du petit dieu Cupidon le symbole de l'amour romantique chez les humains. La plupart d'entre nous sont désespérément à la recherche de l'amour. Et

comme nous ne savons pas très bien comment nous y prendre et que nos sens ne nous sont pas d'un grand secours, nous errons d'un endroit à un autre espérant y trouver l'Amour. Nous prenons bien des risques, et nombreux sont les «perdants». Mais nous n'avons pas le temps de nous apitoyer sur eux. Nous continuons notre course, rencontrons des gens, les examinons sous toutes les coutures - souvent à tâtons comme l'araignée - toujours avec l'espoir de trouver l'être idéal. Certains semblent réussir. Mais la majorité d'entre nous ne trouvent jamais cet amour authentique dont nous avons pourtant tous rêvé. Nous faisons de nos vies de tristes ou - en mettant les choses au mieux - d'ennuyeuses histoires d'amour.

Il y a quelques années j'ai commencé à écrire des articles sur la sexualité. Mes collègues qui travaillaient avec moi à la publication de la revue «Campus Life» m'avaient encouragé dans cette tâche. Je ne prétendais pas être expert en la matière. Mais je savais l'importance de la question. Le sexe est, en effet, une des plus grandes sources de plaisir ou de douleur que nous connaissions. En outre, on remet aujourd'hui en question la façon même dont la société envisageait la sexualité. Autrefois, les gens présumaient que l'optique chrétienne était la bonne. Il leur arrivait parfois d'enfreindre les règles, mais ils ne cessaient pour autant de les estimer. Mais cette époque est révolue. De nos jours, pour beaucoup de personnes, les principes chrétiens n'ont plus la moindre valeur.

Dans l'équipe de «Campus Life», nous nous efforçons d'abord les problèmes de façon réaliste. C'est pourquoi je n'ai cessé de répéter: «Il faut nous attaquer aux problèmes de la sexualité. Même si nous n'arrivons pas tous à les résoudre, il faut au moins en parler. Si nous les passons sous silence, nous risquons de confiner la spiritualité des jeunes, et elle finira par se dessécher, par dépérir.»

Mes collègues m'ont écouté, et c'est pourquoi je me suis mis à écrire là-dessus.

Ce sujet me fait peur. Il est tellement vaste, tellement complexe. J'ai l'impression d'être un peu téméraire pour oser l'aborder ainsi, sans être un spécialiste, ni même avoir suivi de cours sur la

sexualité. En outre, je ne suis-moi-même pas marié *. N'étant pas un conseiller professionnel, je n'ai pas la possibilité de me référer aux différents cas que j'aurais suivi moi-même. Je n'ai pas vécu assez longtemps pour bénéficier de la sagesse de l'âge ou pour voir les choses avec un certain recul. Je n'ai, sur le plan sexuel, ni l'avantage d'avoir toujours vécu selon l'idéal chrétien, ni celui d'avoir péché assez dans ce domaine pour en connaître les moindres détours. Sexuellement du moins, ma vie ressemble à celle de millions d'autres personnes: je marche en trébuchant, tâchant de faire de mon mieux.

Vous vous demanderez, peut-être, pourquoi je me suis mis à écrire un livre sur un sujet que je connais si mal. Je me le demande parfois moi-même. Mais permettez-moi de vous dire que, malgré tout, j'ai quelques atouts.

Premièrement, je sais lire et je sais parler. Quand on m'a assigné la tâche de tenir la rubrique sur la sexualité dans la revue «Campus Life», j'ai été tellement épouvanté à cette idée que je me suis à lire tout ce qui me tombait sous la main. Depuis, j'ai lu bien davantage encore - toutes sortes de livres, de revues, d'articles de journaux. J'ai cherché à comprendre la philosophie qu'on trouve dans «Playboy». J'ai étudié les sondages faits à la suite de la révolution sexuelle. J'ai lu des articles plus modérés parus dans des magazines pour adolescents comme «Quinze ans» qui encouragent les jeunes à assumer leur sexualité de façon responsable. J'ai examiné presque tout ce qui a été écrit par d'autres chrétiens - depuis les études théologiques les plus fouillées jusqu'aux conseils les plus pragmatiques donnés aux teenagers des milieux évangéliques. J'ai également parlé à beaucoup de gens. Non seulement à de vrais experts, mais aussi à des garçons qui ont couché assez souvent avec des filles pour se prendre pour des connaisseurs. Tout cela m'a beaucoup appris.

Il n'y a pas grand-chose de vraiment original dans ce livre. Presque tout vient de quelqu'un d'autre - et souvent de deux ou

•Note du traducteur:

Tim Stafford s'est marié en 1977. Sa femme s'appelle Popie.

de trois personnes. J'ai essayé de rassembler bon nombre de points de vue chrétiens sur le sujet et de les présenter de façon vivante, claire et pertinente pour que les gens y trouvent ce qu'ils veulent savoir. Et je me suis efforcé de dire les choses de manière à me faire comprendre de tous.

Mon deuxième atout est le fait qu'étant moi-même jeune, je n'ai pas oublié les questions que se posent les jeunes. Je me souviens du livre d'éducation sexuelle que mes parents m'ont donné à lire. Il présentait les faits de la vie de façon très succincte. Il fallait lire pour cela de longs chapitres ennuyeux sur le flirt et les fiançailles, sur la responsabilité qu'il faut pouvoir assumer, sur la maturité qu'il faut avoir - et sur Dieu. C'est uniquement parce que je m'intéressais passionnément aux oiseaux et aux abeilles que j'ai eu la patience de potasser le livre jusqu'au bout. Je suis finalement tombé, tout à la fin, sur les trois ou quatre phrases énigmatiques qui, en termes médicaux, décrivaient l'acte sexuel.

Il en va de même de bien des livres de morale sexuelle. Ce n'est pas que ce qu'ils disent soit sans importance, mais ils répondent à des questions que personne ne se pose. Ce livre essaye de traiter à fond des questions qui préoccupent réellement les jeunes. En tête de liste, il y a celle-ci: «Que trouvez-vous à redire à la sexualité?»

Je crois que si vous voulez éprouver la satisfaction la plus profonde dans votre vie sexuelle - n'oubliez pas que c'est de Dieu qu'elle vous vient - le christianisme vous propose le meilleur moyen d'y arriver. Je sais bien qu'il n'y a pas grand monde à notre époque qui partage mon point de vue. D'après les statistiques, seule une minorité mène une vie sexuelle en accord avec les principes chrétiens. Si dans une classe vous osez dire que c'est mal d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, il y a neuf chances sur dix que vous vous fassiez chahuter. De telles idées rétro ne sont bonnes que pour les pasteurs, les prêtres, les parents et les vieilles filles!

C'est pourquoi, ce livre n'essayera pas de défendre le point de vue chrétien. Pour défendre quelque chose, il faut se tenir sur la défensive. Il y a des idéalistes qui s'efforcent encore de défendre un certain style de vie chrétien et qui ne se rendent pas compte qu'il y a longtemps qu'on ne livre plus combat autour d'eux. Ils défendent un petit fort croulant en territoire ennemi et ils n'ont

pas les effectifs nécessaires pour avoir un impact au-delà de ses murs. Ils arrivent tout juste à tenir leur position.

A cet égard, Mao Tse-tung a quelque chose à nous apprendre. Il savait que ses idées n'étaient pas celles de la majorité. Il s'est bien gardé de s'enfermer dans un fort et d'essayer de le défendre. Non, il s'est dit que les autres gens étaient la mer et ses hommes les poissons qui la peuplaient. Ses partisans ne se faisaient pas remarquer. Mais ils étaient partout. Et ils implantaient leurs idées dans l'esprit des gens qui voulaient bien les écouter. Ils le faisaient poliment, et, du moins au début, ils n'essayèrent pas d'imposer leur point de vue. Ils n'auraient d'ailleurs pas pu le faire, car ils n'étaient qu'une minorité. Mais ils étaient pleinement convaincus que ce qu'ils croyaient était juste.

C'est pourquoi au lieu d'essayer de défendre les idées chrétiennes, je vais tout simplement vous les proposer. Actuellement, une bonne demi-douzaine de notions sur la façon de vivre sa sexualité ont cours parmi nous. Chacune semble être la bonne, du moins pour certaines personnes. Si ce n'était pas le cas, elles ne feraient pas long feu. Chaque système a ses avantages, et chacun - le système chrétien y compris - ses inconvénients. Il n'y a pas moyen de vivre sa sexualité sans que, par endroits et par moments, cela nous fasse souffrir. Que voulez-vous, c'est la vie! Il faut toujours sacrifier quelque chose pour obtenir quelque chose de meilleur.

Mais je crois fermement qu'en pesant le pour et le contre, c'est la conception biblique qui vient en tête de liste. Sans doute y a-t-il des choses qu'il faut sacrifier. Il faut, par exemple, se faire à l'idée qu'il va falloir attendre. Mais il y a des frustrations bien pires que celle-ci.

Ma rubrique dans la revue «Campus Life» est intitulée: «L'amour, le sexe et la personnalité tout entière». J'ai reçu des centaines de lettres de gens en difficulté. Tous aspirent à l'amour et sont déçus de ce qu'ils ont trouvé. Certaines de ces lettres sont ridicules et les problèmes, dont elles parlent, absurdes. D'autres sont franchement tristes. Certaines sont des gribouillages d'enfant, pleines de fautes, usant d'une syntaxe tout à fait élémentaire. Certaines sont écrites sur du papier à lettres rose ou fleuri. D'autres sont proprement tapées sur du papier vélin. Chaque

lettre est le reflet d'une personnalité particulière - généralement celle d'un être qui n'a personne à qui parler franchement de ces choses.

Vous allez faire connaissance avec plusieurs de ces jeunes en lisant leurs lettres. Toutes les lettres de ce livre sont authentiques, et la plupart des questions posées préoccupent pas mal de gens. Vous en trouverez certainement qui auraient pu venir de vous.

Permettez-moi de dire encore un mot au sujet de la base religieuse de ce livre. Si vous ne vous êtes pas engagés à suivre Jésus-Christ, certaines choses risquent de vous rebuter. J'espère toutefois que ce ne sera pas le cas. Car je ne pense pas qu'il soit indispensable de croire en Jésus pour être d'accord avec ce que dit la Bible concernant la sexualité.

C'est dommage que le christianisme et la Bible passent pour ne pas approuver le plaisir sexuel. La plupart des gens ne peuvent pas concevoir que Dieu soit le type de personne qui puisse s'en réjouir.

Pourtant, le fait est que c'est Dieu qui a inventé le sexe. C'était son Idée à lui avec tout ce qu'elle connote d'excitation et de passion.

Ceci devrait modifier certaines de nos idées sur Dieu. Il y a une différence énorme entre l'usager et l'inventeur d'une chose. Je manie, par exemple, les interrupteurs de mon logement avec une dextérité extraordinaire. Quand j'allume, je peux me prendre pour un expert, car cela fonctionne toujours de manière impeccable. Mais je n'ai que des notions très vagues en électricité. Si je devais installer quelque part une ligne électrique, il faudrait que je consulte un manuel. Je sais pertinemment que je n'aurais jamais pu faire preuve d'assez d'ingéniosité pour inventer la lumière électrique. Si cela dépendait de moi, on s'éclairerait encore à la bougie.

Certains d'entre nous se croient assez émancipés en ce qui concerne la sexualité. Nous savons nous en servir-ou du moins, nous le pensons. Mais pas un seul d'entre nous n'aurait eu l'esprit assez inventif pour l'imaginer.

Après tout, Dieu aurait pu nous laisser nous reproduire à la manière des plantes. Je n'aurais dans ce cas qu'à me couper les ongles, à en planter les rognures quelque part dans la terre, et

neuf mois après, par temps favorable, il y aurait une récolte de bébés! Une ou deux fois, cela pourrait me paraître amusant. Ce serait une manière agréable de me reproduire, aussi aisée et décontractée que si je cultivais des tomates. Mais cela finirait par me sembler assez monotone. Il n'y aurait pas de grande passion. Ce système ne créerait pas la même intimité entre deux êtres, on ne les verrait pas dans les bras l'un de l'autre. Ce ne serait pas le genre de chose qui occuperait leur esprit au point de ne pas en dormir, la nuit.

Dieu a imaginé pour nous un type de sexualité qui a beaucoup plus de valeur. C'est pour cette raison qu'il nous a faits tels que nous sommes.

Ceci nous ramène au cœur même de ce livre. Je ne l'ai pas écrit pour vous dire ce qu'il ne faut pas faire. Je ne veux pas être un rabat-joie. Au contraire, je voudrais vous ouvrir la porte d'une sexualité passionnante et aimante au plus haut point.

2

Pourquoi attendre?

«Pourquoi ce genre de contact entre deux corps serait-il tellement plus sérieux qu'un autre, qu'une poignée de main par exemple?»

Thomas Howard:
«Un vieux tambour»

«Personne ne peut vraiment faire ce que la prostituée et son client essayent de faire. Personne ne peut coucher avec quelqu'un et laisser son âme quelque part à l'extérieur, sur un parking.»

Lewis Smedes:
«Le sexe pour les chrétiens»

amie et moi, nous sommes en deuxième année d'université. Nous nous fréquentons depuis le début de nos études, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de rapports sexuels. Le printemps dernier, nous nous sommes fiancés. Nous projetons de nous marier dès que nous aurons fini nos études.

Mais il nous est de plus en plus pénible de nous retenir d'aller jusqu'au bout. Nous en parlons parfois ensemble et nous nous sentons tous deux vraiment frustrés. Ces derniers temps, elle a commencé à me dire des choses du genre: «J'aimerais bien savoir ce qu'il y a de mal à cela.» Non pas qu'elle m'ait ouvertement avoué qu'elle désirait avoir des rapports sexuels, mais j'ai l'impression que si moi je voulais, elle ne dirait pas non. Et j'en ai envie, mais j'ai peur. J'ai toujours pensé attendre jusqu'au mariage. A présent, je me sentirais mieux si nous allions tout simplement de l'avant. Au moins, nous n'aurions plus ce sentiment de frustration.

Je commence par cette question parce que j'y retrouve les arguments que l'on m'a souvent opposés à l'époque où j'étais encore en cité universitaire. J'y ai logé quatre ans et, au cours de discussions interminables, je me suis efforcé de présenter à mes camarades le point de vue chrétien sur la sexualité. Je sais quelle tournure prend, en général, ce genre de débat. Et l'éternelle réplique: «Oui, mais ...»:

«Oui, mais si l'on prend la pilule, évitant ainsi tout danger de grossesse?»

«Oui, mais si les deux s'aiment sincèrement et qu'ils ne se sentent pas coupables?»

«Oui, mais s'ils ont décidé de se marier?»

«Oui, mais qu'y a-t-il de mal à avoir des rapports sexuels avant le mariage, si le sexe est quelque chose de beau?»

Ce sont toutes de bonnes questions. Prenez le cas de ce jeune qui m'a écrit. On ne peut s'empêcher de compatir avec lui. Sa fiancée et lui ont l'intention de se marier. Il y a lieu de croire qu'ils s'aiment sincèrement et qu'il ne s'agit pas d'une simple passade. On peut aussi penser qu'ils seront assez sages pour faire bon usage des contraceptifs et qu'ils n'ont rien à craindre

quant aux maladies vénériennes. Il semblerait aussi que la longue attente jusqu'au mariage soit en train de détériorer leurs relations.

J'aurais pu prendre un cas plus typique, peut-être celui de deux lycéens qui sortent ensemble depuis trois mois, qui sont éperdument amoureux et qui sentent que d'ici peu ils iront probablement jusqu'au bout. Ce couple est nettement plus jeune, moins réfléchi et moins engagé que celui dont je parlais précédemment. Dans ce genre de cas, on est souvent plus fou du sexe que de son partenaire, plus épris de l'amour que l'un de l'autre. Et on peut s'attendre à une rupture en l'espace de quelques mois.

Je préfère donc envisager la situation idéale. Car s'il est mauvais pour des fiancés d'avoir des rapports sexuels, il est mauvais pour tous les non mariés de les avoir.

Je vais répondre à tous les «oui, mais ...» en traitant à fond le cas de ce couple de fiancés. Et je présumerai que vous-mêmes vous ne voulez pas d'une relation de second choix, qu'au contraire, vous aspirez à la communion la plus aimante, la plus satisfaisante sur le plan sexuel, qui puisse exister entre deux êtres humains: le mariage. Et non pas le mariage tel qu'il est vécu dans la majorité des cas, mais tel qu'il a été voulu au départ.

Je dis: «le mariage», parce que je ne vois pas comment on peut l'éluder. Si vous êtes profondément épris de quelqu'un, vous voulez vivre avec lui. Vous désirez tout partager avec lui. Et vous n'allez certainement pas le laisser tomber après quelques années. Non, si vous trouvez cela tellement bon, vous chercherez à rester ensemble toute votre vie. Or, si c'est là le but que vous visez, vous finirez bien par choisir cette vie en commun basée sur un engagement que nous appelons le mariage.

Si tel n'est pas votre but, ce que j'ai à dire ne vous sera pas d'un grand secours. Je ne peux pas vous prouver que le fait d'avoir des rapports avant le mariage vous rendra nécessairement malheureux ou vous culpabilisera au point de vous empêcher de dormir. Vous savez vous-mêmes que ce n'est pas toujours le cas. Certaines personnes en sont très affectées, mais d'autres pas du tout - elles n'ont pas le moindre regret.

Pourtant, je suis convaincu qu'il y a quelque chose qui leur échappe. Ils laissent passer leur meilleure chance d'accéder à cet

amour profond que nous désirons tous parce qu'il peut seul satisfaire les besoins de notre âme. Même ce couple qui s'aime et qui a décidé de se marier est en danger de lâcher la proie pour l'ombre. Je vais vous indiquer six raisons pour lesquelles il ferait mieux d'attendre.

1. Quand on s'aime, il est certes très dur de supporter les frustrations dues à l'attente. Mais on ne pense pas toujours aux avantages qui en découlent.

La sexualité permet à un couple d'exprimer leur amour. Mais ce n'est pas le seul moyen - et même pas le plus bénéfique - de le faire. Pour forger des liens, il faut du temps - du temps pour se parler, pour faire des choses ensemble. Si vous couchez l'un avec l'autre sans vivre ensemble, les relations sexuelles risquent de prendre une telle place qu'elles exclueront toutes les autres façons d'exprimer votre amour. Mais si vous remettez les rapports à plus tard, vous pourrez canaliser votre énergie amoureuse de manière à l'utiliser pour faire meilleure connaissance l'un avec l'autre.

Les relations les plus solides ne se nouent d'ailleurs pas là où il y a absence totale de contrainte et de tension. Il est vrai que c'est frustrant de devoir attendre pour avoir des rapports. Mais il y a bien d'autres choses dans la vie qui le sont. Ce qui compte, c'est ce que vous, en tant que couple, vous en faites de ces tensions. Savez-vous en tirer profit? Vous éloignent-elles ou vous rapprochent-elles l'un de l'autre? Si vous n'apprenez pas à vous aider l'un l'autre à surmonter ces tensions, on peut se demander si vous serez prêts un jour à vous soutenir mutuellement lorsque d'autres tensions surgiront. En fin de compte, même une fois mariés, vous serez souvent obligés de patienter avant d'obtenir ce que vous désirez.

Ce n'est pas si terrible que cela de devoir attendre. Et si vous le prenez un peu comme un défi, cela peut, à la limite, même vous amuser. En tous cas, c'est une expérience tout à fait profitable.

2. Les fiançailles sont, en principe, une période de mise à l'épreuve, un engagement partiel. Il est encore possible de faire marche arrière. Et que vous le croyiez ou non, cela peut aussi se produire dans votre cas. Environ 50% des jeunes qui se marient ont déjà été fiancés au moins une fois. Ce qui veut dire que les

fiançailles n'aboutissent pas nécessairement au mariage. Or, si vous avez eu des rapports, il vous sera doublement pénible de vous séparer. La rupture de n'importe quel engagement est une expérience traumatisante. Mais elle n'en est que plus pénible quand il y a eu des liens sexuels. Voulez-vous risquer de connaître ce genre de souffrance - ou de la causer à votre fiancée?

Ceci s'applique à n'importe quel type de relation. Que vous ayez été fiancés ou non, si vous vous séparez après avoir eu des rapports, le déchirement affectif sera d'autant plus douloureux. Le sexe vous unit de façon imprévisible. Il change quelque chose en vous. Nous savons tous, au fond de nous-mêmes, qu'après avoir fait l'amour, on ne devrait plus se quitter. Mais il n'y a absolument aucune garantie - ni du côté de vos sentiments ni dans les nombreux «Je t'aime» que vous avez pu vous dire ni dans les engagements que vous avez pris - que votre relation mènera au mariage.

3. Au début, l'acte sexuel n'est pas nécessairement une réussite, pas même chez un couple marié. Il faut du temps - souvent des années - de la patience et des conditions idéales à la plupart des couples pour arriver à une véritable plénitude dans ce domaine.

Le rapport *Sörenson*, étude sociologique la plus complète du comportement sexuel chez les adolescents, publie un sondage fait auprès de filles qui venaient d'avoir leur premier rapport avec un garçon. On leur avait demandé de choisir le terme qui décrivait le mieux leur réaction. Et voilà les mots qu'elles ont le plus souvent cochés: «effrayée», «coupable», «inquiète», «confuse». Des expressions comme «heureuse», «joyeuse», «satisfaite» venaient plutôt en queue de liste. Personne ne peut dire si votre fiancée aura le même genre de réaction que la plupart de ces filles, mais il y a de fortes chances que ce soit le cas. Avez-vous déjà pensé aux complications qu'il pourrait y avoir si votre première expérience sexuelle était négative pour l'un de vous ou pour tous les deux?

C'est déjà assez difficile de réparer ce genre d'échec quand on est marié. Mais quand on ne l'est pas, on n'a guère le temps d'arranger les choses. A moins de vivre ensemble, vous êtes obligés de vous rhabiller et de vous quitter. Et vous n'avez pas ce sentiment de sécurité face à l'avenir qu'éprouvent de jeunes

époux. Souvent, vous n'arrivez pas à vous isoler suffisamment pour être sûrs de ne pas être surpris, - ce qui risque également de compromettre la réussite des rapports. Il y a donc plus de risques d'échec en dehors qu'au sein du mariage. Et les choses se compliquent encore du fait qu'un sentiment de culpabilité vient souvent s'insinuer dans votre esprit et vous tourmenter quand vous vous y attendez le moins. L'échec de vos rapports sexuels risquerait au fond d'avoir des conséquences bien plus désastreuses que vos frustrations actuelles. Cela pourrait aller jusqu'à la rupture de vos fiançailles.

4. Comme vous projetez de vous marier, vous avez devant vous toute une vie de partage. Il ne s'agit pas seulement de sexe, mais de toute une vie en commun. Y sont inclus le travail, la cuisine, le choix de l'endroit où vous allez vivre, les vacances et probablement aussi le fait de vouloir des enfants. Tout cela forme un tout. On ne peut pas dissocier le sexe du reste, et sans doute ne le voudriez-vous même pas.

Quand vous pensez à toute l'existence qui est devant vous, votre année de fiançailles est une période relativement courte. Comment désirez-vous commencer votre vie commune? Par la célébration d'une grande fête ou à la dérobée, en cachette? Voulez-vous faire votre entrée dans la vie sexuelle, en vous glissant furtivement par la petite porte ou en profitant des avantages d'une vraie lune de miel, où vous serez pour vous et où vous aurez le temps que vous voudrez pour vous donner l'un à l'autre? Voulez-vous que votre vie à deux débute quand vous n'êtes qu'à moitié convaincus que c'est la chose à faire, quand vous doutez encore de vous-mêmes? Ou bien en vous tenant tous les deux devant vos parents et vos amis et en leur disant: «Maintenant, nous avons le droit d'être ensemble tout le temps, car nous nous sommes voués l'un à l'autre. Aidez-nous et soutenez-nous dans cette tâche.» Le contraste entre ces deux possibilités est tellement grand, qu'il me semble que cela vaut bien la peine d'attendre un peu.

5. En ayant des relations sexuelles, vous réduisez sans doute la tension due à l'attente, mais vous relâchez aussi celle qui vous pousse l'un vers l'autre.

On parle de sexes opposés - et à bien des égards ils le sont.

Normalement, ils envisagent les choses de façon différente. Ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt. Et pourtant, il y a quelque chose qui les attire l'un vers l'autre.

Essayez d'imaginer le sujet qui vous paraît le plus rébarbatif. Eventuellement, l'algèbre ou la production du cuivre. Puis installez-vous dans une petite pièce avec quelqu'un de l'autre sexe que vous trouvez sympathique et mettez-vous à discuter de ce sujet. Je vous garantis qu'il ne tardera pas à vous passionner.

Il y a, certes, des raisons biologiques à cela. Ce n'est pas, en général, avant l'âge de douze ans que l'on prend conscience de ces choses. Il n'y a pas de quoi en avoir honte. Au contraire, c'est quelque chose qui devrait nous enthousiasmer, nous remplir de reconnaissance, parce que c'est Dieu qui a voulu qu'il en soit ainsi. Je ne fais pas allusion ici au besoin de relâcher la tension sexuelle en nous. Non, l'attrait sexuel va beaucoup plus loin. C'est le désir de sonder et d'éclaircir le mystère de l'autre. C'est le genre de conversation qui vous fait tinter les oreilles, où vous aimeriez parler et écouter en même temps et dont vous ne voulez pas perdre un seul mot. C'est une curiosité intense, inassouvisable, une impression que quelque chose vous attire hors de vous-même et vous plonge dans un monde tout à fait nouveau qu'il vous faut à tout prix explorer. C'est une démangeaison que vous avez du plaisir à gratter, mais que vous ne pouvez jamais gratter suffisamment. Et le coût est le point culminant de ce désir - de ce désir aigu, sain et éminemment concret qui rapproche l'homme de la femme. C'est aussi lui qui les tient ensemble, qui les pousse à prendre plus de temps et à fournir plus d'efforts pour explorer la personnalité de l'autre.

Mais qu'advient-il si vous allez au bout de ce désir? Si vous avez des rapports sexuels?

Plusieurs choses peuvent se produire. Généralement, surgissent certains éléments affectifs, variables en fonction de l'individu, mais tous également puissants. Les uns, se sentant nus, ont honte. Les autres, confus, ne savent que penser. D'autres encore ont soudain l'impression que leur partenaire est devenu un étranger pour eux. Beaucoup ont le sentiment très net que quelque chose vient de changer, qu'ils ont «perdu» quelque chose. L'acte sexuel s'avère être plus qu'un simple contact entre deux corps. Ils

pensaient ne faire qu'un pas de plus dans la découverte physique de l'autre, et voilà qu'ils ont accompli un acte spirituel. Ils ont l'impression, me semble-t-il, de s'être fourvoyés en un lieu dont ils ignoraient l'existence, de se trouver dans une situation qu'ils ne sont pas prêts à affronter.

C'est une expérience étrange, même lorsqu'on est marié, que l'on se «connaît» aussi bien que possible et qu'on s'est engagé pour la vie. Lorsque cela se passe en dehors du mariage, vous avez parfois l'impression de vous être mis à nu devant un étranger.

Et à la longue, cela peut engendrer l'ennui. Vous êtes allés jusqu'au bout. Plus aucun mystère n'entoure votre partenaire. Vous avez satisfait votre curiosité. C'est, du moins, ce que vous pensez. En fait, l'acte sexuel vous trompe. Car il ne dévoile rien du tout. Il ne fait qu'exprimer l'amour et la compréhension qui sont déjà là. Cependant, vous avez l'impression d'avoir atteint un sommet dans vos relations sans pour autant être arrivés à une véritable plénitude. Vous avez tenté l'ultime démarche - pour découvrir qu'elle était insuffisante. Plus aucune curiosité, aucun désir de découvrir le mystère qu'est l'autre ne vous pousse à présent l'un vers l'autre. C'est le début de l'ennui.

Ce genre de chose ne se produit pas du premier coup. Après tout, l'acte sexuel est censé être l'ultime expression de l'amour, et c'est sans doute l'impression que cela vous fait au début. La première fois, vous pouvez trouver cela formidable. Et même si vous êtes quelque peu déçus, comme il s'agit de la première fois, cela peut vous sembler passionnant malgré tout.

Mais, avec le temps, cela risque de changer. Il y a de fortes chances que vos relations plafonnent à un certain niveau. Vous n'allez, sans doute, pas laisser tomber les rapports sexuels, mais si vos contacts sont restés assez superficiels, vous ne porterez plus le même intérêt à votre partenaire. Votre curiosité ira en décroissant. Une large part du temps que vous passerez l'un avec l'autre sera consacrée à vos ébats sexuels. Vous ne ferez plus d'effort pour explorer la personnalité de l'autre. Et un beau jour, ce sera la rupture, souvent pénible pour l'un comme pour l'autre. Ou alors - ce qui risque d'être bien pire - vous irez jusqu'au mariage, par devoir. Mais la joie aura disparu.

Naturellement, une bonne partie de cette attirance se perd aussi chez les couples mariés. Mais il y a alors des millions d'autres choses qui vous maintiennent ensemble: des intérêts communs, des raisons légales, des contacts sociaux, le fait même que vous vivez ensemble et que vous partagez tout. Et le fait même que vous partagez tout dans la vie vous oblige à poursuivre la découverte de l'autre, à continuer à grandir ensemble. Et cette croissance renouvelle l'attrait mutuel, lui donne d'autres dimensions.

La question est donc la suivante: Etes-vous prêts à vous résoudre à la frustration due à l'attente pour permettre à vos relations de s'épanouir et de vous offrir un jour tout ce que vous êtes en droit d'attendre d'elles? Dans notre société contemporaine, la plupart des gens répondront que non. Ils ne veulent consentir à aucun sacrifice. D'abord, ils refusent d'attendre pour avoir des rapports sexuels, ensuite de combattre, de faire l'effort pour sauvegarder leur union quand les difficultés surgissent. Et le résultat? Des millions de gens souffrant de solitude.

Un dernier point:

6. Les relations sexuelles avant le mariage dégraderont votre communion avec Dieu.

Il se peut que cela vous laisse indifférents. Dans ce cas, sautez ce paragraphe. Mais si Dieu est quelque chose pour vous, ceci vous affectera plus que tout le reste.

Vous ne pouvez vous permettre d'écouter Dieu vous dire ce qu'il faut faire, et de faire ensuite tout juste le contraire. Car la joie de sa présence s'altérerait bien vite. Et la prière ainsi que la communion avec d'autres chrétiens n'auraient plus le même attrait pour vous. Il y a même de fortes chances qu'elles finissent pas mourir de leur belle mort. Peut-être ne vous en rendrez-vous compte qu'au moment où, vous réveillant au beau milieu de la nuit, vous vous demanderez où a bien pu passer Dieu.

*de sortir avec moi, mon ami a courtisé pas mal de filles.
Je suis moi-même sortie avec quelques garçons, mais il n'y a jamais rien eu de sérieux entre nous.*

Depuis le début de nos fréquentations, nous avons souvent fait

l'amour - toutefois, pas avant d'avoir la certitude que nous nous aimions vraiment. Depuis que nous avons fait l'amour, nos relations se sont approfondies. Nous avons des discussions très sérieuses sur la vie-sur la religion, l'économie, la politique, la musique, l'art, les sports, etc. Mais nous parlons surtout de notre avenir commun.

Nous venons tous deux de commencer nos études, mais dans des universités différentes. Nous espérons avoir terminé dans quatre ans, travailler une année, puis nous marier.

Ne voulant pas que nos relations soient fondées sur l'attrait physique, nous avons cessé de faire l'amour il y a quatre mois de cela. Nous en avons profité pour développer d'autres aspects de nos relations que nous croyons centrées sur Dieu. Nous avons fait de remarquables progrès dans la confiance réciproque, la compréhension mutuelle et la patience l'un à l'égard de l'autre. Et nous avons grandi tous deux spirituellement.

Or, nous pensons l'un et l'autre que les rapports sexuels sont pour ceux qui s'aiment comme nous nous aimons. Nous en avons parlé au Seigneur et nous avons cherché dans la Bible des réponses concrètes à notre question, mais sans grand succès. Chaque fois que nous sommes ensemble nous avons envie d'exprimer notre amour l'un pour l'autre. Si c'est mal, nous nous en abstiendrons. Mais ce sera dur parce que nous l'avons déjà fait et que nous savons par expérience combien cela favorise l'épanouissement de nos relations. Nous avons l'impression d'être déjà mariés, premièrement parce que nous nous aimons et deuxièmement parce que par nos échanges nous sommes arrivés à un point que certains couples n'atteignent que des années après leur mariage.

Après tout, qu'est-ce que le mariage? Pourquoi avons-nous besoin d'un bout de papier pour avoir des rapports? Le mariage est fondé soi-disant sur l'amour. Nous avons l'amour. Avons-nous tort dans ce cas d'avoir des rapports?

Ceci est le genre de lettre que l'on ne trouve pas souvent dans un livre qui dit aux jeunes pourquoi ils devraient attendre d'être mariés pour avoir des rapports sexuels. En admettant que tout ce que vous dites soit vrai, vous êtes, en effet, un cas rare. Peu

nombreux sont ceux qui pensent que les rapports sexuels avant le mariage approfondissent leurs relations et les rapprochent de Dieu ou que, dans leur amour, ils soient parvenus à un stade que même certains couples déjà mariés n'ont pas encore atteint. Je pourrais, pour éviter la difficulté, mettre en question la véracité de vos affirmations. Mais je ne vous connais pas et je préfère vous laisser le bénéfice du doute. Je crois, d'ailleurs, qu'autant que vous puissiez en juger - ainsi que les autres - ce que vous dites est vrai.

Malgré tout, je pense qu'il serait plus sage d'attendre.

Et cela pour la simple raison que je ne crois pas que Dieu ait voulu que les rapports sexuels entérinent un état de semi-mariage. Us sont là pour exprimer et fêter la chose authentique, et apportent, de ce fait, plus de satisfaction dans le contexte d'un mariage à part entière. Il est probable que vous en conveniez vous-mêmes. Mais c'est tout simplement que vous vous croyez déjà mariés et qu'il vous semble que tout ce qui vous manque c'est un simple bout de papier.

Je peux comprendre que certains jeunes soient écœurés, lorsqu'on leur dit qu'un bout de papier devrait décider de la façon dont ils expriment leur amour. Ils sont les mêmes la veille que le lendemain de leur mariage. Juste ciel! Que viennent donc faire la législation, l'encre et le papier dans ce qui n'est, au fond, qu'affaire d'amour? L'amour est chaud, humain; l'encre et le papier sont froids, sans vie.

Laissons cela de côté pour le moment et parlons un peu de la manière dont la Bible conçoit le mariage. Il n'existait pas de certificat de mariage à l'époque biblique. Même si vous ne croyez pas que la Bible soit la Parole de Dieu, si j'étais vous, je ne mépriserais cependant pas ses conseils de sagesse.

La Bible ne dit pas grand-chose du mariage ou des rapports sexuels. Mais on y trouve une phrase-clé, répétée à trois reprises, décrivant le premier mariage et citée par Jésus et par Paul lorsqu'ils parlent du mariage. La voici: «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.» Et Jésus ajoute: «Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.»

Le verset de Genèse 2 contient trois affirmations: La première:

«L'homme quittera son père et sa mère.» Du temps de l'Ancien Testament, la femme quittait automatiquement sa famille quand elle se mariait. Ce verset tient à souligner le fait qu'il en va de même pour l'homme. En d'autres termes, le mariage est un nouveau départ. Ceci s'applique à toute culture, sous quelque forme que se fasse le mariage. Il se peut qu'il n'y ait aucune cérémonie. Néanmoins, une nouvelle cellule se constitue au sein de la société, et tout le monde le sait.

Walter Trobisch a écrit dans un de ses livres que dans certaines tribus africaines tout le village exécute une danse autour du jeune mari qui se rend dans un village voisin pour y prendre femme. Il n'y a pas de formalités légales (il en était de même du temps de l'Ancien Testament): ni acte de mariage, ni livret de famille - absolument aucun papier officiel! Mais chacun sait ce qui s'est passé et est garant qu'il y a eu mariage. Ceci stimule les époux à assumer leurs responsabilités à l'égard de leur conjoint, des enfants qu'ils pourront éventuellement avoir et de la société en général. Voilà ce qu'implique l'affirmation: «L'homme quittera son père et sa mère.»

Puis vient la deuxième: «et s'attachera à sa femme.» Que signifie ici le verbe attacher? Il veut dire fixer ensemble comme deux feuilles de papier que l'on a enduites de colle et que l'on ne peut plus séparer sans les déchirer. Cela suppose une mise en commun de tout - de son argent, de son temps, de ses pensées et de ses sentiments. Ce qui exige, ni plus ni moins, un don total de soi.

Et ce n'est qu'après avoir fait ces deux affirmations que Dieu ajoute: «et ils seront une seule chair.» Certaines personnes voient dans ces mots une façon élégante de dire: «ils auront des rapports sexuels.» Mais la Bible n'a pas l'attitude d'une vieille fille à l'égard du sexe. Si elle avait voulu dire les choses d'une façon plus précise, elle l'aurait fait. L'expression «une seule chair» ou «un seul corps» inclut certes l'acte sexuel, mais elle va beaucoup plus loin. Elle décrit une communion qui n'est pas purement physique. On pourrait dire que, dans un sens, deux personnes deviennent un seul être au travers de leur activité sexuelle.

Voilà ce qu'est le mariage. La façon dont il est célébré dépend de la culture dans laquelle on vit. Dans la nôtre, il y a générale

ment une cérémonie au cours de laquelle on fait certaines promesses devant témoins. Souvent aussi une fête pour les amis et la famille y donne suite. Mais c'est aussi un acte juridique, dont la violation peut vous amener devant les tribunaux. Dans une société où les gens vivent dans de petites localités qu'ils ne quittent que rarement, on peut se dispenser de toute cette paperasserie. Le village ou la tribu se chargent alors tout naturellement de faire respecter les termes du contrat (de sorte que la femme, par exemple, ne se retrouve pas seule à subvenir aux besoins de ses enfants chaque fois que le mari a envie de prendre le large). Dans notre société, nous devons malheureusement faire appel à des tribunaux tout à fait anonymes.

Mais nous ne voulons pas verser dans le romantisme et prétendre que nous pouvons nous passer de la protection de la loi. Il y a, tout simplement, trop de façons dont les gens peuvent être blessés. La loi vient donc renforcer la promesse que l'on a faite de s'aimer pour le meilleur et pour le pire. Chaque couple connaît, en effet, des périodes où l'amour n'est pas à son zénith. Le «bout de papier» aide alors à s'accrocher l'un à l'autre jusqu'à ce que reviennent des jours meilleurs, où les choses iront de nouveau mieux. Le bout de papier ne doit donc pas empêcher deux jeunes de s'aimer, mais simplement leur offrir une garantie supplémentaire que s'ils prennent les choses au sérieux, ils continueront à s'aimer. Il tient, en quelque sorte, leur amour en laisse.

J'ai connu des jeunes qui ont simulé un mariage en passant un engagement entre eux deux, donc en privé. Ils ont, dans certains cas, même échangé des anneaux. Cela peut sembler assez tentant. Car il y a engagement verbal sans l'apparente froideur du bout de papier.

Mais voyez un peu où cela peut mener. Une question que je n'aime pas mettre sur le tapis, c'est la malhonnêteté de certains gars. Pour obtenir d'une fille qu'elle couche avec eux, ils n'hésitent pas à dire des choses qu'ils savent pertinemment ne pas être vraies. Le rapport Sôrenson révèle que plus d'un tiers des filles qui ont reconnu avoir eu des rapports sexuels étaient persuadées quand elles ont cédé la première fois qu'elles allaient épouser le gars (ce qui, pour la plupart, n'a pas été le cas). Mais seulement 7% des garçons ont prétendu la même chose. De deux choses

l'une: ou bien les uns avaient été malhonnêtes ou bien les autres s'étaient fait des illusions.

Et même si vous étiez tous deux parfaitement sincères en vous promettant le mariage, vous devez reconnaître qu'il nous arrive à tous de ne pas accomplir nos vœux. Il se peut que j'aie juré un jour de perdre dix kilos en l'espace de deux semaines. Dans l'enthousiasme du moment, je pensais vraiment y arriver. Mais par la suite, il s'est avéré que je n'ai pas pu tenir parole.

J'ai la possibilité de renforcer la promesse que je fais en m'engageant publiquement. Plus il y a d'amis et de parents qui sont témoins de cet engagement, plus il y a de chances que je le respecte par la suite. Et si vous me rappelez que je l'ai pris non seulement devant les gens, mais aussi devant Dieu, cela rend cet engagement encore plus solennel. Pourquoi? Parce que je me sens responsable devant Dieu et devant ces personnes, et que je sais qu'on s'attend à ce que je sois fidèle à ma promesse.

Il y a aussi moyen de la renforcer en la mettant par écrit, en la consignait dans un acte notarié ou en versant une certaine somme qui sera perdue pour moi si je manque à ma promesse.

Il m'arrive de prêter de l'argent à des amis. Si ce n'est qu'une petite somme - le prix d'un repas, par exemple - je ne m'en fais pas pour son remboursement. Je fais confiance à la personne. En général l'argent m'est rendu. Mais il arrive encore assez souvent que même de bons amis oublient de payer leur dette. Ce n'est pas grave quand la somme est minime.

Mais supposez qu'il s'agisse d'une affaire importante, d'une forte somme qu'il me faut récupérer à tout prix. Il se peut que je fasse ce prêt à mon meilleur ami, mais si je veux être absolument sûr qu'il tiendra parole et qu'il me rendra l'argent, je lui ferai signer une reconnaissance de dette. Il sera lié par ce document, et je pourrai tranquillement courir le risque de lui faire le prêt.

Je crois que c'est un peu pareil dans l'engagement que l'on prend en se mariant. Le fait qu'il soit consigné dans un registre d'état-civil ne le rend pas froid et impersonnel - comme on pourrait le penser - il ne fait que le renforcer.

Je sais que cela fait l'effet d'une douche froide à un couple qui envisage le mariage de leur parler des risques qu'ils pourraient courir dans un avenir plus ou moins proche. Pourquoi ne pas tout

simplement s'aimer? Et si l'on s'aime vraiment, pourquoi ne pas se faire confiance pour ce qui est de l'avenir? Et si, par impossible, on en arrivait un jour à devoir se séparer, cela vaudrait-il encore la peine d'essayer de sauver le couple?

Il est possible que, dans le jardin d'Eden, les choses auraient pu se passer ainsi. Si l'homme était naturellement bon, nous n'aurions que faire de toutes ces formalités légales (bien que, pour le plaisir que cela nous procure, nous aurions quand même nos cérémonies de mariage, avec un banquet et les promesses des mariés, car quand on est amoureux on a tendance à se faire des promesses sans même qu'il y ait d'obligation légale).

Mais nous savons qu'au fond nous sommes instables et égoïstes dans nos affections. Nous voudrions bien être plus forts, aimer avec constance et désintéressement, sans aide extérieure. Mais notre nature a besoin de tous les stimulants possibles et imaginables. Même après une belle cérémonie de mariage et avec l'aide de Dieu, bien des gens n'arrivent pas à s'aimer assez pour former un couple solidement uni.

Nous savons également que ce que nous ressentons à un moment donné ne devrait pas modifier notre comportement dans le futur. C'est pour cette raison qu'il est faux de dire que lorsque l'amour s'est refroidi, cela ne rime à rien de rester ensemble. Nous sommes bien changeants dans nos sentiments. Notre amour a ses hauts et ses bas. Chaque personne mariée sait ce que c'est que de se réveiller le matin et de trouver que son conjoint n'a pas plus d'attrait qu'une limace. La seule façon pour nous de satisfaire un tant soit peu notre besoin d'amour, c'est d'essayer et d'essayer encore, voyant dans chaque échec une raison de plus de nous rapprocher l'un de l'autre.

Où donc vous situer dans cette discussion? Une chose est claire: vous n'êtes pas mariés. Vous ne connaissez qu'un aspect de la vie conjugale: vous êtes devenus «une seule chair» en ayant eu des rapports sexuels. Mais vous n'avez que partiellement vécu ce que signifie s'attacher l'un à l'autre - être unis et vous aimer dans tous les domaines de la vie pratique. Car s'attacher l'un à l'autre a ses côtés tout à fait terre à terre. Un de ses aspects les plus évidents est de vivre ensemble, de faire à deux les travaux ménagers, de mettre votre argent en commun. Ne sous-estimez

pas l'importance du facteur argent. Aussi longtemps que nous n'avons pas appris à le gérer ensemble et aussi à faire face aux problèmes qui se posent quand il n'y en a plus, nous ne pouvons pas prétendre être pleinement attachés l'un à l'autre.

Vous avez à peine commencé à «quitter vos parents» et à constituer une nouvelle cellule dans la société. Vous êtes à peine à mi-chemin du mariage, tel que la Bible le conçoit. Etre mariés, c'est bien plus que s'aimer, même si cet amour est très fort et même si vous avez l'impression d'avoir déjà parcouru ensemble un bon bout de chemin. Quel plaisir attendez-vous de votre mariage? Vous assumerez ce jour-là certaines des responsabilités les plus prosaïques de l'amour, tandis que pour vous son plus beau côté, celui qui comble de joie et permet un contact tout nouveau - les rapports sexuels - aura déjà beaucoup perdu de sa saveur.

Et ce qui est bien pire, il se pourrait fort bien que vous n'arriviez jamais jusqu'au mariage. Sans certaines de ces responsabilités terre à terre, sans une véritable mise en commun même des petits détails de la vie pratique, le plaisir physique ne vous nourrira pas de façon substantielle. Il risque même de se dessécher en même temps que votre amitié. Et ainsi, l'ennui qu'éprouvent beaucoup d'autres couples non mariés naîtra également chez vous, quel que soit d'ailleurs le degré de croissance de votre amour. L'amour ne fait jamais du surplace. Ou bien il progresse ou bien il régresse. Et si le vôtre devait régresser, avec quoi le revigoreriez-vous? Quel niveau peut donc atteindre votre amour, aussi longtemps que vous vivez séparés, que vous devez faire l'amour à la va vite, en cachette et seulement de temps en temps et que la décision la plus importante devant laquelle votre amour est placé est de savoir quel film vous irez voir ensemble?

Mais il y a pour vous une autre alternative. Vous pouvez vous marier. Pourquoi ne pas le faire?

Je trouverai sans doute dans votre réponse les indices indiquant que vous n'êtes pas encore mûrs pour le mariage.

Il est probable que vous m'indiquiez des raisons comme celles-ci: «Nous sommes trop jeunes», ou «Nous n'avons pas assez d'argent», ou encore «Nous voulons d'abord terminer nos études». Mais chacun de ces obstacles peut être surmonté si l'on est

prêt à faire des sacrifices. L'un des deux peut aller travailler pour payer les études de l'autre. Mais peut-être n'êtes-vous pas vraiment mûrs pour le mariage et, de ce fait, pas prêts à assumer une responsabilité si grande, à vous engager d'une manière aussi définitive?

Pour être réaliste, je ne pense pas qu'un couple qui est en première année d'université dans deux villes différentes et qui pense attendre cinq ans pour se marier ait une chance sur dix d'aboutir. J'ai vu trop de ces idylles finir en queue de poisson. Et ce ne sont pas les rapports sexuels qui consolideront votre union. Au contraire, comme je viens de vous le montrer, ils risquent plutôt de l'affaiblir.

Encore un point. Votre lettre relève de façon très réaliste le fait qu'une fois qu'un couple a eu des rapports sexuels, il lui est très difficile de ne plus en avoir. Or, certains jeunes prétendent que si de temps en temps on laisse échapper la vapeur, cela relâche la pression de l'instinct sexuel. J'en doute fort. D'après mes observations, le sexe bâtit sur le sexe. Plus nous avons de rapports, plus nous sentons le besoin d'en avoir.

Aussi, même en admettant l'erreur d'avoir fait au départ l'amour, vous me direz peut-être que c'est trop dur de vous arrêter à présent. En d'autres termes, ayant commencé à faire fausse route, il vaut mieux poursuivre plutôt que de faire demi-tour et de revenir au point où vous avez pris la mauvaise direction.

C'est très dur de s'arrêter quand une fois on a commencé ce genre de chose. Mais si vous y parvenez, c'est bien préférable pour vous. Or, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer: vous pouvez y arriver. Pas tout seuls. Pas si l'un veut, et l'autre ne veut pas. Même pas si vous vous serrez les coudes pour lutter ensemble contre la force de vos impulsions sexuelles. Mais ensemble avec Dieu et vos amis chrétiens, vous pouvez n'importe quoi.

Quand deux jeunes ont eu des rapports sexuels et qu'ils se marient ensuite, peut-on parler de péché?

Bien sûr! Car rien de ce que l'on fait plus tard ne peut annihiler le péché. Un voleur qui rend l'argent qu'il a pris n'est pas innocent. Il est toujours un voleur. C'est Dieu - et non pas nous - qui doit faire le nécessaire pour nous débarrasser du péché.

Mais je suppose que vous vous demandez si la date du mariage a une telle importance. Si le couple était prêt à s'engager pour la vie, c'est que déjà avant cela il pensait sérieusement au mariage. Et n'est-ce pas là l'essentiel?

Eh bien! cela a sans doute son importance. Et de ce fait, si vous faites l'amour avec votre fiancée, ce n'est pas une faute aussi grave que si vous couchez avec la fille pour laquelle vous avez momentanément le béguin. Mais c'est une faute, malgré tout.

Prenons le cas extrême. Supposez que, la date de mon mariage étant fixée pour le 29 juin, la veille, donc le 28 juin, ma fiancée et moi, nous nous laissions emporter par nos sentiments. Serais-je dans mon tort d'avoir devancé de quelques heures la cérémonie du lendemain?

Je ne crois pas que ce genre de relations sexuelles avant le mariage soit une menace sérieuse pour le bonheur futur du couple et je doute, de ce fait, que Dieu s'en soucie exagérément. Mais il y a le principe du jeu - tricher d'un franc en faisant ses déclarations d'impôts constitue une fraude, malgré tout - et nous avons besoin du pardon de Dieu même pour toutes sortes de pensées et de petites fautes qui nous semblaient relativement bénignes. Ayant violé une promesse faite à Dieu ou l'un à l'autre, ma fiancée et moi, nous serions obligés d'obtenir le pardon pour notre faute.

Mais ce n'est pas la question du principe qui me préoccupe le plus dans une telle affaire. C'est plutôt le motif par derrière. Pourquoi un jour plus tôt? Pourquoi ne pas attendre le bon moment? Qu'avons-nous fait de la maîtrise de soi? Le vrai motif n'était-ce pas tout bonnement l'instinct sexuel qui a échappé au contrôle de l'amour?

Pourquoi ne pas attendre? L'enjeu en vaut bien la peine: rien n'est plus beau que de faire la bonne chose au bon moment.

^-certains jeunes prétendent qu'après avoir eu des rapports sexuels, il s'est produit une fissure dans leurs relations qui pourtant semblaient des plus prometteuses. Ils avaient cru que leur amour était réel, mais après avoir couché ensemble, les choses se sont très vite dégradées.

La même chose n'aurait-elle pas aussi pu se produire, s'ils avaient attendu jusqu'au mariage? Ne pourrait-on pas se servir des rapports sexuels comme d'un genre de test qui permettrait de juger si l'amour est assez solide pour durer après le mariage et pour toujours?

C'est un test douloureux que vous nous proposez là. Car la rupture après avoir eu des rapports est une expérience particulièrement pénible et troublante. Cependant, si c'était un bon test et s'il n'y avait pas d'autre solution, on ferait bien de tenter la chose. Car il n'y a de choix plus important que celui de son conjoint.

Mais ce genre de test est-il vraiment efficace? Je ne le crois pas. Pourquoi ces jeunes qui ont eu des rapports sexuels avant le mariage se sont-ils séparés? Pas nécessairement parce qu'en couchant ensemble, ils ont découvert qu'ils ne sortaient pas avec la bonne personne. Dans bien des cas, la puissance du sexe a dû les subjuguier et leur ravir la seule chose qui aurait pu les ramener l'un vers l'autre: le mystère qui entourait la personne de l'autre. S'ils n'étaient pas allés jusqu'au bout, il est probable que plusieurs d'entre eux auraient réussi à consolider le lien qui les unissait au point de désirer le mariage. Certains ont tout simplement gâché une amitié qui aurait pu leur offrir de grandes possibilités s'ils n'avaient pas été si pressés.

On prétend que le sexe est un bon test de compatibilité, parce que l'entente sexuelle est de première importance dans le mariage. Les gens pensent, en général, que s'ils ne s'accordent pas sur ce plan-là, leur mariage est voué à l'échec. Alors pourquoi ne pas faire un essai avant qu'il ne soit trop tard?

Mais cela pose deux problèmes. Primo, ce genre de test n'est pas probant. Le fait que les rapports sexuels ne soient pas

concluants avant le mariage n'implique pas forcément un échec ultérieur quand des conditions plus favorables se trouveront réunies: sécurité, temps, intimité et certitude quant à l'avenir. La plupart des couples reconnaissent qu'il leur a fallu des années pour arriver à une bonne entente sexuelle.

Secundo, de bons rapports avant le mariage ne sont pas une garantie absolue de bonheur sexuel conjugal. On sait que certains jeunes feignent la jouissance pendant l'acte sexuel pour faire plaisir à leur partenaire. D'autre part, cela peut changer: le fait que vous jouissiez aujourd'hui en faisant l'amour ne prouve absolument pas que ce sera encore le cas quand vous en serez à votre cinq centième expérience. Pour que les rapports continuent à vous passionner, il faut que ce soit aussi le cas de l'ensemble de vos relations avec votre partenaire. Or, rien de ce qui s'est passé entre vous au lit avant votre mariage ne peut vous garantir cela. Vos activités communes hors du lit sont un test bien plus sûr.

L'ennui, c'est que l'on croit souvent que la compatibilité sexuelle dépend de la composition de nos gènes. Les sexologues ont, cependant, presque entièrement écarté cette hypothèse. L'entente avec notre partenaire n'est pas liée à nos organes sexuels - il n'y a, d'ailleurs, que très peu de couples qui sont parfaitement assortis sur le plan physique. La plupart des problèmes d'ordre sexuel qui se posent aux couples sont liés à d'autres aspects de leurs relations - leur façon de communiquer entre eux, le degré de désintéressement et de compréhension dont ils font preuve et la qualité de leur amour l'un pour l'autre. Les techniques sexuelles ont sans aucun doute aussi leur importance, mais cela varie selon les cas. Ce sont des éléments que l'on ne peut tester. Mais on peut chercher à les développer - et cela dans le contexte le plus favorable qui soit: le mariage.

Ceci dit, il est évident que tout mariage comporte un élément de risque. Et cela ne doit pas nous surprendre. Car dans la vie on n'a rien sans risque. Essayez de voir les choses de la façon suivante: la célébration du mariage ne marque pas la fin, mais le début de l'aventure. Tout ce que vous avez fait avant cela, c'était de choisir votre compagnon de voyage et de réunir l'équipement qu'il vous fallait. Il n'y a aucune garantie à ce que vous saurez résoudre convenablement les problèmes qui surgiront. La seule

façon de vous y préparer est d'apprendre à vous connaître à fond, à bien réagir au stress et à devenir le meilleur compagnon possible. N'essayez pas d'éliminer les risques du mariage - ou de n'importe quelle autre relation. Tâchez d'être en forme pour affronter les problèmes dès qu'ils surgissent.

T'

J ai toujours considéré la sexualité comme un don du Seigneur dont il faut user sans en abuser. Mais je me rends compte que très souvent notre esprit est souillé par la convoitise et l'impureté. Faire l'amour est censé être une très belle chose pour un couple. C'est peut-être pour cela que tant de gens nous disent d'attendre jusqu'au mariage.

Mais moi, je pense que l'on peut avoir des rapports avant le mariage tant qu'il y a vraiment amour et que la convoitise ne s'y mêle pas. Si c'est son amour que l'on exprime ainsi, comment peut-on prétendre que c'est quelque chose de sale? Ou bien ai-je une fausse idée sur l'amour, la fidélité ou la beauté?

Je pense que vous êtes sur la bonne voie. Le sexe et l'amour doivent aller de pair.

Mais vous n'allez pas assez loin. Je reçois toutes sortes de lettres de jeunes qui me disent qu'ils s'aiment. Certaines sont tellement naïves que vous en ririez si vous les lisiez. D'autres témoignent d'une véritable maturité, d'un profond sens des responsabilités. Les jeunes ne veulent pas tous dire la même chose quand ils parlent d'amour.

Il n'est pas toujours facile de distinguer une simple flamme de jeunesse de l'amour véritable, surtout pour le jeune qui est épris. D'ailleurs, je me demande si quelqu'un peut se sentir plus éperdument amoureux que le jeune de 13 ans qui s'est entiché de la fille qui est assise derrière lui en classe d'anglais. Si l'amour est le seul critère, il serait donc déjà prêt à avoir des rapports sexuels?

La plupart des jeunes pensent que l'amour est quelque chose qui vient et qui passe. Vous sentez un frémissement agréable - et vous voilà amoureux! Vous êtes transporté dans un monde mer

veilleux, où tout se déroule comme dans un rêve. Mais un beau jour cela disparaît de nouveau - et vous ne pouvez rien faire pour le retrouver. Peut-être, cela revient-il tout seul ... peut-être aussi faites-vous partie de ces heureux qui découvrent l'homme ou la femme de leur vie? Mais beaucoup pensent que cela est une affaire de hasard. (Souvenez-vous de la tarentule!)

Si c'est ce genre d'amour qu'il faut éprouver pour avoir des rapports sexuels, il nous est difficile de dire si le vôtre est suffisant. Nous ne pouvons pas vous donner un coup de fil et tester la force de vos sentiments. Tout ce que nous pouvons faire c'est de vous prendre au mot. Or, vous ne pouvez pas vraiment en juger vous-même, parce que vous êtes incapable de comparer vos sentiments à ceux de quelqu'un d'autre. Vous ne pouvez pas non plus être entièrement sûr des sentiments de votre partenaire, et vous ignorez totalement combien de temps ils dureront, les siens tout autant que les vôtres, d'ailleurs.

Vous faites donc ce que font la plupart des jeunes: vous espérez que tout ira pour le mieux. Cela dépendra de la solidité de vos principes moraux et de la force de vos sentiments; mais un jour ou l'autre, vous finirez par faire l'amour avec l'espoir que tout s'arrangera. Et si, ensuite, vous êtes obligés de rompre - eh bien, c'était un risque à courir! Votre engagement étant basé sur les sentiments, une fois ceux-ci devenus inexistantes, il n'y a plus d'engagement qui tienne.

De tels sentiments romantiques, qui viennent et qui passent, sont charmants et innocents en soi. C'est une sensation des plus agréables que d'être dans les bras l'un de l'autre et de se dire qu'enfin c'est le grand amour. Mais nos sentiments sont, en général, peu fiables. Ils n'offrent qu'une assise bien chancelante à des relations durables.

En effet, pour ce faire il faut temps et persévérance. Or ce genre d'amour sentimental est juste l'opposé. Il vient et il passe, quand et comme il le veut et quoi que vous fassiez.

Si vous pensez que cet amour-là est une condition suffisante pour avoir des rapports, je ne suis pas d'accord avec vous. C'est bon, mais ce n'est pas assez.

Alors quelle sorte d'amour faut-il pour pouvoir coucher en semble? Je dirai que c'est un amour qui s'engage à fond. Je

l'appellerai l'Amour avec un grand A. C'est le genre d'amour qui dure parce qu'il ne se laisse altérer ni par les vexations, ni par les échecs, ni par les attraits d'une tierce personne. Cet amour ne tombe pas du ciel. Il faut opter pour lui, vous consacrer à lui.

Il y a naturellement moyen de savoir si vous éprouvez cet amour ou non. Vos sentiments peuvent vous tromper. Un jour vous pouvez avoir l'impression d'être très engagé, et le lendemain plus du tout. Alors comment faire pour voir clair? Des revues comme *Sélection* vous proposent de temps en temps un genre de test en vingt questions pour vous aider à faire le point sur la maturité de votre amour. Ce n'est pas mal. Mais il existe un test beaucoup plus sûr: le mariage. Si vous êtes prêt à vous marier, à prendre certains engagements devant vos amis et devant Dieu, à consentir à tout partager pour toujours avec l'autre, il y a de fortes chances que vous ayez cet amour réel et durable.

Il est évident que pour moi le mariage a plus de valeur qu'un simple bout de papier. C'est le consentement mutuel de rester ensemble et de s'aimer pour le meilleur et pour le pire.

Pourquoi tant de jeunes sont-ils si hostiles à l'idée d'un engagement pour la vie? Pourquoi en parlent-ils comme s'il s'agissait d'une formalité rigide et légaliste? N'est-ce pas, en réalité, une conséquence toute naturelle de l'amour? Si nous étions livrés à nous-mêmes quelque part où il n'existe encore aucune tradition dans ce domaine, nous serions obligés de réinventer le mariage. Pourquoi? Parce que le plaisir sexuel croît en fonction de sa durée. Une brève rencontre avec une belle jeune fille ne donnera jamais ce que m'apporte toute une vie passée avec elle, à nous aimer toujours davantage. Plus nous vivons ensemble, mieux nous apprenons à nous connaître et plus intense est le plaisir. Passer une semaine en commun, c'est mieux qu'un jour; une année, c'est mieux qu'une semaine; toute une vie, c'est mieux qu'une année.

Et inversement, la peine que j'ai d'être obligé de cesser de voir quelqu'un de l'autre sexe avec qui j'étais sorti une ou deux fois n'est rien en comparaison avec la douleur que j'éprouve lorsque j'ai été repoussé par quelqu'un que j'aime profondément. Et un mariage brisé est encore bien plus douloureux. Il faut donc être très prudent.

Vous me direz peut-être que je n'ai pas répondu à l'une de vos questions: «Qu'y a-t-il de répugnant à coucher ensemble si l'on s'aime?» Il n'y a pas nécessairement quelque chose de répugnant à cela. Mais de quel genre d'amour s'agit-il? Et comment pouvez-vous en être certain? Le test le plus sûr, c'est un engagement à vie, pris devant tous.

Je suis d'accord que les rapports sexuels quand on est marié, c'est ce qu'il y a de meilleur. Si je suis honnête avec moi-même, je dois reconnaître que je ne prends pas très au sérieux mes liaisons occasionnelles. Je me dis chaque fois: «Ce coup-ci, cela va durer pour la vie» tout en sachant pertinemment au fond de moi-même que ce n'est pas vrai.

Pourtant, je pense que lorsque j'aurai trouvé la bonne personne, je le saurai. Alors je me conduirai tout autrement. Croyez-vous que j'aie tort?

Ce genre de mythe est très répandu à notre époque. Il n'y a rien de mal à avoir de temps en temps une aventure amoureuse - si à la base il y a un peu d'amour - en attendant que se présente la princesse ou le prince charmant. Alors seulement on s'aimera pour de bon. On se mariera et on sera heureux le restant de ses jours.

Parfois, c'est ce qui se produit, mais en général cela se passe tout autrement. Car il y a deux facteurs qui travaillent contre vous.

Il y a d'abord le fait que l'amour à première vue n'existe pas. Tout comme à première vue, il n'y a pas d'amour éternel. Vous pouvez avoir le coup de foudre et tomber amoureux d'une fille - mais l'amour durable doit se construire, doit grandir au fur et à mesure que vous apprenez à connaître ses pensées, ses habitudes et son rythme de travail. Chaque fois qu'un problème surgit et que vous réussissez à le résoudre ensemble, votre amour croît.

Il n'y a donc pas moyen de savoir, au début, si vous avez trouvé la bonne personne. Votre princesse ressemblera à n'importe

quelle autre jeune fille. Seul un amour plein de patience et d'égards vous permettra de découvrir si vous êtes faits l'un pour l'autre. Telle fille avec laquelle vous avez eu une aventure amoureuse aurait pu être la compagne qu'il vous faut. Mais à cause de la superficialité de vos relations, vous ne vous en êtes pas rendu compte ou vous l'avez peut-être profondément blessée.

Il y a aussi le facteur habitudes. La majorité des jeunes tombent amoureux à plusieurs reprises. Et chaque fois, ils espèrent avoir trouvé ce qu'ils cherchent. Ce n'est qu'avec le temps qu'ils voient clair - et généralement, avec le temps, ils voient qu'il faut se mettre à chercher quelqu'un d'autre.

Cependant, on ne peut pas simplement hausser les épaules et oublier. On garde certaines habitudes qui ont une forte influence sur notre comportement. Elles peuvent être très bonnes. Un jeune qui apprend à traiter chaque membre du sexe opposé avec gentillesse et respect finira par acquérir une certaine force de caractère. Mais on peut aussi prendre de très mauvaises habitudes.

Croyez-vous qu'un jeune qui a eu toute une série d'aventures amoureuses, qui a goûté un peu à tous les plaisirs - du baiser à l'acte sexuel - soit capable de faire demi-tour d'un jour à l'autre pour ne plus croire qu'en un seul amour et pour se consacrer, corps et âme, à la seule tâche de le cultiver jour après jour? Croyez-vous qu'après avoir pris l'habitude de se servir du sexe pour son seul plaisir, il puisse changer du tout au tout et n'y voir plus que le moyen d'exprimer le don total de soi au sein d'une union des plus sacrées! J'ai du mal à le croire. Je pense que les habitudes prises, surtout dans un domaine qui nous touche aussi profondément, sont trop fortes pour qu'on puisse s'en débarrasser si facilement. D'ailleurs, les statistiques confirment ce que je pense. Je tiens de différentes sources que ceux qui ont été volages avant leur mariage ont généralement des ennuis une fois mariés.

Bien sûr, ce n'est pas le cas chez tous. Il y a des exceptions à la règle - des jeunes qui tout en ayant eu des relations sexuelles avant de se marier ont connu une vie de couple épatante. Mais quand on se trouve face à une question d'une aussi grande importance, ne vaut-il pas mieux mettre toutes les chances de son côté?

Je vous écris parce que, de toute évidence, mon comportement sexuel me fait problème. J'ai 15 ans et je suis amoureuse d'un gars qui en a 17. Nous sortons ensemble depuis 13 mois. Pendant cette période, nous avons goûté plus qu'assez au plaisir sexuel. En résumé, j'aime Dieu, mais j'aime aussi mon copain. Je ne veux pas déplaire à Dieu, parce qu'il a été très bon pour moi, mais il y a aussi mon copain. Nous sommes très liés, et il nous arrive souvent de coucher ensemble. Je ne peux tout simplement pas lui dire non. Que faire pour n'offenser ni Dieu ni mon copain?

La meilleure réponse est peut-être celle qui se trouve dans une lettre qu'une autre fille m'a envoyée:

Je voudrais insister sur le fait que l'on ne peut pas avoir une communion sincère avec Dieu lorsque l'on s'abandonne au plaisir sexuel sans être mariés. J'irai même jusqu'à dire que tout contact avec Dieu devient impossible. Car comme le dit Jésus: «Nul ne peut servir deux maîtres.»

Je sortais déjà avec ce gars pendant six mois environ lorsque nous avons décidé d'aller jusqu'au bout. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a franchement paru tout à fait antipathique. Mais en faisant meilleure connaissance avec lui, j'ai appris à l'apprécier, puis, finalement, à l'aimer. Après avoir commencé à coucher avec lui, j'ai accepté Jésus dans ma vie. Cependant, du fait que je continuais à voir ce gars, je n'ai pas tardé à m'éloigner de Dieu. Au début, je pensais qu'il fallait cesser d'avoir des rapports, mais comme le dit Jésus dans Marc 7,38: «L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.»

Nous avons donc maintenu nos relations, et je me suis de plus en plus éloignée de Dieu. Puis, j'ai eu l'impression que Dieu m'envoyait de petits avertissements, comme s'il voulait me dire: «Reviens à moi. Ce chemin n'est pas le bon pour toi.» Mais je n'ai pas voulu écouter, et les choses se sont empirées. Les sentiments du gars ont commencé à faiblir. Nous nous sommes vus de moins en moins souvent. Nombre d'indices montraient qu'il ne faisait plus que profiter de moi. Finalement, après une terrible

tragédie au sein de ma famille - six personnes ont été tuées - je suis revenue à Dieu et j'ai rompu avec ce garçon.

Voilà un témoignage. Je pourrais en citer d'autres qui prétendent que les rapports sexuels avec un copain ou une copine n'ont pas entravé le moins du monde leur communion avec Dieu. Mais il me semble qu'il y a là quelque chose qui cloche. Dieu nous montre très clairement qu'il veut que nous n'utilisions ce don qu'est la sexualité que dans le contexte qu'il a lui-même prévu, celui du mariage. Comment peut-on faire la sourde oreille à ce qu'il nous dit et maintenir, malgré tout, de bonnes relations avec lui?

En ce qui concerne votre copain, je ne vois pas non plus comment vous pouvez ne pas tenir compte de ce qu'il désire et garder de bonnes relations avec lui. Mais si lui désire le plaisir sexuel plus que de bonnes relations avec vous, que vaut son amour pour vous? Ou bien vous choisissez - ou bien il faudra que lui change.

F
J *ai couché avec plusieurs filles, j'en ai joui et j'ai l'intention de faire l'amour encore avec d'autres. Pourquoi les gens font-ils tout un plat de cette question sexuelle? Chacune des relations que j'ai eues m'a apporté autre chose. Dans certains cas, les émotions ont joué un rôle important, et j'ai trouvé cela fantastique. Dans d'autres, on s'est tout simplement amusé, et c'était passionnant. Même s'il vous arrive de vous dire l'un à l'autre que vous vous aimez, vous savez, tous les deux, qu'il ne faut pas prendre cela trop au sérieux. Pourquoi faut-il que les gens établissent des règles et qu'ils compliquent ce qui est pourtant si simple?*

Votre question n'est qu'un reflet de la philosophie du type *Playboy*. Elle sous-entend que l'acte sexuel est un peu comme un baiser, guère plus. Un baiser tire sa signification des circonstances dans lesquelles il est donné. Un bisou de votre tante n'a pas la même valeur qu'un baiser échangé au clair de lune. De même, l'acte sexuel ne pourrait-il pas avoir différentes significations

suivant les circonstances? Simplement parce qu'il est parfois l'expression d'un don total de soi, faut-il qu'il le soit toujours? Pourquoi ne pas faire l'amour pour le simple plaisir qu'on en retire, si les deux partenaires le désirent et si cela ne fait de tort à personne?

Ma réponse est élémentaire, mais difficile à prouver: vous n'avez pas compris le sens de l'acte sexuel. Ce n'est pas du tout cela. C'est un acte qui nous touche au plus profond de nous-mêmes, que cela nous plaise ou non.

Jusqu'à un certain point vous pouvez voir cela dans les «trois Grands»: grossesse, maladies vénériennes et culpabilité. Je les appelle les «trois Grands», parce que durant des années on les invoquait comme les raisons d'attendre le mariage pour avoir des rapports sexuels. A présent, ils n'ont plus la même force de persuasion, parce que vous pouvez aisément les contourner. La pilule et l'11 VG aident à éloigner le spectre de la grossesse, les antibiotiques à enrayer les maladies vénériennes et notre société permissive à vous débarrasser de tout sentiment de culpabilité si vous n'avez pas su préserver votre pureté. Aussi, si je soutenais que ce triple risque était une raison suffisante pour s'abstenir de relations sexuelles avant le mariage, n'importe qui pourrait objecter un «oui, mais ...» Cependant, je crois que c'est une erreur de faire l'amour avant d'être mariés, qu'il y ait grossesse ou non.

Mais il y a une chose que nous pouvons apprendre des «trois Grands»: c'est que le sexe est pour nous une question de vie ou de mort.

Saviez-vous qu'environ un tiers des filles qui ont des rapports avant le mariage finissent par être enceintes? Jamais on a vu une fille le devenir à la suite d'un baiser. Mais l'acte sexuel est d'une portée incalculable - il peut aboutir à la création d'un enfant. Dans ce cas, il n'y a que quatre possibilités. Vous vous dépêchez de vous marier - mais, dans la plupart des cas, cela fait un mariage malheureux. Ou alors, vous optez pour l'avortement. Ou encore vous confiez l'enfant à des parents adoptifs. Ou enfin vous essayez de l'élever vous-même. Chacune de ces solutions n'est qu'un pis-aller. Et les effets s'en feront sentir dans la vie de trois personnes: dans celle du père, de la mère et de l'enfant.

Je ne cherche pas à vous prouver par là combien il est grave d'avoir des rapports avant le mariage. Ce que je voudrais vous montrer, c'est que, sur le plan biologique, coucher avec une fille signifie bien plus que lui donner un baiser. Car cela peut conduire à la création d'une vie humaine.

Et puis, il y a les maladies vénériennes. Malgré la découverte des antibiotiques, plus de gens en sont atteints qu'autrefois. Le mal n'est plus incurable, mais beaucoup de malades ne se font pas soigner. Et l'on peut contracter encore d'autres maladies. Les cas de cancer du cerveau sont deux fois plus fréquents chez les filles qui ont eu des rapports très tôt — disons, avant l'âge de 16 ans que chez les autres. De sorte que, sur le plan purement biologique, il s'avère une fois de plus que l'acte sexuel a une portée qui dépasse le simple baiser. En fait, il est à mettre dans une classe à part. Dieu aurait-il quelque chose à nous dire par là?

Et qu'en est-il de nos sentiments de culpabilité? Dans ce domaine, il n'existe pas de statistiques. Mais je vous assure que même à notre époque libérale, il y a des jeunes qui en sont hantés. Beaucoup de ces malheureux me disent: «Je n'aurais jamais pensé que je me sentirais tellement coupable. Si je l'avais su, je ne serais jamais allé aussi loin.» Sur le plan psychologique, le sexe est donc aussi une affaire bien complexe.

A un certain niveau, cependant, le sexe nous paraît fort simple. Là, nous ne différons guère de l'animal. La plupart d'entre nous en font l'expérience au cours de notre existence, et, quoi qu'en disent les différents manuels, cela nous vient tout naturellement. Le sexe est d'ailleurs parfaitement démocratique. Un ami a relevé le fait que cela devait paraître une ironie du sort au moyen-âge quand la vie ne se déroulait pas du tout selon les principes démocratiques. Le roi avait à cette époque-là un pouvoir qu'aucun homme n'a de nos jours. Il n'y avait pratiquement pas de limites à ses caprices, mais il y avait une chose que son pouvoir ne pouvait pas lui assurer: plus de plaisir au lit que le plus humble paysan du royaume. Ce dernier pouvait rester bouche bée en voyant les habits du roi, s'extasier devant la splendeur de son palais, rêver de sa table richement fournie alors que lui et les siens devaient se contenter de porridge, mais au lit avec sa femme il pouvait se donner autant de bon temps que le roi.

Mais tout en étant démocratique, notre sexualité a quelque chose d'extraordinaire. Elle se différencie nettement de celle des animaux. Ceux-ci s'accouplent par instinct, comme vous devez le savoir si jamais vous avez eu une chienne en chaleur. Mais nous, les humains, nous pouvons maîtriser nos pulsions - et c'est ce que nous faisons. Nous en avons la force. Et, en plus, nous ne nous contentons pas du simple consentement de notre partenaire. Alors que généralement, chez les animaux, le mâle ne s'attend pas à ce que la femelle qu'il va couvrir fasse autre chose que de se tenir tranquille et de le laisser faire, nous les hommes faisons l'amour face à face, en plongeant nos regards dans les yeux de l'autre. Nous avons besoin d'affection, de tendresse, d'amour. C'est une nécessité biologique innée en nous et qui provient du fait que l'homme et la femme réagissent de façon différente aux relations sexuelles et que, pour réussir dans ce domaine, il faut que les deux se parlent et s'entraident.

Nous voulons plus qu'une simple expérience sexuelle. Sinon, la prostitution serait sans doute une solution de remplacement fort attrayante.

Certains s'imaginent que le sexe est un peu comme la pâte à modeler, cette substance molle aux couleurs vives que les enfants aiment façonner. On n'a pas besoin d'être un artiste pour jouer à ce jeu et pour obtenir de bons résultats. On le fait simplement pour s'amuser. Des fois, c'est plus amusant que d'autres - tout dépend avec qui on joue - mais ce n'est jamais très compliqué. Si vous lancez une nouvelle marque de pâte à modeler, vous n'avez à vous soucier que de la vente. Vendez-en le plus possible - et que chacun s'en serve comme il le juge bon.

Mais c'est tout à fait différent si vous mettez de la dynamite en vente. Il vous faut surveiller qui l'achète et engager chaque acheteur à prendre ses précautions. Vous cherchez à dissuader le profane d'en faire usage, parce que la dynamite a un très grand pouvoir destructif. Avec cet explosif vous pouvez, en effet, déplacer des montagnes mais aussi sauter vous-même.

A mon avis, c'est à de la dynamite qu'il faut comparer le sexe plutôt qu'à de la pâte à modeler. Car il a une puissance extraordinaire. Il peut procurer plus de plaisir - mais aussi faire couler plus de larmes - que n'importe quoi ici-bas.

Cela ne veut pas dire que le sexe soit mauvais ou sale. La dynamite est-elle mauvaise? Certainement pas. Elle est seulement très puissante. Et il faut limiter son emploi et agir avec précision si l'on veut en tirer profit. Sinon, on n'entendra qu'un bruit impressionnant - tout en pouvant se faire très mal.

Le sexe, c'est un peu pareil. Même quand on ne restreint pas son emploi, il a quelque chose d'impressionnant. Il divertit bien plus que la pâte à modeler - mais il fait aussi beaucoup plus souffrir. Car sa destination première n'est pas de servir de jouet.

Il y a encore une autre ressemblance entre le sexe et la dynamite: il a un attrait durable. Bien que la pâte à modeler soit un jeu assez amusant, la plupart des enfants s'en lassent dès l'âge de huit ou neuf ans. Et si, une fois adultes, nous voyons traîner de la pâte à modeler, il est très rare que nous nous remettions à jouer avec. Mais la dynamite ne cesse d'exciter notre curiosité.

De même, le sexe éveille continuellement notre intérêt, et ce jusqu'à l'obsession. Les sex-shops, les films pornos, les bars où l'on racole les hommes seuls, les chansons à la radio ou à la discothèque, les kiosques à journaux, les plages, les spots publicitaires à la télévision rendent tous témoignage à l'incroyable attirance du sexe. Si ce n'est qu'un jeu, qu'un simple amusement, pourquoi n'agissons-nous pas en conséquence? Autrefois, on nous disait que les gens étaient tellement marqués par le puritanisme de l'époque victorienne que leurs instincts sexuels en étaient pervertis. Mais il y a longtemps que cet argument est périmé. Nous n'avons plus à nous soucier des séquelles de la mentalité victorienne. Et pourtant, nous ne pouvons pas échapper à la fascination de la sexualité.

Cela provient du fait que nous recherchons bien plus que le simple plaisir sexuel. Nous sommes des solitaires en quête d'une communion d'amour avec une autre personne. Nous ne nous contentons pas de jouissances passagères. Nous voulons mêler notre vie à celle de l'autre et parvenir ainsi à une relation qui nous délivre au mieux de notre sentiment de solitude.

Et le sexe en fait partie; c'est pour cela qu'il nous obsède. Mais sortez-le de ce contexte - celui d'un amour qui s'engage pour la vie - et vous aboutissez à des gestes qui ne sont plus qu'une parodie de l'acte sexuel.

Je sais bien, au moment même vous éprouvez un sentiment agréable, que vous soyez dans le juste ou non. C'est un peu comme la dynamite qui fait autant de bruit quand on y met le feu sans prendre de précautions. Mais le résultat final n'est pas bon.

A l'université, j'ai pu observer certains camarades qui pratiquaient l'amour libre. Ils semblaient jouir de leur vie sexuelle. Discuter avec eux me faisait sentir plus sensiblement mon ignorance. Comment alors défendre mes idées de chrétien devant d'autres tellement plus expérimentés que moi? Mais dans la plupart des cas, les résultats ne s'avèrent guère brillants à long terme. Aujourd'hui, ces jeunes ne sont plus aussi fiers de leur liberté sexuelle. Et même chez certains, on peut déceler de l'ennui, de la lassitude, voire de l'amertume. N'ayant connu de plénitude réelle avec leur partenaire, ils espéraient toujours que le suivant serait le bon! Même ceux qui ont fini par se marier ont souvent été déçus en découvrant que «le partenaire idéal» n'était pas aussi idéal qu'ils le pensaient. D'où nombre de divorces ou de liaisons.

Il ressort aussi de l'abondant courrier reçu que ceux qui hier préconisaient l'amour libre aujourd'hui regrettent de s'être si gravement trompés.

La sexualité est une chose sérieuse et qu'il faut classer dans une catégorie à part, car elle est unique en son genre. Pour l'appréhender pleinement, il faut savoir ce qu'est l'amour. Notion à la fois la plus simple et la plus complexe. Aimer est un art. Or, toute œuvre artistique véritable exige de la part de l'artiste un mélange d'application et de créativité. Il en va de même pour le sexe. Ceux qui se contentent de bâcler leur ouvrage ne peuvent devenir de vrais artistes. Ils ne connaîtront jamais la sexualité dans sa plénitude.

Deux *jeunes de mon église (appelons-les Jean et Marilyn) viennent de nous annoncer leur mariage en même temps que la grossesse de Marilyn.*

Ils jouissaient tous deux d'un grand crédit auprès des plus jeunes - ils en étaient les leaders. D'après eux, Dieu leur a pardonné, et je veux bien le croire, mais tout de même cela me fait problème.

Comment Dieu va-t-il, dorénavant, considérer leur vie? Bien sûr, il leur a accordé son pardon, mais il y a cet enfant qui va naître par suite de leur péché. Dieu pourra-t-il le bénir? Ou bénir ce mariage contracté parce qu'ils ont péché?

J'ai parlé de notre église à une amie. A présent, cela me gêne de l'y inviter. Que pensera-t-elle de l'église quand elle apprendra ce qui est arrivé à Marilyn et à Jean? Car personne n'en fait secret.

Et moi, comment dois-je réagir? Dois-je être derrière eux et les épauler? Ou vaut-il mieux que je cesse de leur faire confiance? Ou puis-je tout simplement leur pardonner et tout oublier?

De deux choses l'une: ou bien Dieu pardonne, ou bien il ne pardonne pas. Or, selon la Bible, son pardon est total. Plus question de culpabilité là où il y a repentir sincère et désir de mieux faire! La pire des erreurs que Jean et Marilyn pourraient faire serait de douter du pardon de Dieu et de continuer à se tourmenter au sujet de leur faute.

De toute évidence, cela inquiète certains. Si le pardon s'obtient si facilement, d'autres ne feront-ils pas pareil? Cela ne risque-t-il pas de créer un précédent que pourront invoquer les jeunes exposés à la même tentation? Ces personnes trouvent donc scandaleux que Dieu tienne les intéressés quitte comme s'ils n'avaient rien fait. Mais c'est justement dans les situations de ce genre que se manifeste la grandeur de Dieu. Il est apparemment bien moins soucieux de faire des exemples que de mettre fin au règne du péché et au sentiment de culpabilité qu'il engendre.

Ce pardon est le trait distinctif de la conception chrétienne de la sexualité. La plupart des religions et des civilisations ont réglementé l'usage du sexe. Nous ne différons pas d'elles sur ce point. Mais notre Dieu offre le pardon à ceux qui ont fauté.

En enchaînant les hommes, on pourrait sans doute les garder de tout péché, du moins extérieurement. On obtient presque le même résultat en les maintenant dans les liens de la peur et de la culpabilité. C'est la méthode qu'emploient certains chrétiens. Ils ont une telle hantise du péché qu'ils prennent toutes les mesures de précaution afin que tout individu pris sur le fait soit mis en quarantaine et tenu en suspicion pendant des années.

Mais Dieu sait que seule différence ces pécheurs de ceux qui leur infligent ces sanctions la révélation au grand jour de leur péché. Tout le monde pêche, ouvertement ou non. Seul Dieu est assez grand pour venir à bout du péché. En nous pardonnant, lorsque nous venons à lui, il veut nous convertir à une nouvelle façon de vivre, dans une joyeuse obéissance. Ceux qui sont à lui ne sont pas contraints à faire ce qui est juste, par la peur ou par un sentiment de culpabilité. Ils le font par pure gratitude.

Comment Dieu va-t-il considérer Jean et Marilyn, ainsi que leur futur enfant? Avec un parfait amour. En ce qui le concerne, c'est comme s'ils n'avaient jamais péché, comme si leur famille s'était constituée de façon idéale.

Pouvez-vous envisager d'inviter une amie à venir à votre église, maintenant que deux de ses responsables ont chuté? Je pense que, dans les années à venir, bien des chrétiens se poseront la même question. Car au fur et à mesure que le relâchement moral s'accroît dans notre société, de plus en plus de chrétiens seront tentés de suivre l'exemple du monde. Nous ne devrions pas être choqués quand cela arrive. Non, nous devrions être des exemples dans le domaine du pardon et de l'amour.

Qu'est-ce qui fera la plus forte impression sur un visiteur? Une assemblée de gens droits que chacun veut à tout prix maintenir irréprochable? Ou une communauté où règne l'amour et qui pratique le pardon? Où vous sentez-vous le plus à l'aise après un échec à l'examen? Auprès des cracks de votre classe? Non, ce qu'il faut, ce sont des jeunes qui savent ce qu'est l'échec, mais dont la vie n'a pas été ruinée pour autant.

1 / *y a une chose que je n'arrive pas à comprendre: pourquoi Dieu nous a-t-il faits ainsi? Pratiquement chaque fille pour peu qu'elle soit jolie éveille mes désirs. L'attrait sexuel se fait toujours sentir, consciemment ou non. Or d'après vous, Dieu veut que je n'aie de relations qu'avec une seule personne. Pourquoi a-t-il alors rendu la chose désirable au point d'avoir envie de la faire avec n'importe quelle fille, à n'importe quel moment? Voulait-il me rendre mal heureux? Pourquoi ne pouvait-il pas éveiller en nous le désir une fois mariés seulement?*

Nous ne savons pas si Dieu aurait pu nous faire ainsi ou non. Du point de vue écologique, sa création est admirablement équilibrée. Tout s'emboîte parfaitement. Et je ne sais s'il est possible de changer un détail sans perturber l'ensemble.

Mais supposons que Dieu ait pu nous faire différemment. Y a-t-il une raison pourquoi il ne l'a pas fait?

Je pense que oui. Les efforts que nous avons à faire pour maîtriser nos impulsions sexuelles nous apprennent plus sur Dieu que n'importe quoi d'autre. Letha Scanzoni a traité ce point à fond dans son excellent livre «Pourquoi attendre?»

Sexuellement, nous éprouvons une certaine attirance envers maintes personnes. Même après notre mariage, bien des personnes nous attirent encore. Mais si nous voulons réellement nous épanouir, il nous faut apprendre à résister à tous ces attraits pour concentrer notre affection sur une seule personne. Nous renonçons à une pluralité de relations purement sexuelles pour en expérimenter une seule qui est faite de toutes les composantes de l'amour.

Il en va de même pour notre relation avec Dieu. Dans la Bible, les rapports qu'il a avec nous sont comparés au mariage - un mariage où Dieu est «jaloux». Il ne veut pas nous partager avec quelqu'un d'autre. Il ne veut pas être mis au second rang par une idole, quelle qu'elle soit: argent, sexe, sport ou famille. Nous devons l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force, comme le disait Jésus.

Cela n'est certes pas chose facile. Nous n'aimons pas être obligés de choisir. Nous préférons tout avoir à la fois. Mais ce n'est pas possible. Il faut donner la préférence à Dieu et laisser tomber le reste.

Notre sexualité nous apprend à faire ce genre de choix. Nombreux sont les gens sympathiques et attrayants. Cependant, il nous faut dépasser le stade où nous tombons amoureux avec une personne différente chaque semaine. Et il faut finir par en choisir une seule et retirer le maximum de notre communion avec elle. Il peut être encourageant de penser qu'en agissant ainsi nous nous préparons à nos relations avec Dieu.

Il me semble que nous pouvons résumer la conception chrétienne de la sexualité de la façon suivante: d'abord, les relations

sexuelles sont quelque chose d'important, de beau, de complexe, de difficile et d'exigeant. Notre être tout entier y est engagé: notre esprit, nos émotions, nos pensées et notre corps.

Ensuite, Dieu nous a fourni un cadre merveilleux à ces relations difficiles: celui du mariage. Le mariage n'est pas une garantie de bonheur, mais il réunit les conditions les plus favorables à l'épanouissement de notre amour.

Il peut paraître bizarre de parler d'une question si personnelle de façon si sèche et théorique. Je voudrais cependant terminer ce chapitre par quelques lettres intimes qui m'ont beaucoup apporté. Certes elles ne «prouvent» rien. L'expérience de chacun est différente. Mais elles ont un point en commun: tous les jeunes qui ont écrit ont eu des rapports sexuels en dehors du mariage et le regrettent. Ce que l'on peut pour le moins en retirer, c'est que le sexe peut blesser profondément lorsqu'on en use mal. Tel est le message que ces lettres voudraient à tout prix faire passer.

J'ai 19 ans et je suis célibataire. Au lycée, tous mes copains parlaient sans arrêt de leurs exploits avec leurs petites amies. A l'époque, je n'étais moi-même pas encore allé jusqu'au bout tout en regrettant cet état de chose. Mais peu après, je devais découvrir que je n'avais absolument rien raté!

Je sortais avec la même fille depuis quatre mois, et déjà nous étions assez hardis dans nos caresses. Mais je trouvais toujours un prétexte pour ne point aller jusqu'au bout. Il faut dire que j'ai été élevé dans un foyer très religieux où on m'avait inculqué ce principe que seuls les gens mariés ont droit aux rapports sexuels.

Je me suis dit alors que mes parents ne se rendaient pas compte que les temps avaient changé. Aussi, une nuit où nous étions sortis en voiture, mon amie et moi, j'ai décidé que je n'allais plus attendre. J'irais jusqu'au bout et je saurais à quoi m'en tenir.

Nous avons donc couché ensemble cette nuit-là - je le regrette encore aujourd'hui. Je croyais à l'époque aimer vraiment cette fille, et nous pensions sérieusement au mariage. Mais après avoir eu des rapports avec elle, je me suis rendu compte que je ne l'aimais pas autant que je le pensais. Et nous avons commencé à nous montrer très critiques l'un à l'égard de l'autre et à nous chamailler pour un rien.

Je suis convaincu que cette nuit-là a été à l'origine de tous nos problèmes. Peu après, nous avons rompu.

Récemment, je me suis fiancé avec une autre fille. Elle partage mon point de vue sur les relations sexuelles avant le mariage. Nous allons attendre.

*

J'ai rompu dernièrement avec un gars que j'ai fréquenté durant plus d'un an. Après être sortie avec lui pendant environ six mois, nous avons couché ensemble pour la première fois. A cette époque-là nous étions fermement décidés à nous marier. Nous pensions agir de façon responsable, parce que nous faisons usage de contraceptifs.

Dans les deux mois qui ont suivi, nous avons fait l'amour plusieurs fois. Puis un jour, nous nous sommes laissés emporter au point d'en oublier les contraceptifs.

Le mois suivant fut un enfer pour moi. J'avais tellement peur d'être enceinte que tout en a été affecté: mes études, mes nerfs et mon caractère.

J'ai continué à sortir avec lui pendant quelques mois encore. Mais j'ai fini par me lasser de lui, et nous avons rompu. Cela a été vraiment dur pour moi parce que nous étions allés si loin. Des souvenirs pénibles me hantent encore aujourd'hui, et je sais qu'il me faudra du temps pour en être vraiment délivrée.

Si j'écris cette lettre, c'est surtout pour m'adresser à ceux qui raisonnent ainsi: «Nous avons la ferme intention de nous marier, alors pourquoi pas?» Je voudrais leur dire: «Vous risquez de vous lasser de celui ou de celle avec qui vous avez envie de coucher. Or la rupture après avoir eu des rapports est une expérience très pénible. Et le jour où vous sortirez avec quel qu'un d'autre, votre passé refera surface et vous fera encore souffrir. Moi-même j'apprends de m'engager sérieusement et d'arriver au point où je serai forcée de raconter à mon ami ce qui s'est passé.»

*

Lorsque j'étais en seconde au lycée, je suis sortie avec quelques copains sans me lier pour autant avec aucun. Puis, en

janvier, j'ai rencontré un garçon qui me plaisait beaucoup et auquel je me suis vraiment attachée. En mai, il a rompu parce qu'il avait une amie dans une autre ville. Un an plus tard, je n'étais toujours pas remise du choc reçu. Bien résolue à ne plus passer par ce genre d'expérience douloureuse, je suis sortie avec d'autres gars cette année-là, mais sans aller plus loin.

Puis cette année en janvier, je me suis mise à prier sérieusement Dieu lui demandant de m'envoyer quelqu'un que je pourrais aimer et qui m'aimerait en retour. Je voulais que ce soit un chrétien et j'étais sûre que Dieu allait exaucer ma prière. Le 20 janvier, il y eut une rencontre spéciale dans notre église, et là on m'a présenté Jean, un jeune chrétien qui appartenait à la même dénomination que moi. D'emblée, nous nous sommes entendus à merveille, et depuis, nous avons souvent fait la remarque que c'est Dieu qui nous a conduits l'un vers l'autre, lui ayant prié dans le même sens que moi.

Environ un mois plus tard, il me donnait sa bague avec l'emblème de sa classe. Il le faisait par amour, nous en étions conscients l'un et l'autre. Il n'y avait pas assez d'heures dans la journée quand nous étions ensemble. Notre amour ne cessait de croître. Puis, un beau jour, Jean, qui est ambitieux, décida de monter lui-même une affaire dans la ville que j'habite. Il venait juste d'avoir ses 18 ans et était encore en terminale. De ce fait, l'ouverture d'une crêperie nous a pas mal fatigués. Au lieu de sortir ensemble, nous y travaillions. Et tout ce que nous faisions ou disions tournait autour d'elle. Comme il avait aussi une chambre, nous avons commencé à y aller pendant nos heures de loisir. Au début, c'était assez anodin. Nous nous embrassions, et il me caressait les seins. Puis, nous commençâmes à nous déshabiller et, pour finir, à faire l'amour. Quelque temps plus tard, il me donna une bague de fiançailles. Cela ne fit que stimuler nos désirs sexuels.

Peu de temps après qu'il m'eût donné la bague, je me rendis compte que son ambition s'était muée en cupidité. Une boutique ne lui suffisait plus. Il voulait en ouvrir une deuxième. Il rêvait d'une plus grosse voiture et d'un appartement. Je le voyais changer à vue d'œil. Il n'était plus lui-même, mais un vrai monstre de cupidité.

En mai, je décidai d'aller suivre des cours d'été pendant cinq semaines dans l'école d'une autre ville. J'avais la ferme intention de rentrer chaque week-end, d'écrire et de téléphoner. Une semaine après mon admission, il a rompu. La seule raison qu'il avançait, c'est qu'il ne m'aimait plus.

Cela m'a profondément blessée. Je l'aimais et je ne pouvais pas supporter la pensée de le perdre. J'étais jalouse des autres filles. J'ai tout essayé pour le ramener à moi - coups de fil, lettres et ainsi de suite.

Je partis et revins chaque week-end à la maison, le cœur brisé. Jean me disait que tout ce qu'il y avait eu entre nous était fini pour de bon. Il se demandait même si jamais il m'avait vraiment aimée. J'avais honte, car je pensais à toutes les fois où j'avais couché avec lui. Puis je me dis que si Jean ne m'aimait pas, je ne devais pas valoir grand-chose. De retour à l'école j'ai donc couché avec un autre gars.

Je me suis vite rendue compte de mon erreur car cela m'a rappelé les moments que j'avais passés avec Jean et donc ravivé ma souffrance. Je savais aussi que ce que j'avais fait était mal aux yeux de Dieu. Je lui ai demandé pardon, et depuis, je ne sors plus avec personne. Je sais que Dieu m'a pardonné, mais je me sens toujours coupable - et j'ai des remords.

Quand je suis rentrée après les cinq semaines de cours, j'ai trouvé Jean complètement changé. Il sortait avec les filles les plus dévergondées et essayait de dépasser son record de rendez-vous en une semaine. Il a aussi changé d'église. Son affaire lui a fait perdre toute dignité. Sa soif de gain se lit sur son visage. Il voudrait amasser beaucoup d'argent, mais il le dépense bêtement et son affaire commence déjà à péricliter.

Nous avons eu un long entretien et nous avons décidé de rester amis. C'est dur pour moi de le voir ruiner sa vie. Je l'aime toujours et me fais continuellement du souci à son sujet et au sujet de la crêperie. Il se fait des masses d'«amis» mais qui s'intéressent plus à son argent et à son appartement qu'à lui-même - ce dont il ne s'aperçoit pas.

Aujourd'hui je suis allée à la crêperie pour lui rendre quelque chose. Nous avons commencé à parler. Il avoua être un peu confus, mais ajouta que ses amis lui étaient d'un grand réconfort.

J'ai suggéré discrètement qu'il essayait de fuir ses problèmes, mais il m'a dit de ne pas lui faire de sermon.

Jean dit à qui veut l'entendre qu'il ne tient plus du tout à moi, mais si je ne me montre pas pendant une semaine, le voilà qui passe «par hasard» devant chez moi et entre. Souvent il vient pleurnicher et me dire qu'il a besoin de quelqu'un. Mais il essaye aussi de me choquer en me racontant ses aventures amoureuses. Aujourd'hui, il m'a dit combien de baisers il avait donnés à une certaine fille - et j'en ai été malade, vraiment malade.

Jusqu'à présent, j'avais pitié de lui parce qu'il était si confus et qu'il avait exclu Dieu de sa vie. Malgré le fait qu'il ne m'aime plus, je n'ai cessé de prier pour lui. J'ai prié qu'il ne perde pas son affaire, parce que c'est tout ce qu'il a. Mais aujourd'hui il m'a donné l'impression de se comporter comme un gosse de quatre ans. Je me sentais mûrie en comparaison de lui. J'avais l'impression d'avoir grandi très vite, alors que lui pas du tout. Je n'ai plus ressenti d'amour ou de pitié pour lui, mais il me semblait que j'étais en train de commencer à le haïr. A présent, je prie afin qu'il perde son affaire, parce que je pense que c'est la seule manière dont Dieu peut l'humilier.

Cela me fait mal de le voir ainsi. Aujourd'hui j'ai souhaité ne plus jamais le revoir - ou plutôt, ne l'avoir jamais connu. Je veux finir ma terminale le plus vite possible et partir loin d'ici.

Je suis encore toute meurtrie, parce que je n'ai pas été assez forte pour dire non. Comment vais-je guérir et être délivrée de mon sentiment de culpabilité? Et ce qui est bien plus important, comment faire pour ne plus l'aimer, pour ne plus m'intéresser à lui? Il était un temps où, tous deux, nous pensions que c'était Dieu qui nous avait conduits l'un vers l'autre. Par moments, il me semble encore que j'entends une voix dans mon cœur me chuchoter: «Dans trois ans tout ira bien de nouveau!» Mais qu'advient-il en attendant? Je crois de tout mon cœur que Jean et moi, nous sommes faits l'un pour l'autre. Je n'ai jamais ressenti un tel amour pour qui que ce soit d'autre, et il semble que plus il essaye de me faire mal, plus je l'aime. Cet amour ne vient-il pas de Dieu?

Je suis désespérée. Comment supporter encore une année au

lycée? Même s'il n'est pas à l'école, il est sorti avec presque chaque fille de ma classe et je suis gênée en leur présence.

Aidez-moi, s'il vous plaît. Je veux de nouveau être aimée - mais plus blessée!

*

Comme tant d'autres, je commencerai par vous donner quelques renseignements me concernant. J'ai 18 ans et mon ami en a 21. Je sors avec lui depuis environ trois ans et demi. Huit mois après notre premier rendez-vous, nous avons commencé à avoir des contacts sexuels. Nous n'avons pas eu de rapports, mais en fait je pense que c'est tout comme. Car dans ce domaine un geste en vaut un autre. Et on se sent tout aussi misérable, tout aussi coupable, que si on était allé jusqu'au bout, jusqu'à l'acte sexuel.

Mes aînés ne cessent de me répéter qu'arrivé à un certain point, on ne peut contrôler ses émotions et que, tôt ou tard, on se laisse emporter par elles. Je ne crois pas qu'ils aient raison. Je sais que l'on peut garder le contrôle de ses émotions et de ses impulsions - mais le problème c'est que l'on n'y tient pas!

Mon ami et moi, nous n'avons réellement fait l'amour que trois ans après le début de nos fréquentations. Nous avons grandi tous les deux dans un foyer chrétien, et je crois que c'est surtout pour cette raison que nous avons hésité si longtemps.

A un moment donné, nous étions très proches de Dieu. Nous avions une bonne communion avec lui. C'est surtout sur ce point que je voudrais insister dans ma lettre: petit à petit, notre laisser-aller dans le domaine sexuel a entravé notre communion avec le Seigneur. J'ai toujours eu un sentiment de culpabilité, et c'est pour cette raison que je sais que c'est mal d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. Mais je ne peux parler que pour moi-même. J'ai essayé d'étouffer ce sentiment de culpabilité et de me convaincre qu'il n'y a pas de mal à cela, mais je n'y suis pas arrivée. L'un et l'autre, nous nous sommes éloignés de Dieu, mais nous ne nous en sommes rendus compte que lorsque nous étions déjà très loin de lui. Je vais encore à l'église tous les dimanches, mais je n'ai pas - ou très peu - de contacts avec Dieu. Un autre dieu a pris sa place - le sexe.

Si, au début, j'avais pu prévoir les effets du sexe sur nous, jamais je n'aurais commencé. Les gens avaient beau essayer de m'avertir, il a fallu que je le découvre moi-même. Plus d'une fois, nous avons tenté de nous défaire des habitudes que nous avions prises, mais sans résultat. Je pense qu'il y a du bon comme du mauvais dans les relations sexuelles prémaritales. Mais comme c'est le mauvais qui prime, cela nous empêche de jouir du bon.

Je ne souhaite à personne d'éprouver les mêmes sentiments que moi au cours de mes fréquentations, mais je suis sûre que bien d'autres ont passé par là. Cela ôte quelque chose à ce qu'il y a de plus beau, de plus sacré: l'amour. J'espère que ma lettre montrera la bonne direction à quelqu'un qui ne sait pas encore quelle attitude adopter dans ce domaine.

*

Il y a deux ans, je suis tombé amoureux d'une fille. Je suis sorti avec elle pendant plusieurs semaines avant de mettre la question sexuelle sur le tapis. Une fois ce sujet abordé, nous avons été très ouverts et très francs l'un envers l'autre. Durant la fin du printemps et tout l'été, nous avons «expérimenté». Tous les deux, nous avons décidé de coucher ensemble avant de commencer nos études à l'université, en automne. Et c'est ce que nous avons fait. A partir de ce moment-là, nos relations se modifièrent sensiblement. Nous avons refait l'amour, pensant ainsi retrouver ce que nous avions perdu. Mais les rapports sexuels ne nous apportaient plus rien. L'automatisme de nos gestes nous rendait malades. Après presque cinq mois d'angoisse, de souffrance et de profonde frustration, nous avons rompu.

Un an plus tard, j'ai accepté Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur, et il a guéri mon âme aigrie et déchirée. J'aime toujours cette fille, et j'ai essayé de réparer le mal que nous nous étions fait l'un à l'autre. Mais le fait que j'avais couché avec elle a affaibli le témoignage que je voulais lui rendre.

Plus d'un an a passé depuis ces mois d'angoisse et d'enfer. Malgré le pardon et l'amour de Jésus, ma blessure intérieure n'est pas guérie. Jésus en calme la douleur, il me donne la certitude de son pardon, mais je n'arrive pas à oublier.

L'immoralité est un péché qui vous touche au plus profond de vous-même. Il a des effets sur votre entendement, sur votre cœur, sur votre âme et sur votre corps. Paul écrivait dans I Corinthiens 6,18: «Fuyez l'immoralité! Tout autre péché que commet un homme reste extérieur à son corps; mais l'homme qui se livre à l'immoralité pêche contre son propre corps.» Je sais exactement ce que Paul voulait dire. J'espère que ma lettre empêchera d'autres de faire la même faute que moi.

Jusqu'où pouvons-nous aller?

«La loi de l'amour nous garde de bien des choses que nous ferions si nous agissions d'après nos impulsions. Elle nous fait peser chaque mot et mesurer chaque geste.»

A. B. Simpson

J'ai reçu une lettre de deux étudiantes du Texas. On y sent une pointe de colère et de révolte, mais elles posent de bonnes questions. Elles ne sont pas convaincues que ce soit mauvais d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. Mais à la fin de la lettre, elles en viennent, me semble-t-il, au vrai problème qui les tracasse. Si vous croyez encore que seuls les jeunes gens sont poussés par le désir, permettez-moi de souligner le fait que la lettre est écrite par des jeunes filles. Voici ce qu'elles écrivent:

Admettons que ce soit une faute d'avoir des rapports avant le mariage. Dans ce cas nous aimerions bien savoir ce que Dieu veut que nous fassions en attendant. Que faire de nos pulsions sexuelles d'ici le jour de notre mariage? Vous nous direz peut-être: «Mais il faut penser à autre chose, faire des projets, prier, etc.» Cependant, ce n'est pas si facile que cela de vivre avec ses instincts. On ne peut pas faire comme s'ils n'existaient pas. Car il ne s'agit pas de simples désirs. Ce sont des *besoins*. Comme la faim. Plus vous essayez de ne pas y penser, plus elle vous tenaille. Non, nous ne pouvons pas simplement «attendre». Surtout, ne nous dites pas d'étouffer ces désirs jusqu'à ce qu'ils passent et de nous concentrer sur ce qui est pur, bon et aimable.

Un jeune a été le porte-parole de plusieurs d'entre nous en disant: «La philosophie du type *Playboy* n'est pas simplement une des façons dont le monde a su rationaliser le désir. C'est le moyen pour des milliers de gens d'en intensifier la signification ... Si quelqu'un n'a pas compris la brûlante importance du problème de la solitude, il n'a pas le droit de critiquer une des solutions les plus significatives qu'aient trouvées les jeunes à ce problème. Franchement, nous n'avons pas le droit, en tant que chrétiens, de condamner les relations sexuelles prémaritales aussi longtemps que nous ne pouvons pas offrir au célibataire quelque chose de meilleur pour compenser ce besoin fondamental.»

Les chrétiens affirment que la bonne façon de s'y prendre, c'est d'attendre d'être marié pour avoir des relations sexuelles. Nous savons, cependant, qu'il y a une énorme différence entre celui qui se sert du sexe - et de son partenaire - pour son plaisir et celui qui ressent un amour profond pour l'autre et qui voit dans les

relations sexuelles un moyen de le lui exprimer. Malgré tout, nous pensons que les deux cas sont à mettre sous la même rubrique. Ils ont brûlé les étapes. Ils auraient dû attendre. Malgré le désir qui les tenaillait et les bons motifs qu'ils pouvaient invoquer ils n'auraient pas dû aller jusqu'au bout.

Une telle norme peut sembler sévère et même déraisonnable. Certains pensent ne pas pouvoir faire autrement que de s'en écarter. A leurs yeux, c'est comme si l'on affamait un chien pendant toute une semaine et que l'on posât ensuite un os bien juteux devant lui tout en lui ordonnant de ne pas bouger. Ce n'est pas seulement cruel, c'est tout simplement inimaginable.

Mais est-ce ainsi que cela doit se passer? Je ne le pense pas. Les normes chrétiennes n'éliminent sans doute pas toutes les frustrations - d'ailleurs je ne connais rien de ce côté du ciel qui puisse entièrement les supprimer. Toutefois, les normes chrétiennes doivent nous aider à nous épanouir, non à nous frustrer.

Le sexe ne se change pas de mal en bien le jour où on se marie. Nous sommes des êtres sexués. De ce fait, nous agissons en fonction d'une harmonique sexuelle. La Bible déclare qu'au commencement Dieu nous a créés, homme et femme. Nous avons un instinct et des exigences sexuelles. Mais ceux-ci ne doivent pas nécessairement aboutir à l'acte sexuel. Nous pouvons être normalement constitués sur le plan sexuel, sans avoir pour autant la constante impression d'être frustrés. La meilleure preuve, c'est Jésus-Christ. Il a connu les mêmes tentations que nous, il a été pleinement homme - sexuellement aussi - et il est resté pur toute sa vie. Mais il ne me donne pas l'impression d'avoir été un homme désespérément frustré.

Une autre preuve nous est fournie par ces femmes et ces hommes - et j'en fais partie - qui ne vont pas jusqu'au bout et qui jouissent pourtant pleinement de leur féminité ou de leur virilité. Leurs exigences et excitations sexuelles font partie de la joie qu'ils en éprouvent.

Le sexe est un instinct, non un besoin. Le besoin est une bouche ouverte qu'il faut remplir. L'instinct est une pulsion qu'il faut contrôler.

Les deux jeunes filles qui m'ont écrit comparent leurs «besoins» sexuels à la faim. L'analogie est boiteuse. La faim est le

résultat de deux composantes, un besoin et un désir. Nous avons besoin de nourriture pour survivre. Mais le sexe n'est pas indispensable à notre survie. Nous ne tombons pas malades si nous en sommes privés.

Mais la faim est plus qu'un besoin. Elle est aussi un désir, un appétit. Nous aimons manger et nous savourons la nourriture. Un bon repas nous apporte bien plus que le nombre de calories nécessaires.

Le sexe approche cet aspect-là de la faim. Nous avons envie d'avoir des rapports même si nous pouvons très bien nous en passer.

Tout le monde sait que cet aspect de la faim doit être maintenu sous contrôle. On ne peut pas manger des pralinés à longueur de journée. Depuis notre tendre enfance, nos parents se sont mis en quatre pour nous apprendre à manger ce qui était bon pour nous. Si nous mangions seulement ce qui nous ferait envie, cela serait certainement mauvais pour notre santé comme pour notre ligne!

Il en va de même pour le sexe. Pour notre bien, notre appétit sexuel doit rester sous contrôle. Notre sexualité est une fonction merveilleuse, mais si nous ne la maîtrisons pas, c'est elle qui nous maîtrisera.

Parfois, on compare aussi l'instinct sexuel à de la vapeur sous pression. Chaque nouvelle excitation sexuelle introduirait un peu plus de vapeur dans la chaudière. Jusqu'au moment où la pression est telle que la soupape saute.

Je ne crois pas que ce soit ainsi que les choses se passent. Mon expérience m'a montré que ce n'est pas en résistant à la tentation, mais en lui cédant que la pression augmente. Et j'ai observé que c'est celui qui s'y adonne régulièrement qui a le plus d'appétit sexuel et ce jusqu'au besoin quotidien. Par contre, c'est souvent celui qui se domine qui y pense le moins. Car, sexuellement parlant, l'appétit vient en mangeant!

Je ne veux pas dire par là qu'on arrive à éliminer toute tension. Cela n'est pas possible - et ce n'est pas même désirable! Cette tension fait partie de notre existence d'homme, et c'est un signe de maturité que de savoir la contrôler et la rendre créative. C'est aussi un indice que nous sommes mûrs pour l'amour.

Le christianisme apporte une solution spéciale au problème de

la tension sexuelle. Avez-vous remarqué la conclusion de la lettre des deux jeunes filles? Le jeune cité par elles dit que les chrétiens sont redevables d'une réponse. A quel problème? Pas à celui de la sexualité, mais à celui de la solitude!

Derrière le désir sexuel se cache souvent une vraie soif de communication. Et l'on prend facilement l'un pour l'autre, parce que l'acte sexuel semble établir cette communication de façon si merveilleusement simple. On se sent si proche - proche comme on ne l'a été avec personne d'autre semble-t-il.

J'ai cependant bien des raisons de croire que ce genre d'impression est souvent factice. Car elle est fondée sur un mensonge. Ce qui semble la plus belle expression d'un amour réciproque n'est la plupart du temps que la satisfaction du désir sexuel de l'un et de l'autre. Si c'est le cas, cela se manifesterait tôt ou tard.

Lorsque j'affirme que les chrétiens ont une solution au problème de la tension sexuelle, je ne veux pas parler d'un pouvoir surnaturel qui interviendrait pour tempérer vos exigences sexuelles. Je ne pense pas non plus à une main tendue du ciel pour vous arracher du bord du précipice. Ce genre de chose peut se produire, mais, en règle générale, Dieu préfère que nous apprenions à faire face à la tentation par nous-mêmes.

Mais il nous offre une aide particulière, un remède contre la solitude: la communion avec lui et avec d'autres chrétiens. Ceci peut nous paraître aux antipodes du désir sexuel, mais je suis convaincu que c'est efficace. En tous cas, cela m'aide réellement. Je ne suis pas tourmenté par le désir, parce que je ne souffre pas de solitude. Une profonde relation avec Dieu et avec des amis chrétiens me donne un sentiment de sécurité dans l'état où je me trouve.

J'ai dit «un remède». Ce n'est pas tout à fait cela. La solitude fait partie de la vie, on ne peut de ce fait entièrement l'éliminer. Vous ne la chasserez pas en couchant avec quelqu'un. Pas même en vous mariant. Elle sera toujours là, au fond de vous-même, telle une nostalgie d'amour. Je crois qu'en réalité, il s'agit d'un sentiment d'imperfection, d'une soif de Dieu qui doit nous préserver de devenir trop sûrs de nous, trop satisfaits de la vie que nous menons. Dieu ne nous délivre pas de ce mal ici-bas. Je ne pense pas qu'il veuille le faire.

Mais souvent nous projetons notre solitude sur telle ou telle personne pensant guérir de nos frustrations en allant plus loin avec elle. Ce n'est pas possible. Ni l'amour, ni le don de soi, ni les satisfactions sexuelles que nous éprouvons dans le mariage ne peuvent nous délivrer de ces frustrations. Pour cela, nous avons besoin de l'aide de Dieu et de celle d'autres personnes. Un jour - à moins que les promesses de Dieu ne soient qu'un tissu de mensonges - nous connaissons la plénitude à laquelle nous fait aspirer aujourd'hui notre sentiment de solitude. D'ici là, tout homme sain aura toujours de la peine à satisfaire son désir d'intimité sexuelle.

T'

J ai fait la connaissance d'une fille qui habite à une heure environ de mon domicile. Nous avons des relations franches et nous sommes chrétiens tous les deux. Nous pouvons nous parler et dire ce que nous ressentons sans rien nous cacher. Nous nous téléphonons et nous nous écrivons. Nous ne nous voyons pas très souvent, mais lorsque nous sommes ensemble, j'ai toujours envie de la toucher. Je crois que c'est pareil pour elle, car elle cherche à être seule avec moi le plus possible. J'arrive à me maîtriser, mais par moments, c'est terriblement difficile. Nous ne savons pas exactement où se situent les limites à ce sujet-là. *Qu'en dit la Bible?*

Elle nous met en garde contre les rapports sexuels en dehors du mariage. Mais c'est à peu près tout. Elle ne dit pas jusqu'où on peut aller. Il n'y a pas un mot au sujet des caresses. Ceci n'a rien d'étonnant. Car à l'époque où la Bible a été écrite, il n'y avait pratiquement aucun contact entre les deux sexes avant le mariage. Ils n'avaient certainement pas souvent l'occasion de se toucher.

Il y a différentes façons de se caresser. Même pour ce qui est des seins ou des parties génitales. Ce n'est pas pareil lorsqu'un gars presse les seins de son amie à travers ses vêtements que lorsqu'un couple se déshabille allant jusqu'à simuler l'acte sexuel. Mais la Bible ne donne aucun avis là-dessus. Ni d'ailleurs sur le fait de se tenir la main, de s'enlacer, de se donner un baiser ou de

se câliner. Tout cela est de couleur neutre. A ce sujet, la Bible ne donne aucune directive précise au chrétien.

Mais les jeunes veulent avoir des directives. Ils veulent savoir exactement jusqu'où ils peuvent aller sans commettre de péché. Je peux sympathiser avec eux. J'ai moi-même passé par là. Mais il n'y a pas de réponse. Et il ne peut y en avoir, car cela varie d'un couple à l'autre. Certaines relations ne sont que passagères. Il serait vain de passer son temps à jouer à l'amour. D'ailleurs, on ne ferait que se servir l'un de l'autre comme d'un jouet.

Il faut ajouter que tout le monde ne réagit pas de la même façon. Ce qui excite l'un laisse l'autre relativement froid. Cette différence se remarque surtout entre garçons et filles. Une fille peut ne ressentir qu'une sensation agréable lorsqu'un garçon lui caresse les seins, alors que lui peut devenir fou de désir.

Je ne peux donc donner de directives précises. Il n'y a pas de ligne magique qui puisse indiquer jusqu'où aller.

Mais la question ne prête-t-elle pas un peu à confusion? Je pense qu'au fond on voudrait qu'il y ait une limite bien visible pour qu'on puisse filer à toute allure, s'en approcher le plus possible, même se balancer par-dessus et s'arrêter juste avant de culbuter de l'autre côté.

La question qu'on devrait se poser n'est pas: «Jusqu'où *pou* vous-nous aller?» mais «Jusqu'où devons-nous aller?» Quels gestes exprimeront le mieux l'amour que nous ressentons et l'engagement que nous avons pris l'un à l'égard de l'autre?

Pour la plupart, nous ne sommes pas de grands poètes qui peuvent exprimer l'amour exactement comme ils le souhaitent. Inévitablement, nous finissons par marmonner des formules usées. Mais notre amour, lui, ne l'est pas. Aussi nous faut-il trouver un autre moyen pour le dire. L'acte sexuel est le dernier mot: il exprime tout ce qu'on peut se dire entre homme et femme quand on est engagé pour la vie.

En s'embrassant, en se serrant l'un contre l'autre, en se caressant, on essaye d'exprimer quelque chose, peut-être un peu moins que cela. Par ses gestes, chacun à sa manière, dit à l'autre: «Tu vois combien je t'aime et à quel point je tiens à toi. Cela pourrait aller plus loin, mais il est bon de nous en tenir là pour le moment.»

La question n'est donc pas: «Jusqu'où peut-on aller?» mais «Qu'est-ce qui exprime le plus honnêtement ce que nous vivons ensemble actuellement?»

Permettez-moi d'ajouter une remarque tout à fait personnelle. A mon avis, un baiser exprime l'amour aussi bien que n'importe quel autre geste en dehors de l'acte sexuel. Chaque fois que je suis allé plus loin que le baiser, mes sens se sont éveillés et je me suis senti frustré. J'ai eu l'impression d'avoir commencé quelque chose que je ne pouvais pas achever. Et, partagé entre le désir purement sexuel d'aller plus loin et le devoir de me retenir, je ne pensais plus tellement à l'amour. A ce moment-là, le sexe avait pris le dessus, et la fille aurait pu être n'importe laquelle. Terminer la soirée en sueur et insatisfait n'est pas l'idéal dont je rêve. Quel bien peut-on en retirer? Aussi, en ce qui me concerne, je n'irai pas plus loin qu'un baiser prolongé.

Voilà pour mon attitude personnelle. Des jeunes que je respecte prétendent que les caresses peuvent être une façon innocente de se découvrir mutuellement, si cela est fait sincèrement, avec amour et non par pur désir. Tout ce que je sais, c'est que cela ne marche pas ainsi chez moi. Et je pense qu'il en va de même pour la plupart des jeunes.

Bien sûr, cela laisse des millions de questions sans réponse. Peut-on s'embrasser à pleine bouche? Et se coucher pour le faire? A-t-on le droit de se caresser, si l'on ne touche ni les seins ni les parties génitales? Chacun doit trouver lui-même la réponse à ces questions. Mais demandez-vous ce que vous voulez dire à l'autre. Et jusqu'où il vous faut aller pour pouvoir le lui dire. J'espère qu'il est inutile de préciser que vous devez vous poser ces questions avant d'être dans les bras de l'autre et d'avoir perdu une partie de votre lucidité. Déterminez à l'avance quelle sera votre ligne de conduite et faites-le de façon précise. «Jusqu'où est-ce que je veux aller? Et pendant combien de temps est-ce que je vais faire durer le plaisir?» (Ce n'est que très rarement qu'on se pose cette dernière question. Mais rester collés pendant une demi-heure l'un contre l'autre est tout autre chose que se donner un court baiser d'adieu. La tentation d'aller plus loin est beaucoup plus grande). Fixez-en donc la durée, au moins approximativement, et quand vous avez été assez longtemps ensemble (que

vous vous êtes dit ce que vous vouliez vous dire), levez-vous et changez d'activité. Mais ne vous séparez pas seulement de quelques centimètres pour retrouver votre sang-froid. Votre sexualité n'est pas inerte. Si, une fois déclenchée, on veut l'empêcher de suivre son cours, il faut couper court et faire autre chose.

Ceci nous mène à un autre point. Ce n'est pas mauvais de se caresser. Vous pouvez arriver à la même conclusion que moi et décider de ne pas le faire. Mais n'oubliez surtout pas que dans le mariage c'est une très belle chose, une expression d'amour qui doit préparer à l'acte sexuel.

Et c'est justement en ceci que réside la difficulté: les caresses ne sont qu'un prélude à autre chose. En soi, elles ne satisfont guère. Il en va d'ailleurs de même pour tout le reste. Lorsque vous vous tenez la main, que vous vous serrez l'un contre l'autre ou que vous vous embrassez, cela éveille vos sens et annonce d'autres plaisirs plus grands.

Et il faut maîtriser cette force qui vous pousse en avant. D'abord, en vous contenant. Vous ne pouvez pas tout bonnement expérimenter. Plus vous allez loin, plus il est difficile de faire ensuite marche arrière. Si vous avez décidé de vous embrasser, il vous sera pénible de revenir au stade où vous vous teniez seule ment la main. Si vous avez commencé à vous caresser, ce sera très dur de ne plus le faire. Nos corps sont ainsi faits pour que nous ayons toujours envie d'aller plus loin.

Ensuite, si vous voulez rester dans les limites, il faut que les manifestations de votre amour restent expressives. Prenons un baiser. Au début, c'est merveilleux. Mais si vous ne pensez qu'au plaisir sexuel, cela finira par vous ennuyer. Car votre corps voudrait aller plus loin. Un baiser risque alors d'être aussi passionnant qu'un baiser de votre grand-mère!

Mais pas nécessairement. Si vous pensez surtout à l'expression de votre amour - à ce que vous mettez dans votre baiser plutôt qu'à ce que vous en retirez - cela restera toujours un moyen expressif de le faire. Même les couples mariés doivent faire un effort dans ce domaine, que ce soit dans leur vie sexuelle en général, ou que ce soit dans le baiser qu'ils se donnent le matin en se réveillant. N'importe quel geste peut devenir machinal et perdre ainsi toute signification. Mais pas nécessairement. Le sens

que vous donnez à une chose n'est pas toujours en fonction du plaisir que vous en retirez. La prière, par exemple, ne nous fait pas toujours vibrer le cœur. Pourtant, elle est le symbole et le moyen de notre communion avec Dieu - et nous ne devons jamais cesser de nous y appliquer.

Encore une chose. Il ne suffit pas que vous soyez au clair sur ce qui est bon pour vous. Quand il s'agit de relations sexuelles, on est toujours à deux. Il faut donc que vous teniez compte de l'avis de l'autre.

Or, il est très rare qu'au même moment, vous ayez atteint tous deux le même stade dans votre engagement. L'un des deux voudra peut-être aller plus loin que l'autre dans l'expression de son amour et risque ainsi de lui forcer la main. D'ailleurs, le même geste peut signifier tout autre chose pour l'un que pour l'autre: aux yeux de certains, un baiser équivaut à une poignée de main, tandis que d'autres y voient l'expression de quelque chose de bien plus profond.

Je crois qu'il ne faudrait jamais chercher à exprimer physiquement plus que ce que les deux sont prêts à accepter ou à donner. En d'autres termes, si votre petite amie veut que vous vous couchiez sur elle et que vous ne vous sentiez pas libre de le faire, ne le faites pas. Mais ne vous bornez pas à lui résister. Parlez-en et expliquez lui pourquoi. Et surtout, ne cédez pas.

D'autre part, si c'est vous qui voudriez aller plus loin que votre partenaire, n'essayez pas de discuter avec lui (ou avec elle) pour lui prouver qu'il n'y a rien de mal à cela ou que cela ne fera de tort à personne. Qu'importe? Vous ne faites pas ce genre de chose pour voir si vous allez vous en tirer ou non mais pour vous exprimer mutuellement votre amour. Si votre partenaire ne partage pas votre idée, faites-en le sacrifice et mettez-vous à son niveau. Que vaut un amour qui n'est pas prêt à cela?

ûr-ce que cela peut faire du tort que de se caresser? Je sais que je n'en attraperai pas une maladie et que cela ne fera pas pousser des poils dans la paume de ma main, mais est-ce que cela peut nous nuire? Mon ami prétend que non, mais je vous pose la question

parce que, après nous être caressés l'un l'autre, j'éprouve parfois un sentiment de culpabilité.

J'ignore si, dans votre cas, les caresses feront du tort à l'un d'entre vous ou si elles nuiront à votre amitié. Mais c'est très possible.

D'une part, les caresses peuvent vous mettre dans les mêmes états émotionnels que l'acte sexuel, même si c'est à un degré moindre. Vous pouvez ainsi vous sentir coupables ou éprouver d'autres sentiments qui jetteront un froid entre vous. D'autre part, elles finiront par empiéter sur le temps passé à parler ensemble et, de ce fait, vos rapports deviendront de plus en plus superficiels.

Comme pour beaucoup d'autres, les caresses risquent également d'être pour vous le pont qui mène à l'acte sexuel. Elles peuvent vous exciter bien plus que vous ne le pensez. De nombreux couples ont ainsi atteint le point de non-retour - et n'ont plus pu s'arrêter. Ce point varie selon les couples (et selon le moment, car le fait que vous avez pu couper court une fois n'est pas du tout une garantie que vous y arriverez la semaine d'après).

Peut-être est-ce dû aux sentiments de culpabilité qui vous assaillent, mais les caresses peuvent aussi complètement vous détraquer sexuellement. Les psychologues et les médecins ne savent pas pourquoi, mais, de leur propre aveu, la frigidité de beaucoup de femmes, incapables de répondre librement aux avances de leur mari, remonte aux expériences de caresses amoureuses faites dans leur jeunesse. Elles prétendent qu'elles avaient tellement pris l'habitude de réagir aux caresses tout en se contrôlant pour ne pas aller trop loin, que, plus tard, elles n'ont jamais pu se détendre complètement pendant les rapports avec leur mari.

Il peut même y avoir des risques de grossesse, car lorsqu'on pousse les caresses jusqu'à l'orgasme, il suffit qu'un peu de sperme entre en contact avec le vagin, pour qu'il y pénètre et vous pouvez devenir enceinte, tout en étant «vierge». Cela peut vous sembler ridicule, invraisemblable, mais ce genre de chose est déjà arrivé. Et quand cela se produit, on n'a plus du tout envie de rire!

Mais le plus grand danger, à mon avis, c'est toutes les frustrations inutiles qui en résultent. Quel bien cela peut-il vous faire? Surmonter un sentiment de frustration quand cela est nécessaire peut, sans doute, vous aider à mûrir, mais cela ne veut pas dire que vous deviez essayer de provoquer vous-mêmes ce genre de difficulté. Surtout si vous vous sentez coupable, je vous conseillerais donc de laisser tomber.

Depuis sept mois, je sors avec un gars. Ha 17 ans, et moi j'en ai 16. Je n'ai jamais été le genre agressif, mais dès le début mon ami l'a été. D'abord, il m'a embrassée sur la bouche, puis il a mis ses mains sous ma blouse et finalement ...eh bien, il a continué. Je lui ai dit que je ne voulais plus qu'il aille si loin. Il était d'accord et m'a assuré qu'il ne voulait rien faire contre ma volonté. Mais il vient de recommencer. J'essaye de l'arrêter, mais il ne veut pas. Il me met sur le divan, se couche sur moi et je ne peux plus le faire redescendre. Chaque fois que je l'embrasse, il pense que je veux qu'il me touche. Je ne tiens pas à rompre avec lui parce que je l'aime bien. Ce serait un gars chouette si seulement il voulait se contrôler. Que dois-je faire?

Faites bien comprendre à ce Roméo que vous ne plaisantez pas. Dites-lui que c'est fini entre vous s'il ne laisse pas tomber, pour de bon. Il a sans doute avalé la vieille histoire qu'au fond, les filles sont consentantes mais qu'elles aiment à se faire prier. Dans ce cas, la seule façon de dissiper ses illusions, c'est de vous montrer énergique.

Si cela ne suffit pas, faites tout bonnement ce que vous lui avez dit et rompez. Cela peut sembler dur. Surtout qu'au fond, vous aimez chaque trait de sa personnalité sauf celui-ci. Malheureusement, on ne peut pas scinder une personnalité. S'il ne veut pas se maîtriser dans ce domaine, il ne le fera pas non plus dans les autres. Si en ceci il ne veut pas renoncer à son égoïsme, il sera égoïste sur toute la ligne. Aussi dur que cela puisse sembler, il faut cesser de vous fréquenter. Jamais cela ne pourra marcher dans ces conditions-là.

Je sors depuis sept mois avec Corine, et nous avons vécu une très belle amitié. Au début de nos fréquentations, je lui ai dit que je ne voulais pas de relations sexuelles avant le mariage. Elle était d'accord avec moi. Il faut que vous compreniez quel genre de fille elle est: douce et innocente. Je l'aime énormément et je sais qu'elle m'aime également.

La veille du Nouvel An, elle a été invitée chez nous. Elle était en train d'inspecter ma chambre quand, soudain, nous avons commencé à nous câliner sur le lit. Elle portait une robe assez décolletée. Et en moins de rien, je lui caressai les seins. Après nous être rendus compte de ce que nous avons fait, nous nous sommes mutuellement demandé pardon. Mais ensuite, elle m'a dit qu'au fond, elle n'avait pas de regret. Nous sommes tombés d'accord pour dire que, tous deux, nous en avons joui et que nous avons ressenti un amour d'autant plus grand l'un pour l'autre. Mais nous avons décidé de ne plus recommencer. Pouvez-vous nous expliquer ce qui s'est passé? Croyez-vous qu'il y ait une raison précise pour que cela nous soit arrivé? Croyez-vous que Dieu l'ait voulu? Jamais auparavant, je n'avais fait ce genre de chose, et cela nous a soufflés tous les deux.

Certains estimerait d'un haut comique qu'une fille douce et innocente qui portait justement une robe assez décolletée se trouvât être dans la chambre à coucher de son ami où ils «commencèrent à se câliner» et où «en moins de rien» il eut les mains à l'intérieur de sa robe. Mais si j'en ris, je ris aussi de moi. Car fréquemment je me suis surpris en train de faire des choses que je n'avais pas l'intention de faire. Mais en y réfléchissant, je dois admettre qu'inconsciemment j'avais préparé le terrain depuis un bon moment. Et je me suis senti dans la peau d'un chasseur, pris dans un piège qui le renverse, les pieds en l'air, et qui, tandis que le sang lui monte à la tête et qu'il se balance là, conscient de son impuissance, se souvient qu'il a lui-même posé le piège la semaine précédente.

Trop souvent de jeunes couples jouent ce genre de jeu: comme par hasard, ils se trouvent seuls à la maison et, tout d'un coup,

sans avertissement, ils se mettent à se cajoler. Puis, à leur grande surprise, ils constatent qu'en fin de compte ils sont allés plus loin que prévu. Si on pense à l'effort physique et à la coopération que cela nécessite, il est surprenant de voir le nombre de couples qui «accidentellement» vont trop loin.

Et vous pensez que c'est Dieu qui a provoqué la chose? Ce serait beaucoup plus juste de dire que c'est vous deux qui l'avez déclenchée à l'aide d'une dose normale d'instinct sexuel!

Ce qui m'a le plus frappé, c'est votre surprise d'en avoir joui et d'avoir «ressenti un amour d'autant plus grand l'un pour l'autre» (je pense que vous voulez dire par là que vous vous sentiez plus proche l'un de l'autre et que vous éprouviez une nouvelle chaleur dans vos cœurs). Mais à quoi d'autre vous attendiez-vous? Dieu nous a donné notre sexualité, entre autres, pour notre plaisir et pour l'expression mutuelle de notre amour. Il n'y a pas de bouton pour mettre cela en marche seulement le jour du mariage. Non, c'est agréable à tout moment. Parce que cela apporte de la chaleur, de l'intimité. S'il n'en était pas ainsi, je ne pense pas que ce serait un problème pour les gens de s'en tenir à l'idéal biblique et d'attendre jusqu'au mariage. Mais nombreux sont ceux qui font des expériences sexuelles et réagissent exactement comme vous. Ils se disent: «Ce n'est pas mauvais, n'est-ce pas? En fait, c'est tout simplement merveilleux! Tous ces puritains ont dû mettre ces choses hors de ma portée parce qu'ils ne voulaient pas que j'y prenne mon plaisir.»

La raison pour laquelle on devrait réserver pour le mariage certains gestes sexuels n'est pas qu'ils sont désagréables en dehors du mariage. C'est plutôt qu'ils sont trop grands et trop précieux pour toute relation de moindre qualité qu'est celle du mariage chrétien basé sur l'amour et la fidélité.

I / semblerait que Dieu nous ait faits l'un pour l'autre. Mon ami et moi, nous parlons souvent de Dieu, prions ensemble et partageons nos sentiments les plus profonds et les plus intimes. Nous nous aimons tant et projetons de nous marier dans quatre ans environ.

Longtemps nous avons fait très attention de n'avoir de contact sexuel autre que le baiser. Mais avec le temps, nos besoins et nos

désirs sont devenus de plus en plus grands. Une ou deux fois, nous nous sommes laissés aller, mais ensuite nous en avons parlé, nous fixant des limites et repartant de là. Nous avons traversé une longue période de doute et de confusion, priant et essayant d'écouter Dieu, cherchant dans la Bible et discutant ensemble. Parce que la Bible interdit clairement l'impudicité, nous avons décidé de ne jamais aller jusqu'au bout.

Mais la Bible ne précise pas jusqu'où, exactement, on peut aller. Notre conclusion finale a donc été la suivante: aussi longtemps que cela ne nuit pas à notre amitié et que Dieu ne met pas en l'un de nous un sentiment de culpabilité, tout est permis sauf l'acte sexuel proprement dit. Pour ce qui est de ces moments d'intimité, nous y avons posé quelques conditions: avoir suffisamment de temps devant nous pour ne pas rentrer chez nous trop tard; la certitude de ne pas être dérangés ou interrompus; un laps de temps assez long d'une fois à l'autre.

Nous avons eu beaucoup de joie à nous caresser jusqu'à l'orgasme. Je ne vois pas en quoi cela a pu entraver notre communion avec Dieu ou l'un avec l'autre. Je crois que cela nous a plutôt rapprochés l'un de l'autre.

Qu'en pensez-vous et que nous conseillez-vous? Est-ce immoral de se caresser jusqu'à l'orgasme ou le mal ne commence-t-il que quand le pénis pénètre dans le vagin? Je suis d'accord que n'importe quel genre de caresses est mauvais lorsque cela nuit à une amitié. Et je sais que c'est souvent le cas. Mais cela s'applique-t-il à notre situation? Si nous faisons fausse route, nous sommes prêts à nous arrêter, ne fût-ce que pour plaire à Dieu. Mais ni l'un ni l'autre, nous n'avons découvert jusqu'ici le moindre indice du déplaisir de Dieu. Auparavant, la convoitise éloignait parfois Dieu de notre esprit au point de nous bloquer complètement. Mais maintenant, étant satisfaits, nous nous sentons plus proches de lui.

Cette question nous fait pénétrer très avant dans un domaine où la Bible ne se prononce pas. Elle ne dit nulle part où se situe la limite, et les différentes opinions que l'on peut avoir sur ce genre de caresses - comme d'ailleurs aussi sur la façon de s'embrasser - sont toutes basées sur l'interprétation de principes bibliques.

Votre lettre présente l'argumentation la plus forte que l'on puisse invoquer en faveur des caresses allant jusqu'à l'orgasme. Peu de couples pourraient honnêtement prétendre avoir cherché la solution à leur problème avec tant d'amour et de prière.

Pourtant, presque toutes les objections que l'on soulève habituellement s'appliquent aussi à votre cas, sauf peut-être en ce qui concerne les insatisfactions dues au désir suscité par les caresses: en allant jusqu'à l'orgasme, vous ne vous sentez, bien sûr, pas frustrés.

Je pense, malgré tout, que c'est une fausse attitude. Mais surtout n'y voyez là que mon opinion personnelle. Ce n'est pas ce que dit la Bible, mais plutôt ce que je crois comprendre de son enseignement. D'autres peuvent être d'un avis différent. Mais essayez de voir si mon avis vous semble logique.

J'ai l'impression qu'avec des idées comme les vôtres, la virginité n'est plus qu'une question de membrane déflorée ou non! Or, je ne crois pas que Dieu, lorsqu'il insiste pour que nous entrions vierges dans le mariage, se soucie en premier lieu de cette petite membrane. Ce qui le préoccupe davantage, je pense, c'est cette intimité totale du coït, cette «nudité» physique et émotionnelle qui caractérise l'acte sexuel. Pour ce qui est du plaisir et des émotions que l'on ressent, on reste en-deça du coït en se caressant jusqu'à l'orgasme. Mais il me semble que la «nudité» totale y est. Car on ne se cache pratiquement plus rien. Ceci n'est pas simplement un geste qui exprime l'amour, comme le baiser, mais c'est un abandon presque total et qui ne se différencie guère de l'union réelle. S'il en est ainsi, je crois que ce genre d'intimité sexuelle doit être réservé pour le mariage. Ce n'est que techniquement parlant qu'elle se différencie du coït, bien que le plaisir qu'on en retire soit moindre. C'est de là qu'on est venu à parler de «vierge technique».

Incidemment, la remarque de Jésus que «regarder une femme pour la convoiter» est une forme d'adultère va dans le même sens. C'est au processus mental et non à l'acte physique qu'il trouve à redire dans ce passage. En vous caressant jusqu'à l'orgasme, il me semble que la nudité mentale et spirituelle entre vous est plus significative que votre position lorsque vous stimulez les parties génitales l'un de l'autre.

Et pour quelle raison vous caressez-vous jusqu'à l'orgasme? A la base, il y a sans doute le souci de venir à bout des frustrations de votre appétit sexuel. Je peux très bien comprendre cela. C'est très dur d'attendre, et plus vous vous rapprochez l'un de l'autre, plus fort devient le désir de connaître l'intimité complète des rapports sexuels. Et notre société, en faisant du mariage une chose strictement réservée aux adultes, augmente encore cette tension.

Quelle est la solution à votre problème? Dans certains cas, il vaudrait mieux consentir à des sacrifices et se marier. Si vous êtes trop jeunes pour cela, vous l'êtes sans doute également pour vivre dans cette sorte d'intimité quasi conjugale qui doit encore durer des années. Peut-être devriez-vous vous mettre en veillesse pour un moment. Si les bases sont saines, votre amitié ne souffrira pas du fait que vous vous donnerez le temps de mûrir.

Mais si tout cela n'est pas réalisable, il ne vous reste plus qu'à attendre et à lutter. Cette solution a un avantage: apprendre à patienter peut vous faire énormément de bien. Ce n'est pas facile de se marier dans une société comme la nôtre. C'est en tous cas bien plus difficile qu'à l'époque où la stabilité du mariage n'était pas menacée par toutes sortes de contraintes sociales. Il se pourrait qu'en apprenant à maîtriser de fortes impulsions sexuelles avant votre mariage vous vous prépariez à affronter les ombres qui menaceront peut-être un jour votre bonheur conjugal, comme l'amour de l'argent, l'égoïsme ou la jalousie. En vous faisant attendre, Dieu ne veut-il pas vous faire passer par une période de formation?

Je sors avec un jeune chrétien. Il faut dire que nous étions déjà sortis ensemble; cela datait d'avant sa conversion. Cette fois-là, nous avions commencé à nous caresser, et j'ai perdu le contrôle de la situation. Après beaucoup de prières, j'ai finalement décidé de rompre.

Le temps a passé à présent, et nous voilà à nouveau ensemble. J'avais résolu de laisser le sexe tout à fait de côté, à l'exception du baiser d'adieu. Mais cela n'a pas marché. Nous avons parlé mariage. Mais, bien que j'aie terminé mes études secondaires, je ne

vois pas comment nous pouvons envisager de nous marier tant que nous n'avons pas la maturité de maîtriser notre sexualité. J'ajoute que lorsque je suis avec lui, je perds toute notion de bien ou de mal. Ce n'est qu'après que viennent les remords lorsque je me rends compte que nous avons mal agi et que je devrais aimer Dieu suffisamment pour faire ce qui est bien.

Cet été je me suis sentie seule et déprimée. Le voir est ma seule raison de vivre. J'essaie de faire ce qui est juste. Parfois je prie, mais par après je me déteste. Je n'ai qu'une personne à qui parler. S'il vous plaît, dites-moi ce que je dois faire. Sans cela, je ne tiendrai plus le coup.

Vous n'êtes pas la seule à avoir découvert que l'intimité sexuelle a une terrible force d'impact. Elle vous affecte plus profondément que vous ne le pensez. C'est pourquoi, ceux qui s'y sont laissés prendre avertissent parfois les autres en leur disant: «Le sexe est comme une drogue. Une fois qu'on a commencé, on ne peut plus s'en passer.» Cela peut vous sembler un des lieux communs les plus rebattus. Il contient, cependant, un élément de vérité. D'abord, vous avez tendance à penser que vous pouvez facilement maîtriser votre sexualité, que c'est une activité comme les autres. Mais après coup, vous découvrez que vous vous trouvez liée par toutes sortes de liens. Dans le mariage, cela se comprend - ces liens cadrent parfaitement avec le don total de soi qui caractérise cette situation. Mais en dehors du mariage, ils risquent de vous dérouter complètement.

Ainsi, dans un cas comme le vôtre, il sera difficile de remettre les choses en ordre. Des forces d'une grande intensité ont été libérées. Vous avez raison de ne pas vouloir vous précipiter dans le mariage. Un sentiment de culpabilité ou de frustration est un mauvais motif pour s'engager dans la vie conjugale. D'ailleurs, des affirmations comme celle-ci: «Le voir est ma seule raison de vivre» montrent qu'il y a un déséquilibre dans vos relations. Une fois mariés, vous ne tarderiez pas à vous rendre compte que ce garçon n'est pas du tout une raison suffisante de vivre. Vous vous sentiriez alors davantage encore prise au piège que maintenant.

Ce qui me frappe dans votre lettre, c'est que vous ne faites

aucune allusion à ce que votre ami pense de tout cela. L'auriez-vous omis accidentellement? Je parie que vous n'en avez pas même parlé ensemble (je ne fais pas seulement allusion au problème sexuel, mais à vos relations en général). A moins que vous n'en discutiez franchement, il n'y a que très peu de chance que vous vous en sortiez. Même dans le cas où tous deux sont d'accord de s'efforcer à maîtriser leur sexualité, c'est très difficile. Si un couple ne peut s'entendre sur ce point, si les deux ne sont pas prêts à s'épauler mutuellement, mieux vaudrait qu'ils se séparent. Car cela ne mènerait à rien que de rester ensemble.

Mais il reste un espoir là où il y a amitié véritable et où tous deux aspirent sincèrement à un changement. Je voudrais vous citer l'extrait d'une lettre que j'ai reçue:

Dans un numéro récent de votre journal, vous avez conseillé à deux jeunes chrétiens de faire preuve de créativité dans leur amitié, afin de ne pas se laisser trop de «temps libre». J'aimerais simplement partager avec vous les expériences que mon fiancé et moi avons faites dans ce domaine.

Tous deux, nous pensons que c'est mal d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. Mais il nous était de plus en plus difficile de nous fixer des limites. Nous nous sentions très coupables, et nous nous sommes souvent dit: «Il va falloir arrêter.» Finalement, à l'époque de Noël, Dieu nous a vraiment mis au pied du mur, et ensemble nous sommes allés lui demander son aide et sa force. C'était comme si un poids de dix tonnes nous était ôté du cœur. Nous nous sommes fixé des limites: on ne s'allongerait plus et on ne se caresserait plus. Nous avons réfléchi à des moyens nouveaux pour nous exprimer notre amour. Nous sommes encore en train d'apprendre, mais voici quelques tentatives dans cette direction qui nous ont apporté beaucoup de satisfaction, bien plus que nos essais incomplets et frustrants dans le domaine de l'amour physique.

1. Sans raison spéciale, il m'a offert une rose.
2. Nous avons fait des poèmes l'un pour l'autre. Nous avons aussi lu ensemble de la poésie classique, des poèmes d'amour écrits par de grands poètes. Parfois, ils disent exactement ce que vous ressentez sans pouvoir l'exprimer.

3. Nous chantons l'un pour l'autre.
4. Nous allons faire des achats ensemble. Un couple qui peut aller d'un magasin à l'autre pendant quatre heures sans s'énerver a sans doute déjà appris beaucoup dans l'art de s'entendre.
5. Nous bricolons ensemble.
6. Nous nous retrouvons avec d'autres couples.
7. Et la chose la plus passionnante que nous ayons découverte, c'est de prier l'un pour l'autre.

En poursuivant ainsi d'autres intérêts communs, notre communion sur le plan sexuel après le mariage sera d'autant plus précieuse. Avant que Dieu nous ait fait faire demi-tour, je n'ai jamais fait grand cas d'une véritable expérience sexuelle - je me suis simplement laissée emporter par l'agréable sensation que procurent les caresses. Je ne voulais jamais la vraie chose car, honnêtement, j'en avais peur. Maintenant, j'ai hâte de voir venir le jour où nous coucherons ensemble. Oui, Dieu a changé nombre de nos opinions et de nos attitudes depuis que nous nous sommes abandonnés à lui.

Je sais à présent que si l'on veut vraiment aimer quelqu'un il faut être prêt, par moments, à accepter certaines frustrations et à créer des solutions de remplacement pour rester dans une position où Dieu pourra pleinement accorder sa bénédiction.

J'aime cette lettre surtout parce qu'elle montre que maîtriser sa sexualité ne veut pas dire pour autant la supprimer et devenir stérile. L'auteur de la lettre prétend même avoir été amenée à apprécier et à anticiper davantage l'acte sexuel - et non pas moins.

Un autre point important pour ceux qui se trouvent dans ce genre de situation: prenez conscience, je vous en prie, que Dieu veut vous pardonner. A quoi cela vous avance-t-il de vous détester? En fait, votre sentiment de culpabilité vous poussera probablement sans cesse vers de nouveaux échecs. Et Dieu n'est pas heureux de vous voir ainsi vous mépriser.

Chacun a ses défaillances, et presque tous se sentent coupables à un moment ou à un autre de leur vie. La chose incroyable et merveilleuse quand on est chrétien, c'est que Dieu vous pardonne. Et ce n'est pas sous condition ... vous ne pouvez pas

pécher plus souvent que Dieu ne vous pardonne. Si vous réussissez à découvrir la beauté et la joie de ce pardon, cela vous aidera, j'en suis sûr, à résoudre votre problème. La plupart des abus dans le domaine sexuel proviennent d'une ardente soif d'amour. En acceptant l'amour de Dieu, ce vide dans votre vie sera partiellement comblé, et vous serez moins tenté de retourner vers ce que, au fond, vous ne voulez pas faire.

Un pasteur ou un chrétien plus âgé et plus expérimenté que vous pourra peut-être vous aider à trouver le pardon de Dieu. Et entendre quelqu'un vous dire: «Je te pardonne, et Dieu te pardonne aussi», rend plus concret et plus vivant ce que vous savez théoriquement depuis longtemps déjà. Je vous conseillerai d'aller voir une telle personne et de lui demander de but en blanc: «Me pardonnez-vous? Et Dieu?» Vous avez besoin d'entendre la réponse: «Oui. Je te pardonne. Et Dieu aussi. Tout est en règle.»

"Vous avez écrit dans vos articles qu'on a tort d'avoir des rapports avant le mariage et vous avez expliqué pourquoi Dieu désapprouve ce genre de chose et quels problèmes cela peut nous poser. Je suis d'accord avec vous sur tous ces points. Mais dites-moi, je vous prie, comment faire pour parvenir à s'en dégager.

Mon fiancé et moi, nous voudrions plaire à Dieu, mais nous n'arrivons tout bonnement pas à ne plus avoir de rapports. Cela pour plusieurs raisons - je viens d'un foyer brisé (j'ai été placée dans un home) et, avant ma conversion, le sexe était une sorte d'échappatoire qui m'aidait à oublier mes problèmes. Je sais que ce n'est pas une excuse, mais cela peut expliquer pourquoi, au départ, ce problème s'est posé à nous. Pendant un bon moment, j'ai essayé de dire non mais, ces deux derniers mois, j'ai été tellement découragée que je n'ai plus fait le moindre effort pour résister. Pourtant, mon plus grand désir serait d'arrêter, mais je ne sais comment faire. Au fond, mon fiancé ne désire pas vraiment s'en priver. Il voudrait bien plaire à Dieu, mais renoncer au sexe lui coûterait beaucoup.

Tous deux, nous prions depuis longtemps pour ce problème, ensemble comme séparément, mais sans résultat.

S'efforcer de ne plus coucher ensemble est un peu comme s'évertuer à ne pas poursuivre un rêve. Plus on essaye, plus on échoue. Si vous êtes dans ce genre de situation, abandonnez toute tentative de ne plus *désirer* faire l'amour. Vous cherchez à vous maîtriser. Il vous faut donc faire le même effort sur vous-même que lorsque vous voulez perdre du poids ou préparer un examen alors que vous n'avez pas envie d'étudier.

Je vous suggère donc un plan d'action - il y en a d'autres, mais je pense que celui-ci a des chances de réussir dans votre cas. Vous avez besoin d'un plan concret - cependant, si vous n'arrivez pas à tomber d'accord ou si, après vous être entendus, vous n'agissez pas en conséquence, non seulement le plan est-il voué à l'échec mais il y a de fortes chances que votre amitié termine mal.

Pendant quelques instants, examinez votre situation d'un peu plus près. Votre problème n'est pas très différent de celui d'un jeune qui voudrait, disons maîtriser ses envies de caresses. L'un et l'autre, vous avez subi une sorte d'intoxication par le sexe. Ayant atteint un certain point, il vous est très dur de vous en passer - et quasiment impossible de faire marche arrière. L'acte sexuel est un peu comme les visions hallucinatoires du tripeur, et il a une puissance formidable. Une fois éveillée, il est difficile de l'endormir à nouveau.

C'est une chose admirable que Dieu a établie là. Quand le mariage fonctionne normalement, tout concourt à son succès - même le corps humain. Les rapports sexuels peuvent ramener cent fois le mari vers la femme ou la femme vers le mari. N'est-ce pas merveilleux?

Pour des couples non mariés, il est extrêmement difficile de cesser d'avoir des relations sexuelles tout en continuant à se fréquenter. C'est tellement dur que certains vous conseilleront simplement de continuer malgré tout. Je ne suis pas de cet avis. Car c'est comme si on avait dit à Jean, le héros du conte «Jean le tueur de géants», qu'une fois le géant réveillé, il n'avait plus qu'à abandonner la partie et devenir son esclave. Il est possible - même si cela ne semble guère l'être - d'endormir à nouveau le géant. Et en fin de compte, en apprenant à vous maîtriser, à vous pardonner mutuellement et à recommencer à zéro, vous renforcerez votre amitié là où elle a le plus besoin d'être consolidée.

Une fois le géant réveillé, vous ne pouvez pas l'ignorer. C'est l'erreur que commettent la plupart des couples dans ce genre de situation: ils essaient de retrouver le contrôle de leur sexualité en faisant comme si elle n'existait pas. Mais elle est beaucoup trop présente et trop puissante pour qu'on puisse ne pas en tenir compte et simplement continuer à se fréquenter. Il faut faire le point et mettre les choses en règle avant de pouvoir continuer.

Et je pense que cela implique une pénalisation. Je ne parle pas de punition, mais le simple fait de souffrir ne compense pas nos erreurs. Aussi faut-il être prêt à certains sacrifices pour réparer les dégâts. Car ne pensez pas vous en sortir sans renoncer à certaines choses.

Mais avant d'entreprendre quoi que soit d'autre, assurez-vous du pardon de Dieu. Lisez I Jean 1, 9 et pénétrez-vous en bien. Il est étrange de voir certaines personnes s'accrocher à leur culpabilité et penser que si elles concentrent toute leur attention sur le mal qui est en elles, elles cesseront de mal agir. En réalité, votre sentiment de culpabilité vous poussera à refaire les mêmes fautes - si vous ne valez rien, pourquoi ne pas chercher une compensation dans le sexe? Par contre, si vous savez combien Dieu vous aime et quel prix vous avez à ses yeux, vous voudrez agir en conséquence.

Voici donc le plan d'action que je vous propose. Ce n'est peut-être pas ce qu'on peut trouver de mieux - et si vous en trouvez un meilleur, tant mieux pour vous. L'essentiel est d'en avoir un.

Pour endormir à nouveau le géant, je pense qu'il vous faut prendre un nouveau départ. Ne faites plus le moindre bruit (sexuel) et, même si vous êtes sûrs que le géant dort, chuchotez.

Au début, ne sortez plus seuls. Parlez-vous au téléphone et voyez-vous, soit en groupe, soit avec un autre couple, mais ne restez pas seuls et ne vous touchez pas. Ce sera dur. Votre amitié sera arrachée à l'intimité de vos relations et transplantée dans un monde bruyant et affairé dont vous aviez presque oublié l'existence. Cette démarche vous permettra aussi de vous connaître de façon plus complète, le contexte dans lequel vous évoluerez étant chaque fois différent. Certes, ce ne sera ni facile ni commode. Mais c'est le prix qu'il faut payer pour avoir réveillé le géant.

Puis, lorsque vous serez certains de maîtriser à nouveau la

situation - quand une après-midi à deux ne vous excitera et ne se différenciera guère d'une sortie en groupe — vous serez prêts alors à vous voir à nouveau seuls. Mais il faudra fixer soigneusement les limites et vous aider mutuellement à les respecter. Prenez garde à ne plus réveiller le géant (il a le sommeil léger), sinon il faudra recommencer à zéro une nouvelle fois.

Tout cela peut vous paraître ridicule, mais au moins vous vous sentirez moins frustrés si vous pouvez en rire et le prendre comme un jeu. Dans une amitié sérieuse, le rire est un indice de bonne santé. Bon courage!

aujourd'hui fai tout juste dix-huit ans et demi. Je suis chrétien ne depuis l'âge de seize ans. Mais il y a un domaine où je trébuche toujours.

Avant ma conversion, j'étais un drôle de numéro. Drogue, révolte, sexe - et tout le bazar. J'ai laissé tomber la drogue et depuis, une paix merveilleuse m'habite. Mais je n'ai pas la volonté de renoncer au sexe. Je sais que c'est mauvais, mais je me mentirais à moi-même si je niais que j'en jouis.

La dernière fois, c'était juste la semaine dernière. Samuel, un gars que j'ai rencontré en sortant avec son meilleur ami, était sur le point de déménager et il est venu me dire au revoir. Nous sommes sortis, et soudain il se mit à m'embrasser. Il m'avoua qu'il était tout bouleversé parce qu'il m'avait toujours trouvée attirante et qu'il devait à présent partir à l'autre bout du pays. Bref, nous sommes allés dans son appartement, et une chose en a entraîné une autre. Je pense que je n'ai pas besoin de mettre les points sur les «i». Mais - j'ai aimé cela. Je me sentais si bien lorsqu'il me serrait dans ses bras. J'aurais aimé y rester et recevoir bien plus encore. Aussi m'est-il difficile de me sentir fautive dans toute cette affaire.

Je voudrais plaire à Dieu. Me marier et avoir une famille - cela a une telle importance pour moi! Mais j'ai ce gros problème et suis incapable d'en venir à bout toute seule.

Ne pensez pas que vous soyez anormale. Tout le monde n'a pas vos problèmes, mais presque chacun se bute à la même difficulté

que vous le jour où il découvre qu'il y a du plaisir à faire le mal. Parfois, le sentiment de culpabilité que l'on éprouve étouffe ce plaisir, mais la plupart du temps on en jouit pleinement.

Comment Dieu voit-il la chose? D'une part, vos échecs l'attristent, et il aimerait vous aider à prendre le dessus. Il voudrait que vous pensiez davantage à lui, que vous vous appuyiez plus fortement sur lui au moment de la tentation.

Mais d'autre part, il se réjouit de vos progrès. Cela n'est pas dans ses habitudes de vous prendre en charge pour vous laisser tomber dès que vous faites un faux pas, de vous reprendre quand vous vous «reconvertissez» pour vous lâcher de nouveau à l'échec suivant. Non, il se tient près de vous tout le temps. Il sait que vous n'êtes pas parfaite. Mais il s'attend à vous voir grandir et approcher de plus en plus la personne qu'il voudrait que vous soyez.

N'oubliez pas les progrès que vous avez déjà faits. Vous avez lâché la drogue. Vous vous sentez bien dans votre peau. Remerciez-en Dieu. Même sur le plan sexuel, vous arrivez mieux à vous maîtriser qu'autrefois. Il est préférable de rechuter occasionnellement que de se laisser complètement aller. Dieu viendra à bout de vos fautes si vous le lui demandez. Il serait bien plus difficile pour lui de vous aider si vous démissionniez complètement.

Primo, il faudrait donc éviter de vous mettre dans des situations délicates - d'aller seule dans l'appartement d'un gars qui vous embrasse et vous dit qu'il est «tout bouleversé». Ceci est un coup classique, comme vous devriez le savoir. Le moment indiqué pour lui tenir tête est celui qui suit immédiatement sa première avance, et non pas plus tard.

Secundo, il est important pour vous de savoir exactement où vous en êtes avec vos différents amis. Réfléchissez-y. Prenez-vous vos relations au sérieux? En les analysant objectivement, comment bien d'amour pouvez-vous exprimer dans chaque cas? En examinant soigneusement chacune de vos amitiés, vous trouverez sans doute assez de raisons pour résister à la tentation. Dites-vous: «Mûrissons la chose. Je ne tiens pas encore assez à ce copain. Ni lui à moi. Nos sentiments romantiques sont seulement un de ces mensonges que l'on a envie de croire!»

Je fréquente un lycée chrétien. Récemment, certains des jeunes qui y jouissent d'une certaine popularité sont arrivés à la conclusion que l'on ne devrait avoir aucun contact physique avant le mariage — ne pas se tenir la main, ne pas s'embrasser, etc. Un des versets qu'ils citent est 1 Corinthiens 7,1 où il est dit qu'il est bon pour l'homme de ne pas toucher une femme. Qu'en pensez-vous?

Je pense que c'est une position que l'on peut adopter pour soi-même, mais qu'on ne doit, en aucun cas, imposer à autrui. Les arguments bibliques cités en faveur de cette attitude n'ont qu'une faible assise, les problèmes de cet ordre ne se posant guère à cette époque-là. Pris dans leur contexte, les versets auxquels se réfèrent ceux qui prônent cette position sont généralement interprétés par les experts comme signifiant que le célibat est une alternative valable. S'ils préfèrent les arracher à leur contexte et les interpréter de façon plus littérale, de même il faut qu'ils considèrent l'ensemble de façon littérale - ce qui les amènera à déduire qu'implicitement Paul considère aussi le mariage comme un mauvais choix étant donné que l'homme est obligé d'y toucher une femme.

Tout en pensant que quelqu'un a parfaitement le droit de décider personnellement de ne pas «toucher» son amie, je fais des réserves quant aux motifs qui l'animent. Dans un autre contexte, j'ai vu tout un groupe de chrétiens opter en faveur de relations du type «frère et sœur». Je suis tout à fait favorable à une bonne camaraderie entre garçons et filles. Je souhaiterais même qu'il y en ait davantage parmi nous. Mais j'ai l'impression que ces décisions massives au sein d'un groupe sont généralement motivées par la crainte. Les garçons se défilent ainsi devant la peur que leur inspirent les filles et sont, de ce fait, incapables de se lier solidement d'amitié avec elles. Les deux sexes ont peur de leur sexualité - peur de se laisser entraîner par elle et d'avoir à faire face aux sentiments qu'elle suscite.

Mais dans la Bible, il est écrit que Dieu nous a créés à son image quand il nous a faits «homme et femme». Il y a donc quelque chose de la nature même de Dieu dans notre sexualité.

Et cet élément de la personnalité de Dieu n'apparaît pas seulement le jour de mon mariage. Je suis un mâle, même non marié.

Bien sûr, il y a des risques à se toucher (tout comme il y en a à être homme!). Vous pouvez perdre le contrôle de vous-même. Votre sexualité peut complètement dominer vos relations. Mais je pense que Dieu veut que nous prenions des risques. Pour la plupart d'entre nous, ces relations romantiques, y compris certains contacts physiques, font partie de cet apprentissage qui nous permet de découvrir l'autre sexe - et par là nous-mêmes.

Ijorsqu'une jolie fille passe près de nous à Vécole, c'est toujours l'occasion de plaisanter. Immanquablement, il y en a toujours un pour s'écrier: «Bon sang, je me la taperais bien, celle-là!» ou quelque chose d'analogue. Je n'ai jamais fait grand cas de ces remarques, car tout le monde le fait.

Mais je viens de lire dans la Bible la parole de Jésus: «Quicon que regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » Ce genre d'observation est donc aussi grave que si l'on couchait avec la fille? Que veut dire convoiter? Parfois je pense au sexe. Est-ce mauvais?

En fait, il n'y a pas de réponse claire à la question: «Que veut dire convoiter?» Même de bons chrétiens, sages et pondérés, n'arrivent pas à s'entendre sur une définition exacte de ce mot, et la Bible n'en donne pas. Le mot grec, traduit par convoitise, signifie littéralement un fort désir. En soi, ce mot est neutre, et c'est le contexte qui décide s'il faut lui donner une connotation positive ou négative.

De toute évidence, Jésus veut surtout insister sur le fait que Dieu ne se préoccupe pas uniquement de nos actes. Il tient aussi compte de ce qui se passe en nous. Dans le domaine sexuel, nous avons tous besoin de son pardon car, que nous nous retenions ou non, nous adoptons souvent la mauvaise attitude. Personne d'autre ne le voit que Dieu.

Mais quelle est «la mauvaise attitude»? Dans l'ensemble, on peut dire qu'il y a deux écoles. L'une situe le problème au niveau

de vos pensées. Si vous imaginez les exploits érotiques que vous pourriez avoir avec une fille, tel un film porno dans votre tête, faisant de la fille un simple objet sexuel, on dira que c'est de la convoitise. La convoitise n'est donc pas la pensée initiale - celle-ci n'étant que la tentation au mal - mais le fait de lui céder, de la laisser germer dans votre esprit. Il est naturel d'avoir ce genre de pensées, mais il ne faut pas les cultiver.

L'autre école rattache le problème à la volonté. Si la seule chose qui vous empêche de coucher avec une fille est la peur d'être pris sur le fait ou rejeté, vous êtes aussi coupable que le gars qui le fait réellement.

La Bible ne tranchant pas là-dessus, j'avoue ne pas savoir laquelle de ces deux interprétations de la parole de Jésus est la plus juste. On pourrait d'ailleurs aussi les nuancer. Mais je crois que chaque fois que nous laissons le sexe déshumaniser l'autre, faisant de lui ou d'elle un objet, c'est mauvais. Et si la seule différence entre vous et celui qui couche avec des filles est la peur des conséquences, vous avez également besoin d'un renouvellement de votre entendement. Vous êtes responsable devant Dieu de la façon dont vous pensez à une autre personne. Personne ne sait ce qui se passe dans votre esprit. Il n'existe pas de règles fixant ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas. Mais, avec un peu d'intelligence, vous verrez de vous-même ce qui est nuisible pour votre vie.

En ce qui concerne les remarques faites au passage d'une belle fille, je ne suis pas sûr qu'elles soient toujours un signe de convoitise. Elles sont crues, déshumanisantes et irréfléchies. Mais pour beaucoup, plutôt que de la convoitise, c'est leur façon à eux de dire: «Elle est jolie». Quelque soit votre cas, vous pouvez bel et bien vous en passer!

La masturbation

«Très souvent ce n'est pas la vertu elle-même, mais la force de toujours essayer à nouveau que Dieu nous aide à acquérir en premier lieu.»

C.S. Lewis:

«Voilà pourquoi je suis chrétien»

T'
J

ai un problème. Je ne veux pas décevoir le Seigneur ni pécher contre lui. Il y a deux ans que je suis chrétien. Voilà ma question: est-ce mal de se masturber? Je lis beaucoup ma Bible et n'ai rien trouvé encore de précis là-dessus. Mes parents pensent que c'est une chose normale, mais ils ne sont pas chrétiens. Je n'ose pas questionner quelqu'un d'autre de crainte qu'on me prenne pour quelqu'un d'«anormal». S'il vous plaît, dites-moi ce que vous en pensez.

Cette lettre aborde une des questions qui se posent le plus souvent et qui troublent le plus les jeunes. Mon avis varie en fonction du moment où vous me la posez. A certains moments, j'ai la certitude que c'est mal de se masturber, à d'autres que c'est permis. En fait, tout ce que je trouve à vous répondre c'est: «Je ne sais pas». Je souhaiterais pouvoir vous donner une meilleure réponse parce que je sais à quel point ce problème peut vous harceler. Mais le simple fait d'en parler franchement peut déjà vous apporter une certaine aide.

En outre, je crois connaître pratiquement tous les arguments que l'on peut invoquer pour ou contre la masturbation. Je vais donc essayer de les résumer l'un après l'autre, en ajoutant quelques remarques en passant. Cela pourra peut-être vous aider à en tirer vos propres conclusions.

Voici d'abord les arguments que l'on avance pour justifier la masturbation.

Le silence de Dieu. L'argument qui milite le plus en faveur de la masturbation est le fait que la Bible n'en dit traître mot. Si quelqu'un prétend avoir trouvé un passage qui traite clairement de ce sujet, c'est qu'il a mal compris le texte. De certains versets, on peut éventuellement en dégager des principes généraux qui pourraient rendre condamnable la masturbation, mais parmi les spécialistes, les avis sont partagés quant à leur portée réelle. D'ailleurs, si Dieu l'avait réprouvée réellement, pourquoi n'aurait-il pas pu en parler explicitement? Dans la Bible, il mentionne clairement tous les autres péchés d'ordre sexuel - de l'homosexualité à l'adultère - sans souffler mot de la masturbation.

Serait-ce parce que cela ne faisait pas problème à l'époque? Je ne peux pas le croire, car la sexualité humaine n'a pu changer à ce point. La Bible garde le silence, et ceux qui pensent qu'il n'y a pas de mal à se masturber expliquent cela en disant que la masturbation n'est ni bonne ni mauvaise en soi et qu'elle fait tout bonnement partie du processus de la croissance. Sur ce point, la balance ne penche donc pas en faveur de ceux qui la condamnent.

Un besoin physiologique. Dans son livre «Sexual Understanding Before Marriage» (Comprendre la sexualité avant le mariage), Herbert J. Miles explique que les glandes génitales mâles sécrètent régulièrement du sperme qui doit être éliminé d'une façon ou d'une autre. C'est un fait purement médical. Or, il y a trois moyens d'éjecter le sperme: les rapports sexuels, la masturbation et les émissions nocturnes. Miles prétend qu'à certains stades de leur développement, chez bien des jeunes les émissions nocturnes ne suffisent pas à diminuer la pression. C'est alors ou bien les rapports sexuels ou bien la masturbation. Dans un tel cas, un célibataire n'a donc pas d'autre choix que de se masturber. Si Dieu a fait notre corps de telle façon que par moments nous soyons mis dans cette alternative: ou bien coucher avec une fille ou bien nous masturber, cela ne prouve-t-il pas que la masturbation - ne serait-ce que pour ce qui est de garder le contrôle de soi (donc pas nécessairement pour se procurer du plaisir) - est tout à fait légitime? Miles le pense et suggère même qu'on le fasse dans une attitude de reconnaissance envers Dieu. Mais il dit aussi que les filles ne devraient pas se masturber, étant donné qu'elles ne sont pas sous ce genre de pression physiologique.

D'autres, par contre, ne partagent pas son avis, parce qu'ils prétendent que les filles subissent une pression physiologique aussi contraignante que celle du sexe masculin.

Soupape de sûreté. Miles est très prudent dans sa façon de concevoir la masturbation: elle n'est utile que dans certaines circonstances bien particulières. L'argument de la soupape de sûreté va beaucoup plus loin et on y voit un bien positif, un «don de Dieu». Selon les tenants de cette opinion, la masturbation est une soupape de sûreté pour l'instinct sexuel. Sans cette possibilité, vous risqueriez de perdre le contrôle de vous-même lorsque vous êtes avec votre petite amie.

Il me semble que cet argument est plutôt faible. Les statistiques ne le confirment pas. Le rapport Sôrenson a révélé que ceux qui ont des relations sexuelles ont tendance à se masturber davantage, et non pas moins. Il est vrai que les gars qui ont eu des rapports au cours du mois précédent se sont généralement masturbés un peu moins pendant cette période. Les filles, par contre, se sont masturbées considérablement plus. On ne peut donc pas poser: la masturbation ou les relations sexuelles, comme choix entre l'un ou l'autre. Si vous comptez diminuer votre appétit sexuel en vous masturbant, vous serez probablement déçu.

Personnellement, je pense qu'à la base de l'argument de la soupape de sûreté, il y a une fausse conception de la sexualité. On la compare à de la vapeur sous pression qui doit s'échapper sous peine d'exploser. Soit dit en passant, c'est pour cette raison que certains prétendent qu'il est plus facile de lutter contre l'envie de se masturber si l'on s'épuise en faisant du sport. Ma propre opinion, fondée sur ce que j'ai pu observer moi-même, est que les sports peuvent vous aider à détourner votre attention du sexe mais qu'il ne se produit aucun transfert d'énergie sexuelle. Si ce genre de chose était possible, les joueurs de football et les équipes d'ouvriers en bâtiment auraient des exigences sexuelles moindres!

Non, la plupart d'entre nous, me semble-t-il, ne sont pas tentés par le sexe à cause de pressions purement physiques. C'est plutôt un attrait mental et affectif. Et à ce niveau, je pense que la sexualité fonctionne selon un mécanisme tout à fait à l'opposé de celui de la vapeur sous pression. Si vous savez la maintenir à sa place, vous aurez moins de peine à la contrôler. Par contre, si vous faites sauter la soupape en ayant des rapports sexuels, en regardant des images pornos ou en vous masturbant, elle va se réveiller et devenir sans cesse plus exigeante!

Au sein du mariage, ceci est une excellente chose. C'est également un encouragement pour les célibataires, car plus vous maîtriserez vos impulsions sexuelles, plus il vous sera aisé de les garder sous contrôle.

Pour être juste envers ceux qui prônent cette théorie de la soupape de sûreté, il faut dire que beaucoup d'entre eux, pour essayer de neutraliser le sentiment de culpabilité quasi maladif

qu'ils éprouvent à se masturber, forcent la dose. Tous ces arguments en faveur de la masturbation ne sont cependant pas négligeables. D'abord, la Bible n'en parle pas. Ensuite, bien des spécialistes pensent que pour certains, à des moments précis, la masturbation s'avère être physiologiquement nécessaire. Et tout le monde s'accorde à dire que cela ne porte pas préjudice à la santé. Quelles raisons pourrait-on alors invoquer pour prêcher contre la chose? Bien sûr, la masturbation ne se compare pas aux relations sexuelles dans le cadre du mariage, mais n'est-il pas préférable de vivre paisiblement avec elle plutôt que d'être obsédé par des sentiments de culpabilité? Ceux qui raisonnent ainsi sont généralement d'avis que considérer la masturbation comme un péché est le fait de ceux qui, sans la moindre base biblique ou rationnelle, ont conservé les préjugés anti-sexe du passé.

Mais voici les arguments contre la masturbation:

Sentiment de culpabilité. David Wilkerson résume bien cet argument: «Les efforts fournis par les experts pour débarrasser les jeunes de leur sentiment de culpabilité et de crainte ont lamentablement échoué. Bien qu'on leur ait dit que la masturbation est normale, amusante, légitime, oui un don de Dieu, les adolescents continuent à se sentir fautifs après s'y être adonnés. En d'autres termes, notre conscience est plus fiable que les arguments des experts, et c'est elle qui nous déclare coupable.»

Mais je dois faire quelques réserves. En premier lieu, tous les jeunes ne se sentent pas fautifs. D'après le rapport Sôrenson, plus de la moitié des adolescents qui se masturbent ont déclaré qu'ils ne se sentent que rarement ou pas du tout coupables. Se pourrait-il que ceux qui éprouvent ce sentiment de culpabilité le projettent sur les autres?

Ensuite, la conscience n'est pas un guide infaillible. Eichmann, qui a fait assassiner des milliers de Juifs, a prétendu qu'il ne croyait pas mal faire et qu'il n'a pas ressenti le moindre remords. Le contraire se produit également: vous pouvez vous sentir coupable sans avoir mal agi. Certaines femmes mariées, me dit-on, éprouvent un sentiment de culpabilité parce qu'elles jouissent de leurs relations sexuelles - mais cela provient du fait qu'on leur a inculqué que le sexe était quelque chose de malpropre.

Malgré tout, je dois admettre que nous avons là un argument très fort. Il est étonnant de voir à quel point certains se sentent coupables: de nombreux jeunes racontent en termes les plus amers combien ils se sentent sales et répugnants de se masturber. Ce ne sont pas là de simples remords, mais l'expression d'une haine de soi-même profondément enracinée. On peut expliquer cela de différentes façons. Certains pensent, par exemple, que c'est le caractère introspectif, solitaire de la masturbation qui provoque ce sentiment de culpabilité. Par ailleurs, beaucoup d'adolescents se sentent coupables et indignes dans bien des aspects de leur vie. Dans son livre «Sex for Christians», Lewis Smedes explique qu'ils focalisent une bonne partie de leur haine de soi-même sur la masturbation sans doute parce que cet acte les laisse insatisfaits.

Mais malgré tout, la question continue à me tourmenter. Est-ce la seule explication à tant d'âpres remords? N'y aurait-il pas plutôt à la base une culpabilisation devant Dieu, comme le suggère David Wilkerson?

Fantasmes. Un autre argument couramment utilisé pour décourager la masturbation est le fait qu'elle est souvent accompagnée de fantasmes d'un goût douteux. «Si vous pouviez le faire sans vous abandonner à des rêvasseries malsaines, il n'y aurait pas de mal à vous masturber», vous dit-on, «mais cela est impossible. En imaginant vos ébats sexuels avec l'autre sexe, en les laissant se développer dans votre tête, vous faites exactement ce que Jésus a condamné dans Matthieu 5, 28: «Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.>>»

A une certaine époque, je pensais cet argument irréfutable. Je sais à présent qu'il ne l'est pas. Il nous propose une interprétation particulière et une extension des paroles de Jésus que beaucoup d'exégètes évangéliques trouvent inacceptables. Dans l'argument en question, on identifie «convoiter» et «fantasmer». Mais le mot grec traduit par «convoiter» ne contient pas cette nuance. D'après le «New Bible Dictionary», le mot *epithymia* «exprime n'importe quel désir impérieux, et c'est le contexte ou l'adjectif qui le qualifie et détermine ainsi sa nature ...» Paul utilise ce mot pour dire qu'un de ses amis «désirait voir» les frères qu'il avait

quittés. Et Jésus s'en sert lorsqu'il dit à ses disciples: «J'ai *désiré vivement* manger cette Pâque avec vous» (Luc 22, 15). Bien des exégètes diraient que l'affirmation de Jésus dans Matthieu 5, 28 signifie à peu près ceci: «Si tu regardes délibérément une femme (ou un homme), en faisant d'elle (ou de lui) un simple objet sexuel, la (ou le) déshumanisant ainsi, tu te rends coupable d'infidélité sur le plan sexuel au même titre que celui (ou celle) qui va de l'avant et passe à l'action.» Cela a quelque ressemblance avec la rêvasserie - tout se passe aussi uniquement dans votre tête. Pourtant cela se différencie des fantasmes sexuels de la plupart des gens pendant qu'ils se masturbent (ou font l'amour). Il est naturel de laisser parfois libre cours à son imagination pour explorer le sexe. Je doute qu'il existe beaucoup de jeunes qui soient obligés de consulter un manuel de sexologie la nuit de leur mariage! Y a-t-il du mal à cela?

D'autre part, il arrive fréquemment que l'on rêve de ces choses, la nuit, et c'est d'ailleurs ce qui provoque chez les hommes les émissions nocturnes. Y a-t-il du mal à cela?

Et les jeunes n'ont pas forcément des fantasmes lorsqu'ils se masturbent. Environ 10% des adolescents affirment ne jamais en avoir. Les 10% ont-ils raison de se masturber, tandis que les autres 90% ont-ils tort de le faire? J'ai un ami qui ne peut tout bonnement pas comprendre ce que les gens veulent dire lorsqu'ils parlent de fantasmes sexuels - lui n'en ayant jamais eus. Son attitude est-elle morale, alors que la mienne serait immorale?

Si l'on avance cet argument, c'est en grande partie parce que l'on croit que notre façon de penser détermine notre façon d'agir. Et, à bien des égards, c'est exact. Une personne qui pense égoïstement agit aussi égoïstement. Mais ce n'est pas toujours vrai des images mentales qui s'impriment en soi. Ce n'est tout au moins pas ce qui ressort des statistiques. Des jeunes qui ont des fantasmes sexuels en se masturbant n'ont pas plus souvent des rapports sexuels prémaritaux que ceux qui n'en ont pas.

Cependant, un chrétien doit exercer une certaine discipline sur ses pensées. Il ne faut pas que nous laissions vagabonder notre esprit. Nous devons avoir des pensées intègres. Et la masturbation soulève à cet égard nombre de questions. Mes fantasmes sont-ils d'édifiantes pensées? Sont-ils sains? Sont-ils empreints de

gratitude et en harmonie avec Dieu? Et existe-t-il un moyen de purifier mes pensées tout en continuant à me masturber?

Béquille. Beaucoup prétendent que, comme la drogue, la masturbation est une façon de fuir le monde et de refuser de faire face à ses problèmes. Elle peut devenir tout aussi contraignante et obsédante. Et ce n'est qu'une béquille, une pauvre solution à son problème de solitude.

Sans doute en est-il souvent ainsi. Mais si l'on considère que 70%-90% des gars et 50-70% des filles se masturbent, il faudrait en conclure qu'il y a un pourcentage terrible d'estropiés parmi nos jeunes. Il me semble que ce serait plus juste de dire que la masturbation *peut* être une béquille.

Homosexualité. Il y a aussi ceux qui disent que la masturbation est une forme d'homosexualité qui peut faire de vous un inverti de la pire espèce. Cet argument me paraît stupide. Aucune statistique n'a encore établi la moindre corrélation entre les deux. Sans doute beaucoup d'homosexuels se masturbent-ils, mais je parie qu'ils boivent aussi du lait!

De second ordre. Beaucoup affirment qu'il est mauvais de se masturber ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'un acte sexuel de second ordre. Le sexe, dans la pensée du Créateur, devait aider à établir une communion intense entre deux êtres étroitement unis par des liens durables, à l'image de ce que, à une plus grande échelle, Dieu se veut d'établir entre nous et lui. N'est-il pas vrai que notre vie à tous a débuté dans cette atmosphère de joie et d'amour qui caractérise l'acte sexuel? N'est-ce pas pour une raison précise que Dieu a tenu à ce que nous soyons créés de cette façon-là plutôt que d'une autre, peut-être plus pratique? (Il aurait, par exemple, pu choisir la méthode tellement plus en nuyeuse de la germination comme pour les géraniums!)

La masturbation n'a pas tous les avantages de l'acte sexuel. Tout ce qu'elle produit, c'est un court moment de plaisir: mais pas d'amour l'un pour l'autre, pas d'enfants. Le sexe est une forme de partage. La masturbation, par contre, est un geste égocentrique qui va à l'encontre de la raison d'être du sexe.

C'est là un argument très fort, quasi irréfutable. Le mieux que l'on puisse dire de la masturbation, c'est que c'est un pis-aller, une solution de dépannage en attendant de trouver mieux. Ceci

est en accord avec toutes les données du problème - je ne connais personne de normalement constitué qui soit *fier* de se masturber.

Certains poussent cet argument bien plus loin encore. Parce que la masturbation est un acte égocentrique, nous disent-ils, elle nous empêche d'avoir une attitude saine face à la sexualité. Elle détruit un de nos plus grands trésors: le bel idéal de partage dans la sexualité.

S'il n'y a pas produit d'une conviction. Paul écrit: «Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché.» Certains disent que précisément parce que nous ne pouvons pas dire avec certitude s'il est bon ou mauvais de se masturber, il faut nous en abstenir. Un homme a dit un jour que parce qu'il n'était pas sûr de pouvoir tenir la route, en longeant le bord de la falaise, il préférerait rester sur une route intérieure où il savait qu'il ne courait pas de risque. A moins que vous ne soyez absolument sûr que vous faites bien en vous masturbant, vous ne devriez pas le faire.

Mais on peut aussi retourner l'argument. Vous n'êtes pas non plus sûr que vous faites mal en vous masturbant. Pourquoi alors user tant d'énergie et de sueur pour vous en empêcher? N'est-ce pas également un effort fait dans le doute?

Après avoir lu tous ces arguments, vous devez penser qu'en réalité je penche pour une des deux positions mais que c'est un stratagème de ma part que de dire que je ne sais pas. Cette accusation a été portée contre moi par des gens des deux bords. Mais, croyez-moi, je n'ai pas peur de mes opinions. C'est vrai, je ne sais pas. J'ai essayé de présenter les arguments aussi objectivement que possible. Si vous avez l'impression que la balance n'est pas égale, c'est peut-être parce que les faits la font pencher d'un côté - du moins pour vous. En ce qui me concerne, je n'ai aucune certitude.

Quelle que soit votre conclusion, je doute que cela changera les faits de base: il y aura toujours des gens qui se masturberont, et beaucoup d'entre eux continueront à se sentir frustrés et coupables parce qu'ils n'arrivent pas à s'en passer. J'aurais beau m'évertuer à écrire quoi que ce soit sur le bien-fondé de l'une ou de l'autre opinion, cela n'y changerait pas grand-chose. Je préfère

tâcher de donner un coup de main à ceux qui sont pris entre les deux. Laissez-moi essayer du moins.

Je pense qu'il faut tout d'abord vous persuader que la masturbation est aussi normale - normal dans le sens de «dans la bonne moyenne» - que n'importe quoi d'autre. Cela ne prouve pas que la chose soit juste, mais cela peut au moins réduire la tension de votre esprit. Je crois que vous êtes en droit de savoir que la plupart des gens qui vous «prêchent» là-dessus - moi inclus - ont eu affaire à ce problème. Il est probable que la majorité de vos camarades se masturbent, ainsi qu'un bon nombre d'adultes que vous connaissez. Je suspecte les adversaires les plus farouches de la masturbation d'être de ceux qui se culpabilisent le plus dans ce domaine. Soit dit en passant, le mariage n'est pas nécessairement la panacée qui vous guérira de la masturbation. Ni d'ailleurs le vieillissement, bien qu'avec l'âge souvent les gens s'arrêtent à cause d'une diminution de l'exigence sexuelle.

Je suis fermement convaincu d'une chose: la masturbation n'est pas un problème dramatique. Si c'est un péché, c'en est un que la Bible traite moins sévèrement que les commérages ou les abus de nourriture. Pourquoi ne pouvons-nous pas appliquer l'échelle de valeurs de Dieu? Pourquoi gaspiller notre énergie à nous tracasser pour cela, alors qu'il y a tant d'autres choses dans nos vies qui donnent bien plus d'inquiétudes à Dieu?

Si vous vous sentez très coupable parce que vous vous masturbez, c'est que vous avez besoin d'aide pour désamorcer ces puissants sentiments de haine envers vous-même. Ce n'est pas ainsi que Dieu vous considère. Cessez donc de vous rabaisser. Comme dit, vous feriez bien de parler de votre problème à un chrétien compréhensif et solide. Bien sûr, je sais par expérience qu'il est parfois très pénible de faire part de ses luttes à une autre personne. Mais souvent un tel entretien peut être pour vous un exutoire. Car vous avez besoin de vous savoir accepté par autrui et par là de relâcher votre tension intérieure. En effet, il est plus facile de s'accepter soi-même lorsqu'on se sait accepté par les autres. Et le fait de vous accepter tel que vous êtes vous aidera plus que n'importe quoi à venir à bout de ce problème de masturbation, ne serait-ce qu'en vous ouvrant à d'autres perspectives, à des questions plus importantes.

«Mais je voudrais complètement m'en défaire», diront certains. «Que les autres s'en accommodent ou non, je sais que pour moi, c'est mauvais. Cela devient intolérable. Je veux arrêter.»

Je ne vous cacherai pas qu'il se peut fort bien que vous n'arriviez pas à vous en dégager. Certains y parviennent. Mais la plupart des jeunes se débattent pendant des années avec ce problème. Ils essayent une méthode après l'autre, mais sans résultat. Je regrette d'être aussi pessimiste, mais il faut voir les choses en face. Bien sûr, si vous tenez à vous en défaire, je ne peux que vous encourager à tenter la chose. Mais j'espère, en cas d'échec, qu'à l'instar de Dieu, vous ne manquerez pas de vous accepter et de vous aimer vous-même, malgré tout.

Comment arrêter? J'ai entendu parler d'une grande variété de procédés: les uns conseillent de faire beaucoup de football, les autres de prier fréquemment; certains de vous tenir intérieurement un discours plein de vigueur, d'autres encore de vous coucher tard et de vous lever tôt. Toutes ces méthodes ont réussi au moins une fois en aidant au moins une personne. Ma propre expérience et celle de bien d'autres jeunes qui se sont ouverts à moi m'ont cependant montré que ces techniques ne sont que d'une très relative efficacité.

Le seul remède que je recommande sans restriction c'est de détacher votre regard de vous-même pour le tourner vers le monde extérieur. Le propre de la masturbation et du remords qu'elle engendre est de vous faire vous replier sur vous-même, vous isolant par un monde imaginaire du monde réel, des gens qui vous entourent. C'est un cercle vicieux: le remords braque votre attention sur vous-même; la position de repli qu'il implique accroît votre solitude; et celle-ci de vous pousser à recommencer à vous masturber. Il me semble que la seule issue réelle est de laisser Dieu se charger de ces pensées et ces tentations pour vous en libérer. Demandez-le lui et laissez-le agir. Il n'y a pas l'ombre d'un doute qu'il n'en soit capable.

Par moments, vous n'aurez pas le choix: en proie au désespoir, votre seule planche de salut sera de vous approcher de Dieu. Or, il est plus aisé de l'atteindre lorsqu'on vient à lui avec un cœur reconnaissant, serein et confiant. Le découragement vous replie sur vous-même; une fois sous son emprise, vous avez beau

essayer de prier, vous finissez le plus souvent par vous retourner sur vous-même, par vous débattre avec vos craintes. Commencez par remercier Dieu pour ce qu'il a fait. En lui disant votre gratitude, vous détacherez vos regards de vous-même et vous les fixerez sur lui.

Vous devriez aussi vous tourner vers les autres. Jay Kessler, président de «Jeunesse pour Christ» aux Etats-Unis, disait un jour que sous nos problèmes sexuels se cachent fréquemment des problèmes d'ordre psychologiques. Ainsi, la masturbation est souvent l'expression d'un sentiment de solitude. Un pas concret vers une amitié peut donc à la fois résoudre notre problème de solitude et celui de la masturbation. Et même si l'on continue à se masturber, la contrainte ne sera plus la même.

Mais que vous ayez cessé ou non de vous masturber n'est pas le capital. L'essentiel, me semble-t-il, est de garder une vision claire de la beauté de la sexualité. Un des pires effets de la masturbation est qu'elle a dégoûté des millions de gens de leur corps et de leur sexualité. C'est cela qui est tragique.

Une manière de conserver une attitude positive face au sexe est de rejeter toute façon perverse de penser. Vous ne pourrez certainement pas vous empêcher de fantasmer sexuellement, mais vous pouvez vous limiter à des aspects positifs. Rien de bon ne résultera de rêveries où il est question d'expériences sexuelles en groupe, d'homosexualité ou de viol. Je ne crois pas non plus qu'il soit bon de toucher à la pornographie, ne serait-ce que parce qu'elle offre une image tellement déshumanisée de la sexualité. Je pense aussi qu'imaginer l'acte sexuel avec quelqu'un que vous connaissez bien - un ami ou une amie - est une faute, un abus qui peut gâcher vos relations.

Mais il ne suffit pas d'éviter ces choses. Il vous faut aussi avoir un objectif positif à atteindre. Avez-vous déjà réfléchi sérieusement à la beauté du mariage? Savez-vous apprécier le rôle admirable joué par la sexualité dans les rapports de l'homme et de la femme, les rapprochant et les éloignant tour à tour? Savez-vous aussi goûter à cette émanation subtile dont elle revêt toutes vos relations? Estimez-vous à sa juste valeur sa fonction potentielle d'unir deux êtres pour qu'ils ne soient plus qu'un - une fusion de deux personnalités, de deux mentalités, de deux esprits,

de deux corps? Y avez-vous vu une image de notre union avec Jésus-Christ? Si la masturbation devait nous empêcher d'apprécier les qualités de la sexualité, ce serait effectivement un grand mal.

La lettre publiée au début de ce chapitre et la majeure partie des commentaires que vous avez lus jusqu'ici ont déjà parus dans la revue *Campus Life*. Comme vous pouvez l'imaginer, il y a eu un abondant courrier de la part des lecteurs avec des réactions positives et négatives. Deux d'entre eux ont avancé des arguments particulièrement solides contre la masturbation.

Dieu ne dit rien au sujet de la masturbation. Il ne condamne pas non plus la toxicomanie, mais le principe général que notre corps est le temple de Dieu doit nous servir de ligne conductrice. N'existe-t-il pas aussi certaines directives précises de sa part qui s'appliquent à des questions controversées comme la masturbation? Par exemple: «Il ne convient pas que n'importe quelle forme d'immoralité, d'impureté ou d'envie soit même mentionnée parmi vous ... On a honte même de parler de ce que ces gens-là font en cachette» (Ephésiens 5,3.12).

Timothée était un jeune homme, et son conseiller spirituel lui a montré la nécessité d'avoir «un cœur pur», «une bonne conscience», «une conscience pure» et d'être «un exemple pour les croyants dans sa pureté». «Fortifie-toi», lui écrit-il. «Prends ta part de souffrances», «fuis les passions de la jeunesse». «En effet, les hommes... aimeront le plaisir plutôt que Dieu; ils garderont les formes extérieures de notre foi, mais ils rejeteront sa véritable puissance. Détourne-toi de ces gens-là!»

Le problème véritable n'est-il pas en ce que nous écoutons une musique suggestive, regardons des films suggestifs à la télévision ou au cinéma, lisons des revues suggestives, passons du temps à caresser notre petite amie et qu'ensuite nous rejetons sur Dieu la responsabilité de nos pulsions «biologiques»?

Il y a une citation que je voudrais voir publiée en lettres majuscules. Elle est extraite d'une lettre que John Wesley reçut un jour de sa mère:

«Tout ce qui affaiblit ta raison, affecte la sensibilité de ta conscience, obscurcit ta vision de Dieu ou te fait perdre goût aux

choses spirituelles - tout ce qui renforce la domination de ton corps sur ton esprit - tout cela est péché pour toi.»

*

1. Lorsque je lis ma Bible, elle me dit que le sexe a été créé uniquement pour le mariage, pour unir le mari et sa femme. S'il en est ainsi, le plaisir sexuel que l'on se donne en se masturbant est aussi coupable que l'adultère.

2. Si vous vous basez sur des pourcentages pour affirmer qu'une chose est normale ou juste, les rapports sexuels avant le mariage ne seraient-ils pas justifiés par le fait qu'un pourcentage aussi élevé de jeunes couples les ont eus? Non! La fréquence des cas de masturbation chez les jeunes ne signifie nullement que cette pratique soit normale ou juste.

3. La Bible dit que l'on devrait faire preuve de maîtrise de soi. Toute habitude que l'on ne peut plus garder sous contrôle devient péché. Quand on ne peut plus se maîtriser, qui est devenu le maître?

4. Si tant de chrétiens se culpabilisent parce qu'ils se masturbent, ne serait-ce pas indicateur que le Saint-Esprit essaye de leur parler? Il me semble qu'un chrétien puisse davantage se fier à sa conscience qu'un non-chrétien.

5. Ne limitez pas la puissance de Jésus. S'il est capable de libérer des jeunes de l'emprise de la drogue, de l'alcool ou du tabac, pourquoi ne pourrait-il pas les aider à cesser de se masturber?

Je suis tout à fait d'accord avec la plupart des remarques faites dans ces lettres. Quelques points méritent, toutefois, un bref commentaire.

1. L'auteur de la première lettre tient comme établi que la masturbation est une forme d'«immoralité» ou d'«impureté». Si je n'écoute que mes sentiments, j'arrive sans peine à partager son point de vue. Mais ma raison me dit que cette identification pourrait être fautive: l'impression que la masturbation est «immorale» ou «impure» peut provenir uniquement de mon arrière-plan. Le silence de la Bible au sujet de la toxicomanie est un argument plutôt faible, étant donné que les stupéfiants (à l'except

tion de l'alcool dont l'abus est condamné) n'étaient pas couramment disponibles à l'époque où elle a été écrite. D'ailleurs, nous sommes tous d'avis qu'on peut en user avec précaution sur prescription du médecin.

2. On peut se poser la question si, comme l'affirme la deuxième lettre, «le sexe a été créé uniquement pour le mariage». Bien des chrétiens présument que la moindre emprise de leur sexualité sur leur vie avant le jour de leur mariage est, sinon de l'immoralité, du moins une influence qui détourne leur attention de Dieu. Tout en respectant leur point de vue, je ne le partage pas. Notre sexualité fait partie de la vie telle que le Créateur l'a voulue pour nous. Nous devrions plutôt nous poser la question: «Quelle est la *bonne* façon d'exprimer notre sexualité?»

3. La question de la maîtrise de soi est bien délicate. La Bible exige de nous que nous l'acquérions, mais cette idée peut nous entraîner trop loin. Si vous prenez l'affirmation de la mère de John Wesley à la lettre, vous risquez d'exagérer. Car si elle peut servir d'argument contre la masturbation, elle le peut aussi contre le sommeil ou l'état amoureux. Pourtant vous ne pouvez pas vous passer de ces derniers. Cela obscurcit donc votre vision de Dieu et renforce la domination de votre corps et de vos sentiments sur votre volonté.

Le débat sur la masturbation se poursuit, et il me semble que les deux positions ont des choses importantes à nous dire. Je souhaiterais pouvoir trancher la question d'un trait de plume. Mais cela n'est pas possible. C'est à vous de décider. Ce dont vous devriez toujours vous souvenir, c'est que la masturbation ne figure pas en tête de liste des priorités de Dieu. Si cela avait été le cas, il l'aurait dit clairement.

Parmi toutes les lettres que j'ai lues sur la masturbation, il y en a une qui m'a particulièrement touché. Elle a été envoyée à l'éditeur de *Campus Life*, et voici ce qu'elle dit:

J'ai lu toutes les remarques faites sur la masturbation. Je voudrais simplement vous dire combien j'ai apprécié l'article et le courage que vous avez eu de le publier. Je suis le jeune qui a écrit la lettre citée au début. L'article m'a énormément aidé. A présent je ne me tiens plus pour pervers.»

5

Le célibat

«Un célibataire n'est l'image de Dieu que lorsqu'il établit avec autrui des relations d'amour.»

Lewis Smedes:
«Le sexe et les chrétiens»

Une bonne partie des lettres que vous recevez proviennent de jeunes qui se demandent s'ils doivent ou non avoir des relations sexuelles. Tel n'est pas mon problème. Moi j'aimerais savoir si jamais un garçon me fixera un rendez-vous!

Il me semble avoir de tout temps pensé à me marier un jour. A présent, je commence à en douter. Je ne m'affole pas encore, mais quand je vois d'autres filles avec leur flirt, cela me déprime. Bien sûr, cela ne fait qu'aggraver la situation. Je ne sais vraiment pas quoi vous demander car, au fond, personne ne peut m'aider.

Votre cas n'est pas une exception. J'ai entendu dire qu'à la fin de leurs études secondaires, 50% des filles ne sont encore jamais sorties avec un garçon. Je ne sais si ce chiffre est exact, mais je suis certain que la majorité des jeunes, en ce moment précis, n'ont pas d'ami de l'autre sexe. Ils se considèrent souvent comme anormaux, mais ils ne le sont pas. Il est d'ailleurs plus que probable qu'ils se marieront un jour ou l'autre. Car, statistiquement parlant, les Français - ou les Suisses - dans leur plus grande majorité finissent par se marier.

Ceci n'est pas une garantie absolue, bien sûr. Ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, car le célibat convient très bien à bon nombre de personnes.

J'admets que l'on entend généralement un autre son de cloche dans notre société (et dans nos églises). Le monde a mis le sexe sur un piédestal - en même temps que le mariage et d'autres formes de vie en commun. Quelqu'un qui n'a jamais fait l'amour, qui n'a pas connu ce partage intime avec un autre être risque donc d'être pris et de se prendre pour un indésirable voire, dans certains cas, pour un pervers. C'est cette image de marque du célibataire qui est en grande partie responsable de la détresse de tant de personnes seules. En soi, le célibat n'est pas un mal. Mais si l'on adopte une attitude négative à son égard, on peut se sentir bien misérable.

Pourtant, il se peut que Dieu veuille que vous restiez célibataire. Il le désire en tout cas pour chacun d'entre nous pendant au moins une partie de notre vie. Et la Bible ne traite pas le célibat

comme un état de disgrâce. Au contraire, elle nous en parle de manière très positive. Au moyen âge, les chrétiens sont allés trop loin en considérant le *mariage* comme inférieur au célibat. De nos jours, on va à l'autre extrême, et il faut essayer de retrouver le bon milieu. Autant le mariage que le célibat sont des dons de Dieu.

Songez-y un instant: Jésus-Christ, notre Seigneur, ne s'est jamais marié. Il n'a jamais eu de rapports sexuels. Pourtant, il a pu pleinement s'épanouir. Il a vécu une vie que l'on envie, que l'on voudrait bien imiter. Ce qui ne veut pas dire que nous devrions tous souhaiter le célibat. Non, pour la plupart d'entre nous, le mariage est préférable. Mais, sans l'ombre d'un doute, cela prouve que le célibat a une valeur égale au mariage. Qu'il n'est pas un obstacle à notre épanouissement ni à notre bonheur. Quand des gens bien intentionnés me disent: «Vous êtes un garçon si sympathique et pas encore marié! Que faites-vous donc?», je leur réponds parfois avec un sourire: «Eh bien, j'espère ressembler toujours davantage à Jésus!»

Paul, non plus, n'était pas marié, du moins à l'époque où il a écrit ses lettres. Dans sa première épître aux Corinthiens au chapitre 7, il fait l'éloge du célibat, le qualifiant de don. (Chose étrange, c'est un don que la plupart voudrait échanger!) Et Jésus lui-même, dans Matthieu 19,10-12, montre de façon très positive pourquoi certaines personnes ne devraient pas se marier.

Evidemment, certains jeunes essaient de sonder l'avenir, dans l'espoir de découvrir si, oui ou non, Dieu leur a donné le don du célibat. Ils voudraient savoir si Dieu un jour leur accordera un mari (ou une femme) ou s'ils doivent ne plus penser à l'autre sexe, hausser les épaules et reprendre le train-train quotidien. Il est possible qu'il y ait des cas où Dieu fasse connaître à l'avance s'il y aura mariage ou non. Mais pour la plupart d'entre nous il semble qu'il veuille nous faire vivre un jour à la fois. Il n'y a d'ailleurs aucune raison de penser que le don du célibat soit forcément un don définitif. Dieu peut très bien vous donner de vous épanouir en tant que célibataire pendant une partie de votre vie, et vous appeler ensuite à vous marier. De même, un homme marié ne peut savoir si, par le décès de sa femme, le «don» du célibat ne lui sera pas un jour rendu.

Un des spectacles les plus navrants est de voir des célibataires perpétuellement vivre dans l'attente de quelque chose ou de quelqu'un. A croire qu'ils sont dans les limbes, attendant le jour magique où devant l'autel ils prendront leur essor vers la vie! Hélas, ils sont généralement déçus. Certains deviennent de si pauvres spécimens humains que personne ne songe plus à les épouser. D'autres encore finissent par se marier pour découvrir assez rapidement qu'ils n'ont pas reçu la clef de la vie: l'esprit d'initiative et la force de caractère qu'ils auraient dû cultiver avant le mariage leur fait lamentablement défaut. Et ils continuent à souffrir de solitude et à se sentir frustrés.

Que faites-vous d'un cadeau? Vous l'ouvrez. Vous l'admirez. Vous remerciez le donateur. Vous vous en servez. Et c'est exactement ce que nous devrions faire du célibat auquel, pour le moment, Dieu nous appelle.

On a beaucoup écrit sur les possibilités qui s'offrent au célibataire. Comme Paul le relève dans 1 Corinthiens 7, 32-34 quel qu'un sans la charge d'une famille a plus de liberté pour aider les autres, pour passer du temps en la présence de Dieu, pour se cultiver et se distraire.

Aussi ce don, aussi bon soit-il, n'a que peu de valeur si l'on ne s'en sert pas. Notre culture occidentale - et surtout nos milieux chrétiens - ont souvent souligné le fait que pour réussir un mariage il faut fournir un effort. On admire et donne en exemple ceux qui ont eu «un mariage heureux». Mais j'ai rarement entendu dire que pour réussir sa vie de célibataire, il est également nécessaire de faire des efforts. Et je n'ai jamais entendu qui que ce soit féliciter une personne seule d'avoir su se créer un bon style de vie. Dire, dans un tel contexte, à un célibataire que son célibat est un don lui semblera aussi peu convaincant que lors qu'on dit à un enfant que le foie est un mets savoureux parce qu'il est «bon pour sa santé»!

Plutôt qu'un état auquel nous avons abouti, le célibat me semble être une porte ouverte, une série de possibilités qui s'offrent à nous.

Je voudrais un peu entrer dans le détail. Il y a des choses précises dont tous, célibataires ou mariés, ont besoin. L'une d'elles est ce que Walter Trobisch appelle un «chez soi». C'est

lamentable de voir le taudis dans lequel vivent certains célibataires. Il n'y a ni intimité ni agrément. Et pourtant ils rêvent tous du jour où ils établiront leur propre «foyer». Le mot «foyer» ne signifie, bien sûr, pas la même chose pour tous. Pour les uns, il évoque une cuisine dont le garde-manger est bien fourni et où de bons repas sont préparés à des heures régulières. Pour d'autres, un endroit où l'on reçoit ses amis. Pour d'autres encore, un bouquet de fleurs sur la table, un beau couvre-lit sur le lit ou un peu de vie privée avec, de temps en temps, de belles rencontres qui agrémentent l'existence. Toutes ces choses sont à la portée du célibataire. De plus, celui-ci peut généralement y investir plus de temps et d'argent que s'il était marié. Et je pense qu'elles améliorent considérablement la qualité de la vie. Pour ma part, je tiens à me sentir chez moi quand je rentre, le soir. Je n'ai nulle envie de retrouver l'atmosphère de la chambre anonyme et malpropre d'un hôtel bon marché. J'ai besoin de stabilité, de continuité, d'un endroit bien à moi où il me plaît de recevoir des amis à dîner. Créer ce genre de «chez soi» est bien plus capital pour le célibataire que pour le couple marié. Cela prend du temps. Cela coûte de l'argent. Et si l'on partage la chambre ou l'appartement avec d'autres, il faut au départ s'entendre avec eux sur le cachet que l'on veut donner à ce «chez soi» et ensuite prendre certains engagements.

Laissez-moi, encore une fois, entrer dans le détail. La plupart des célibataires, du moins pendant leur jeunesse, ont des compagnons de chambre. Cela peut être agréable et cela peut être terrible. Or, les mauvaises expériences que l'on fait dans ce domaine ne sont généralement pas dues à des conflits de personnalité mais au refus de s'engager les uns à l'égard des autres.

Si vous ne désirez qu'un endroit pour dormir, il est inutile de vous lier par des engagements. Il suffit de pouvoir cohabiter. Mais une vraie vie communautaire n'est possible qu'à partir du moment où vous avez discuté ensemble des engagements à prendre les uns à l'égard des autres et de l'endroit où vous vivez. Les repas en commun sont, me semble-t-il, un des points fondamentaux de la vie communautaire, mais il faut généralement exiger un engagement pour une participation à un minimum de repas par semaine. Or, si l'on s'engage à manger avec les autres ne

serait-ce qu'une fois par semaine, il faudrait que ce soit une obligation à laquelle on ne se soustrait pas parce qu'un ami vous a invité à jouer aux quilles. Certaines chambrées organisent une «soirée familiale» où l'on ne prend pas seulement le repas en commun, mais où l'on passe toute la soirée ensemble dans le partage et la prière ou bien simplement dans la détente. D'autres se réservent une soirée où ils invitent leurs amis. Tout cela exige un engagement de chacun: dans l'achat de la nourriture, la cuisine, le nettoyage et la découverte des goûts des uns et des autres. Un nombre étonnant d'accrochages sont simplement dus au fait que quelqu'un a laissé tout le travail à quelqu'un d'autre. Dans certains cas, il est sage de mettre dès le début par écrit ce à quoi chacun s'engage.

Il est sage aussi de s'accorder sur d'autres points. Par exemple sur la durée de votre séjour. Allez-vous vivre là toute l'année pour ne pas laisser les autres dans le pétrin? Ou encore sur le degré de propriété que vous désirez maintenir ou la façon dont vous allez essayer de discuter des questions litigieuses. Si on ne règle pas ces choses (et il semble toujours plus facile de ne pas en parler) votre sens communautaire ne tardera pas à s'émousser.

Mais passons à un autre aspect fort négligé du célibat: le souci de développer ses capacités, de faire quelque chose de sa vie. Bien sûr, beaucoup de célibataires s'engagent à fond dans leur travail. C'est très bien, à condition que ce soit un travail qui vous plaise et vous semble utile. Pour la plupart d'entre nous, cependant, le travail ne suffit pas à remplir notre vie. Il nous faut plus de variété. Une femme, dans un article consacré à ses années de célibat, affirme être reconnaissante d'avoir mis à profit cette partie de sa vie pour apprendre le piano. D'autres prennent des responsabilités dans leur église, font un travail bénévole à côté, donnent un coup de main à des amis mariés en les aidant avec leurs enfants ou organisent des soirées auxquelles ils invitent un nombre croissant d'amis des deux sexes. (C'est un vrai cadeau d'avoir des amis de son propre sexe. Souvent notre recherche d'un conjoint nous amène à les négliger.)

Il y a aussi d'excellentes occasions d'approfondir sa connaissance de Dieu lorsqu'on n'est pas gêné par des responsabilités familiales. On peut suivre des cours, composer des poèmes, faire

de la politique. Il n'est certainement pas nécessaire de s'installer dans un coin de sa chambre et d'attendre la princesse ou le prince charmant! Etant célibataire, vous avez le temps de vous cultiver, de développer vos talents et de participer à des activités utiles et agréables. Bien des couples pensent avec nostalgie à tout ce qu'ils pouvaient entreprendre avant d'être mariés.

Un autre point important: le célibataire n'est pas un être asexué comme certaines personnes non mariées s'imaginent l'être (et qui le montrent par leur façon de se vêtir et de se comporter, mais surtout par la fadeur de leurs relations).

Non, Dieu a fait de nous des créatures sexuées, et essayer de le nier, c'est désavouer une partie de nous-mêmes. Deux sortes d'amitiés nous apprennent énormément sur notre sexualité: celles avec l'autre sexe et celles avec des gens mariés.

Il n'est pas facile, quand vous êtes célibataire, d'avoir une amitié solide avec quelqu'un de l'autre sexe, car vous-mêmes et votre entourage, vous vous attendez toujours plus ou moins consciemment à voir naître une idylle. Cela crée une certaine tension et, de ce fait, une vraie amitié aura bien du mal à se former. Je ne connais aucune formule magique pour surmonter les barrières, je sais simplement que c'est possible. Avec un peu d'expérience, cela devient d'ailleurs plus facile. Et ce n'est pas seulement aux garçons de prendre les devants. Une fille qui ne sait pas organiser une soirée ou inviter un garçon à dîner devrait l'apprendre. Ces amitiés vous rappellent votre sexualité et vous empêchent ainsi d'oublier que vous êtes homme ou femme. Elles vous gardent également d'un autre danger: celui de faire de l'autre sexe un symbole mystérieux et magique. Et elles vous aident à vous souvenir que tous, hommes et femmes, ont bien des choses en commun: ils rient, sentent mauvais et ont parfois le cafard.

Ce genre d'amitié vous libère aussi de l'habitude des rendez-vous et sorties qui ne font qu'éveiller certains espoirs romantiques. Cela exige un peu d'imagination, mais il y a autre chose à faire ensemble qu'aller au cinéma ou au restaurant. Pourquoi pas faire un peu de jogging? Ou construire une étagère? Ou faire un gâteau d'après une nouvelle recette? Ou assister à un match de football? Et si l'on se retrouve à plusieurs, cela atténue considéra-

blement les pressions sentimentales. Non pas qu'il y ait un mal à ce que vous tombiez amoureux. Au contraire. Mais dans cette recherche incessante d'un conjoint, on oublie parfois qu'on a affaire à des êtres humains!

La plupart des personnes seules sont tentées de considérer chaque nouvelle connaissance comme l' élu(e) en puissance. Mais il se peut qu'il n'y ait pas d' élu(e). Et en tous cas, il n'y en a pas plus qu'un(e). La plupart de vos amitiés se termineront donc de façon prosaïque, étant donné que Dieu vous destine au maximum un conjoint.

Mais il voudrait que nous aimions tous ceux que nous rencontrons - que nous nous sentions attirés vers eux ou non - même ceux avec qui nous avons eu une affaire sentimentale qui a échoué. Trop souvent une rupture met fin à tout contact. Trop souvent aussi un couple se forme et cesse de s'intéresser aux autres. C'est bien plus sain, bien plus chrétien quand on devient et reste ami, quoi qu'il advienne.

Il est plus difficile encore de se lier d'amitié avec un couple marié qu'avec quelqu'un de l'autre sexe. Pourtant, c'est important. Il existe un mur de séparation entre gens mariés et célibataires, et il n'est pas facile de l'abattre. Certains couples ne vous invitent que lorsqu'ils veulent vous faire rencontrer quelqu'un avec qui ils aimeraient vous marier! Et vous ne les invitez pas parce que, pour une raison non définie, les célibataires ne sont pas censés recevoir des gens mariés chez eux. Mais renversez les barrières! A notre époque, les couples sont souvent aussi isolés que les célibataires. Ils ont donc autant besoin d'amitié que vous.

Un contact avec eux vaut plus qu'une simple amitié. Vous avez à apprendre d'eux. Tout d'abord, ils vous aideront à vous faire une idée plus réaliste du mariage. Vous constaterez qu'il n'existe pas deux couples qui se comportent de la même façon l'un à l'égard de l'autre. Vous découvrirez que les gens mariés ont parfois les mêmes problèmes que vous: ils souffrent de solitude, s'ennuient ou s'apitoient sur eux-mêmes. Vous serez obligés d'en conclure que le mot mariage n'est pas synonyme de paradis!

Et ils vous apprendront bien des choses sur Dieu. Vous savez sans doute que Dieu se sert de l'image du mariage pour décrire

ses relations avec nous. La «ressemblance avec Dieu» se voit surtout dans le côté intime du mariage; en effet, on y retrouve cet amour soumis qui se donne sans réserve, et dont nous devons aimer Dieu. Et les enfants ont aussi leur importance. Car l'analogie enfants-parents est souvent utilisée dans la Bible pour illustrer de grandes vérités spirituelles. Mais il ne suffit pas de lire ces choses. Il faut avoir un contact direct et concret avec elles.

La famille est le drame humain par excellence, le feuilleton publié quotidiennement auquel chacun s'intéresse et que chacun lit avidement, la pièce à moralité écrite par Dieu pour nous apprendre des leçons de première importance.

Selon certains chrétiens, nous devrions tous nous marier. Si non, nous ne pouvons être «entiers», étant donné que ce n'est que dans le mariage que nous trouvons la moitié qui nous complète.

Mais ce n'est pas ainsi que la Bible voit les choses. Le mariage est une pièce jouée par deux acteurs «entiers». Chacun est une unité complète, mais les deux s'unissent pour interpréter un rôle qu'une personne seule ne pourrait jouer. Il faut toute une troupe pour représenter Hamlet. Un seul acteur ne peut jouer lui-même tous les rôles.

Mais parler d'une pièce, c'est aussi parler des spectateurs. Si vous avez fait du théâtre, vous savez que le fait de jouer la pièce vous en donne une vision unique. Car vous ne pouvez pleinement comprendre un personnage que lorsque vous vous êtes mis dans sa peau et avez joué son rôle.

Mais le spectateur, lui, a une tout autre optique de la pièce, sans doute tout aussi importante. L'acteur connaît les potins qui circulent: la raison pourquoi l'un des membres de la troupe a sauté une ligne ou l'histoire amusante de la gaffe faite par un autre. Mais il ne sait pas avec certitude si la pièce a été bien jouée ou non. Le public, lui, voit les choses avec plus de recul, de façon plus objective. Il peut établir des comparaisons: entre différentes interprétations de la même pièce ou entre différentes pièces. Et son jugement a autant de valeur que celui de l'acteur.

C'est un peu pareil pour nous, les célibataires. Nous sommes les spectateurs qui voient évoluer devant eux, comme sur une scène, certains couples mariés. Et nous avons à apprendre d'eux.

C'est un spectacle passionnant à observer, plein de signification aussi pour nous.

Je vous encourage donc à vous lier à des couples mariés.

Si vous avez vécu seule depuis longtemps déjà, il se peut que ma théorie vous semble trop idéaliste. Vous connaissez le mécontentement et la solitude. Vous avez trop souffert.

Mais ce que vous ignorez, ce sont les souffrances des gens mariés. C'est un autre genre de douleur. Certains - surtout ceux qui luttent pour garder leur mariage bien vivant ou ceux qui l'ont vu brisé par le divorce ou la mort - diront que c'est bien pire. Effectivement, le mariage n'est pas sans problèmes (aucune situation n'en est exempte). Seulement on ne découvre et comprend ces problèmes qu'une fois qu'ils se posent personnellement à nous. Mais Dieu se sert de la souffrance, dans chaque situation, pour nous attirer plus près de lui.

Malheureusement, nous nous méprenons souvent sur l'origine de nos problèmes. Nous mettons notre solitude sur le compte des circonstances. Lorsqu'on est célibataire, on pense que tous nos malheurs proviennent du fait que l'on ne soit pas marié ou que l'on n'ait pas d'ami(e). Et une fois marié (ou fiancé), on met la faute sur le fait que l'on est marié ou que l'on a un ami (ou une amie). L'herbe est toujours plus verte de l'autre côté de la clôture!

Il vaudrait beaucoup mieux accepter notre solitude et nous en servir pour progresser dans nos relations avec Dieu, avec les autres - par là même avec nous-mêmes. Il m'est précieux de me souvenir que le lieu sera le même pour tous un jour. Jésus a dit qu'il n'y aurait pas de mariages dans le ciel. Quelle que soit la différence de nos expériences, en tant que célibataires ou gens mariés, Dieu essaye par elles de développer les mêmes qualités chez les uns et les autres - qualités qui nous préparent à vivre avec lui. Tout au long du chemin par lequel il nous conduit - qu'il nous accorde le «don» du célibat ou celui du mariage - il y a des souffrances, des frustrations et des moments de solitude. Mais il y a aussi pour ceux qui veulent la trouver, cette joie qui s'exalte à la pensée que Dieu nous aime et nous offre ce qu'il a de meilleur pour nous.

6

L'homosexualité

«L'homme ... est le seul animal capable de chasteté.»

Dwight Small:

«Chrétiens, célébrez votre sexualité!»

Non problème diffère de ceux de la plupart des jeunes, et je ne sais que faire. Je suis constamment assailli par des désirs homosexuels. Je n'ose presque pas mettre la chose par écrit, mais je pense qu'il vaut mieux que j'en parle. Je sais que Dieu m'aime, pourtant j'ai du mal à comprendre. Pourquoi suis-je ainsi fait? Les gens ne se doutent pas combien cela me fait souffrir.

J'ai essayé de m'en sortir, mais je n'y arrive pas. Je me sens terriblement seul. Un moment je pensais m'en ouvrir à mon pasteur, mais je n'ai pas pu. Il me prend pour un type formidable. Si seulement il pouvait savoir ce que j'éprouve.

Ayant reçu nombre de lettres comme celle-ci, cela m'est vraiment pénible d'entendre quelqu'un plaisanter au sujet des homosexuels. Il y a toujours le danger que quelqu'un, écoutant ces propos et se sentant visé par eux, ne s'enfonce encore davantage dans la haine de soi-même. Vous seriez surpris - et la plupart des gens le seraient - si vous saviez le nombre de jeunes, chrétiens et non-chrétiens, garçons et filles, assaillis par des désirs homosexuels, au point d'en être complètement désorientés et malades. Bien que ce ne soit pas normal, c'est fréquent.

Comme cela vous trouble d'avoir ce genre de désirs, je commencerai par vous dire ce que vous savez déjà:

La Bible considère comme faute n'importe quel acte homosexuel. Dans l'Ancien Testament, il y a plusieurs passages qui en parlent: Genèse 19,5; Lévitique 18,22 et 20,13. Ces textes montrent clairement que ces pratiques ne sont pas permises, et le Nouveau Testament confirme cela. Dans Romains 1,26.27, Paul explique pourquoi. Il parle de l'homosexualité dans le contexte d'une civilisation qui a tourné le dos à Dieu et qui a fini par se dénaturer au point de changer ce qui est «naturel» en ce qui est «contre nature». Paul pense sans doute au récit de la création dans la Genèse, où il est dit que Dieu fit l'homme à son image, le créant «homme et femme». Nous sommes des êtres hétérosexuels - voilà ce qui est naturel - dont le sexe a pour but de rapprocher l'homme de la femme et vice-versa. Ce qui est mauvais dans

l'homosexualité, c'est qu'elle ne laisse pas l'homme être homme ni la femme être femme. Car la distinction entre l'homme et la femme n'a de sens que lorsqu'ils sont mis en relation l'un avec l'autre. Je ne veux pas dire que les homosexuels soient des malades parce qu'ils ont parfois un air efféminé, bien que ce genre d'attitude soit significative. Non, ce que je veux dire c'est qu'ils perdent leur pleine identité humaine par le fait qu'ils ne peuvent se découvrir par rapport à l'autre sexe. Nous avons, en effet, à apprendre sur nous-mêmes - et sur Dieu - par l'admirable attrait érotique et l'interaction entre homme et femme. Et cela reste vrai même si nous ne nous marions jamais, étant alors soumis à cette interaction à d'autres niveaux.

C'est donc là le danger le plus grave qui vous menace - celui de ne réussir à cerner que partiellement votre personnalité. Votre vraie identité en Christ n'est pas homosexuelle. Certains psychologues affirment, il est vrai, que dans une certaine mesure nous avons tous des désirs homosexuels. Mais le centre d'attraction de nos désirs sexuels devrait être l'autre sexe, permettant seul la découverte d'une partie de nous-mêmes.

La Bible fait une distinction très nette entre la tentation et le péché. Or l'attrait que vous ressentez vers quelqu'un de votre sexe est une sorte de tentation, quoique des plus pénibles à surmonter. Mais la tentation n'est pas péché. Aussi longtemps que vous vous refusez à passer à l'acte ou à nourrir ces désirs, vous ne péchez pas. Et dans une certaine mesure, cela peut même vous rapprocher de Dieu, si c'est auprès de lui que vous cherchez la force de résister.

Il n'y a pas non plus le moindre indice dans la Bible indiquant que les péchés homosexuels soient pires que les autres. Dans les versets qui suivent Romains 1, 26.27, l'envie et la médisance sont classées dans la même liste.

Si donc vous vous êtes repentis des actes commis dans le passé, si vous les avez confessés à Dieu et si vous êtes désireux dorénavant de résister à la tentation - avec l'aide de Dieu, naturellement - vous êtes aussi bon aux yeux de Dieu que n'importe qui d'autre.

Mais je sais que cette certitude, bien qu'elle puisse aider, ne résout pas le fond du problème. J'imagine qu'on pourrait le résumer en ces mots: «Je me sens terriblement seul». Ce genre de

réaction est très fréquent. Vous n'osez en parler à personne par crainte d'être méprisé. Vous enviez ceux qui sortent avec une fille, mais si vous essayez de faire de même, cela ne vous apporte pas grand-chose. Vous avez peur de devenir trop ami avec un garçon, parce que vous n'êtes pas sûr de pouvoir résister aux tentations d'une telle amitié. D'ailleurs si ce jeune découvrait votre problème, cela pourrait fort bien le rebuter. Ainsi, vous finissez par vous couper de tout le monde, par vous sentir misérable et solitaire, par vous apitoyer sur vous-même. Et vous vous demandez alors pourquoi vous avez été ainsi fait.

A cette question, je n'ai pas de réponse. Mais ce qui est clair, c'est que *ce n'est pas de votre faute*. Certains chercheurs pensent que c'est quelque chose d'inné; d'autres y voient une origine psychologique, une mère trop dominante ou quelque chose de ce genre. Mais personne ne sait exactement ce qui en est la cause ni pourquoi Dieu a permis que cela vous arrive. Personnellement, je serais plutôt porté à penser que l'homosexualité est le fruit de la confusion sexuelle qui caractérise la société dans laquelle nous vivons. Walter Trobisch, un auteur chrétien qui a vécu longtemps en Afrique, dit que c'est chose pratiquement inconnue dans ce continent-là, sauf peut-être dans certaines villes portuaires où se fait sentir l'influence de notre monde occidental. Mais si l'homosexualité est due à un état délibérément provoqué par notre société, cela ne veut pas dire que vous en portiez personnellement la responsabilité. On vous a légué cet état de fait. Vous n'êtes responsable que de la façon dont vous l'assumez.

Certains homosexuels prétendent que la bonne façon de l'assumer c'est d'être «naturel». Ce qui veut dire: «Vous êtes ainsi fait; agissez en conséquence. Soyez honnête avec vous-même.» Je crois qu'ils ont tort. Mais pourquoi? •

De toute évidence, certains aspects de l'homosexualité sont très malsains: les bars où l'on fait des rencontres de fortune, le comportement affecté, les relations de courte durée basées sur l'attrait physique. Mais il y a des homosexuels qui ont essayé de faire au mieux dans leur situation en concluant des «mariages» permanents avec quelqu'un de leur sexe, se témoignant de l'affection au même titre qu'un couple marié. Ceci n'est-il pas «naturel» pour eux?

Il y a sans doute des raisons convaincantes pour dire que ce n'est pas le cas. Mais, pour le moment, tout ce que je peux dire c'est que la Bible ne voit pas les choses sous cet aspect-là. La chose «naturelle» - celle à laquelle il vous faut tendre pour vous affirmer tel que Dieu vous a créé - est de résister aux tentations homosexuelles et de cultiver, dans la mesure du possible, des relations hétérosexuelles. Je ne m'attends pas à ce que des non-chrétiens acceptent cela. Mais si nous nous fions à la Bible - et, personnellement je la trouve plus fiable que ma propre logique - il faut aussi lui faire confiance lorsqu'elle affirme que tout acte homosexuel est «contre nature».

Pourquoi alors êtes-vous tenté tandis que d'autres non? Dieu seul le sait. Mais cela peut vous aider de savoir que nombre de personnes se posent la même question: «Pourquoi suis-je ainsi fait?» Des handicapés se la posent. Des gens laids se la posent. Et à un moment ou un autre de sa vie, presque chacun se la pose. Mais ce genre de question ne vous avance guère. Car en s'apitoyant sur soi-même, on aggrave plutôt sa situation.

Je connais un jeune qui souffre de paralysie cérébrale. Il ne peut pas parler. Ses mains sont tellement tordues qu'il ne peut guère s'en servir. Et ses pieds sont si instables que c'est à peine s'il peut marcher. Mais son esprit est resté intact. Il vient de terminer ses études universitaires. Il a tapé ses examens à la machine avec ses orteils. Il a un sens formidable de l'humour (il gribouille par terre avec ses pieds lorsqu'il veut parler) et quand on s'entretient avec lui on ne peut s'empêcher de l'aimer.

Un jour, je lui ai demandé comment on pouvait le mieux aider quelqu'un comme lui. Sa réponse ne s'est pas fait attendre. Sans un instant d'hésitation il écrivait avec son pied: «Ne vous apitoyez pas sur nous.» Il savait que la pitié le paralyserait plus rapidement que sa maladie. Jamais il ne s'apitoyait sur lui-même. Il avait toutes les raisons pour le faire. Mais il s'y refusait. Il s'était accepté tel qu'il était et continuait à vivre comme il pouvait.

Autant que je puisse en juger, les jeunes qui ont des désirs homosexuels sont confrontés au même problème. La pitié de soi leur nuit plus que n'importe quoi d'autre. Vous devez donc refuser de lui céder et demander sans cesse à Dieu de vous y aider.

Puis, vous pouvez aussi prier afin qu'il vous change. Bien des homosexuels ont été «guéris», certains d'un jour à l'autre, d'autres après un laps de temps très prolongé. Tous ne l'ont pas été, certes, mais un nombre certain. Un jeune homme m'a écrit: «Il n'a pas seulement changé mes désirs sexuels mais toute ma façon de penser et d'agir, mon maniérisme, mes centres d'intérêt et l'image que je me faisais de moi-même. Sa puissance est infinie. Elle est à la disposition de chacun. Il l'a prouvé dans ma vie en me donnant de plus en plus de désirs hétérosexuels, désirs que je n'ai jamais eus jusqu'alors. Dieu change encore des vies aujourd'hui. Je l'en loue et l'en remercie. Il a fait un vrai miracle en me transformant.»

Et il y en aurait bien d'autres encore qui pourraient raconter la même histoire. Je le répète, Dieu ne transforme pas chacun qui le lui demande. Mais ne cessez pas de lui faire confiance. Soyez honnête avec lui, jour après jour. Et invoquez son secours.

Je vous conseillerai aussi de vous ouvrir à quelqu'un d'autre et de lui parler très honnêtement de votre problème. Cela ne sera pas facile à cause de l'attitude déplorable de tant de chrétiens à l'égard des homosexuels. Faites-en un sujet de prière et allez-y avec prudence. Il y a des risques certes, mais cela vaut la peine de les courir. En voyant quelqu'un d'autre peu à peu vous accepter comme vous êtes, vous arriverez bien mieux à vous accepter vous-même. Une fois que vous aurez trouvé la personne à laquelle vous pouvez en parler, expliquez-lui votre peur d'être rejeté par lui. Certainement qu'au départ il sera déconcerté. Mais s'il comprend votre besoin et s'il est d'une certaine maturité, il acceptera de vous aider.

Et finalement, il est important pour vous de trouver un style de vie qui vous permette de survivre. Sans doute, aspireriez-vous à tomber amoureux et à vous marier. Mais dans la Bible il est dit très clairement que certains sont appelés par Dieu à rester célibataires. Et elle n'y voit pas un style de vie de second choix. Comment pourrait-il l'être, alors que Jésus et Paul l'ont choisi?

Le célibat peut vous permettre de vous épanouir pleinement. Mais comme pour le mariage, cela exige un effort continu. Vous ne pouvez pas vous tourner les pouces et attendre qu'une vie pleine vous tombe du ciel. Il est indispensable que vous cultiviez

certaines amitiés (et souvent il vaut mieux un groupe d'amis qu'un ami seul) et certains centres d'intérêt qui donneront, à vos yeux, un sens à votre vie. Toute personne non mariée doit faire face à cette situation - vous n'êtes pas une exception à la règle.

Peut-être que 1 Corinthiens 10,13 pourra-t-il vous aider: «Mais rappelez-vous ceci: les désirs mauvais qui se manifestent dans votre vie n'ont rien d'extraordinaire. D'autres avant vous ont été confrontés aux mêmes problèmes. Aucune tentation n'est irrésistible. Vous pouvez être sûrs que Dieu empêchera que la tentation devienne si forte que vous ne puissiez lui résister. Car il l'a promis - et il fera ce qu'il a dit. Il vous montrera comment endurer patiemment et finalement échapper à la puissance de la tentation afin que vous puissiez lui résister» (Le Livre).

7

Sortir ensemble

«Il serait étrange que le Créateur, ayant conçu l'être humain comme attirant, nous défende de le remarquer!»

Lewis Smedes:
«Le sexe et les chrétiens»

Dieu a créé le sexe, mais ce sont les Américains qui ont inventé la coutume qu'ils appellent «dating» (un garçon demande à une fille de sortir avec lui). Cette appellation a quelque peu vieilli, mais la pratique se fait couramment encore. Même parmi les tribus primitives d'Afrique, on aurait de la peine à trouver coutume plus étrange.

Elle est soumise à des lois très strictes, non-écrites et qui n'aident pas les jeunes à faire connaissance l'un avec l'autre. Au contraire, elles ne font qu'augmenter la tension. Pourquoi faut-il que ce soit toujours la voiture du garçon? (et pourquoi faut-il toujours sortir en voiture?) Pourquoi faut-il qu'une fille qui, dans d'autres domaines, sait prendre des décisions et exprimer une opinion, attende désespérément qu'un garçon nerveux et timide se rende compte qu'elle le fixe en classe parce qu'elle voudrait sortir avec lui? Et pourquoi le couple qui sort ensemble - même si ce n'est qu'une seule fois - est-il coupé du reste du monde au point que même la présence d'un ami commun provoque une gêne? Cette coutume semble remonter au déluge - et être la nostalgie sur roues!

Il y a quelques signes de réforme - il arrive, par exemple, qu'une fille demande à un garçon de sortir avec elle - voire même une attaque ouverte contre toute l'institution, comme si la chaîne vague de pensées saines allait l'emporter pour de bon.

Néanmoins, je pense que cette coutume n'en est pas encore à sa fin. Pleine d'espoir, elle continuera à s'assouplir, mais jusqu'ici, elle reste le meilleur moyen d'approche entre jeunes mâles et femelles de la race humaine. Ce qu'il faut, c'est tout simplement en tirer le meilleur parti possible.

J'ai reçu beaucoup de lettres à ce sujet. Certaines sont amusantes, comme celle d'une fillette de onze ans qui voulait savoir si elle était assez âgée pour sortir avec un garçon; ses copines l'auraient taquinée, en l'accusant de changer de garçon une fois par mois, mais elle m'assurait que celui-ci, elle l'aimait depuis *deux* mois! Plus fréquentes sont les questions du type: «Jean (ou Jeanne) me plaît et parfois, en nous parlant en classe, il (ou elle) me sourit. Pensez-vous que ce soit de l'amour?» Il y a aussi bon nombre de cœurs brisés, comme en témoigne la lettre suivante: «Il y a un mois il a rompu en disant qu'il avait besoin à nouveau

de se sentir libre. Depuis, j'ai découvert que cette liberté avait les traits d'une autre fille, âgée de 16 ans. Je l'aime toujours autant, et je pleure du besoin que j'ai d'être avec lui ...»

Heureusement, c'est à des pré-adolescents que la plupart de ces problèmes se posent. Je sais l'intensité avec laquelle ils les ressentent, mais je n'ai aucune idée comment leur répondre. Aussi cela me soulage de savoir que la plupart d'entre eux arrivent à s'en sortir tant bien que mal. Celui qui espère établir des lois pour les autres dans ce domaine se place sur un sol très mouvant: aucun individu, aucune rencontre n'est semblable.

Malgré tout, on ne peut pas faire comme si la chose n'existait pas. C'est une affaire sérieuse: c'est ainsi que la plupart des jeunes vivent leur premier contact sentimental avec l'autre sexe. Ce que vous pensez de ces rencontres influence sans doute l'opinion que vous vous faites sur environ la moitié de la population du globe. Les conséquences sont graves. Prenez, par exemple, le cas suivant:

Qu'est-ce que l'amour? Et comment savoir si l'on est vraiment amoureux?

J'ai deux amis, Brian et Denise. Ils sortent ensemble depuis environ six mois. Au début, ils étaient d'accord pour ne pas avoir de rapports sexuels. Mais à présent, ils en ont régulièrement, et souvent les copains de Brian entrent dans la chambre pendant qu'ils font l'amour. Denise a perdu toute dignité et ne s'en fait plus d'être vue par d'autres.

Le mois dernier, elle m'a dit que Brian et elle étaient follement amoureux l'un de l'autre et qu'elle ne voulait être avec personne d'autre que lui. Eh bien, c'est exactement ce qui se produit. Nous étions autrefois très amies, mais à présent chaque fois que je lui propose de faire quelque chose ensemble, elle refuse à moins que Brian ne soit de la partie. Brian réagit de la même façon avec ses amis. Ils sont tous deux chrétiens, mais on ne les voit plus que très rarement à l'église. Ils pensent se marier l'année prochaine, mais ils n'ont pas d'autres projets pour l'avenir. L'école et tout le reste passe au second plan, tout ce qui compte pour eux c'est d'être ensemble. Ils sont d'ailleurs très jaloux l'un de l'autre.

S'il vous plaît, dites-moi si c'est cela l'amour. J'aimerais le

savoir, car n'étant sortie avec aucun garçon je ne puis donc éprouver ce qu'ils ressentent. Si c'est cela l'amour, je n'en veux pas. Je ne veux en aucun cas devenir égoïste et jalouse ou tourner le dos à mes amis.

Je dois partiellement répondre à cette question par l'affirmative. Il s'agit en effet d'un certain type d'amour, basé sur l'attrait sentimental et sexuel. Et ce genre d'amour est souvent égoïste et jaloux. Il est aussi très peu fiable: il peut changer de visage du jour au lendemain. La plus belle fille au monde vous répugne soudain. Le garçon avec qui vous auriez aimé vous entretenir éternellement devient subitement quelqu'un avec qui vous ne supportez même plus de parler de la pluie et du beau temps.

Cet amour sentimental et sexuel a aussi son bon côté, fait de promesses, de joies, de don de soi-même. Il s'agit donc de voir comment développer ce qu'il a de bon et atténuer ce qu'il a de mauvais.

Il me semble que nous n'avons pas à stimuler nos sentiments. Nos gênes s'en chargeront déjà. J'en suis d'ailleurs encore à me demander si le fait d'être tombé amoureux a jamais résolu le moindre problème, bien qu'on s'en promette monts et merveilles.

Si vous voulez savoir comment tomber amoureux ou attirer un partenaire, vous lisez le mauvais livre. Il existe des recettes, et je suppose que certaines d'entre elles sont efficaces. Je m'imagine aussi que des livres du genre «Comment séduire un garçon?» produisent parfois leur effet. Mais je me demande si le résultat final n'est pas pire que ce que vous aviez au départ. Le seul conseil que je vous donnerai est dans la mesure du possible de rester vous-même, et si vous êtes timide - comme je le suis - d'être aussi courageux que vous le pouvez. Surtout, n'oubliez pas que vous avez affaire à des êtres humains qui ont sans doute les mêmes appréhensions que vous, mais aussi le même désir de tomber amoureux. Il est peu probable qu'ils vous repoussent. Car la sympathie s'établit aisément entre jeunes.

Cela ne vous avance guère?

Eh bien, voici quelques indications pour rendre l'amour sentimental plus humain, plus vivable.

Faites-vous des amis et non des amoureux. Le fait de tomber

amoureux viendra tout seul. La chose importante au départ est de devenir amis. Un de mes copains avait pour principe de ne jamais terminer une soirée sans avoir appris au moins une chose importante sur la fille avec laquelle il était sorti et sans en avoir partagé au moins une de sa propre vie avec elle.

La raison primordiale de sortir ensemble devrait être d'apprendre à se connaître. C'est pourquoi, votre activité principale ne devrait pas être de vous cajoler, de regarder un film, de manger ensemble un repas coûteux (ou bon marché) ou simplement de vous amuser. Non, vous devriez surtout vous parler.

Il est bon aussi de bricoler ensemble. Mieux vaut construire à deux une étagère le samedi après-midi que d'être assis l'un à côté de l'autre dans la salle obscure d'un cinéma.

Parfois, on apprend mieux à se connaître en étant en groupe ou avec un autre couple qu'en se trouvant pendant cinq heures face à face à se creuser la tête pour trouver des sujets de conversation. Il ne faut pas s'étonner que beaucoup de couples se mettent à se câliner. Cela leur épargne l'effort à fournir pour se parler.

Restez équilibré. L'amour voudrait envahir toute votre vie. Il prétend être la seule chose valable. C'est pourquoi tant de couples laissent tomber tout le reste, y compris leurs anciens amis. Mais, en général, ils finissent par découvrir que l'amour seul est beaucoup trop intense, beaucoup trop exigeant. Faites donc consciemment l'effort de continuer à vivre comme avant: en prenant du temps pour vos amis, pour d'autres activités, pour Dieu et pour la famille. Ne laissez pas votre idylle les supplanter, sans cela vous finirez par vous couper de tout et de tous. Et le jour où votre idylle prendra fin, il ne vous restera plus rien.

Résistez à l'engouement. En règle générale, l'amour est menteur s'il vous fait croire que votre partenaire est unique au monde. Bien des jeunes qui ne sont pas souvent sortis s'y laissent prendre. En principe, essayez de maintenir le contact avec des jeunes de l'autre sexe, surtout lorsque vous sentez que vous commencez à vous attacher à votre ami(e). De sortir une fois ou deux avec quelqu'un d'autre vous permettra de prendre un peu de recul. Mais si cela vous semble une mesure trop draconienne, ayez au moins de temps en temps un long entretien avec une autre fille (ou un autre garçon) à la cafétéria.

Ne faites pas de promesses à la légère. Il est normal qu'au fur et à mesure que vos relations se développent, vous vous engagez l'un à l'égard de l'autre. Malheureusement, l'amour risque de vous faire brûler les étapes. En vous cajolant, vous vous liez l'un à l'autre. Faites donc attention au langage de vos mains! Soyez aussi prudent lorsque vous vous dites: «Je t'aime». Ce sont des mots très forts. Pour qu'ils gardent toute leur force, il ne faut pas les prononcer à tort et à travers, mais les réserver pour le juste moment.

Et pour se fréquenter? Je ne vois pas la nécessité d'un accord verbal. Cela se fait tout naturellement au moment voulu. Car pourquoi pousser à la roue, quand l'un des deux préfère encore un peu de variété? Laissez opérer le processus de la sélection naturelle. C'est elle qui doit déterminer le moment où vous devez commencer à vous fréquenter.

Ne vous cramponnez pas l'un à l'autre pour vous sécuriser. C'est difficile de rompre et de commencer avec quelqu'un d'autre, une fois que l'on s'est habitué l'un à l'autre. Mais sortir avec des amis différents est une expérience très profitable. Par contre, essayer de maintenir en vie une amitié qui est en train de mourir est l'une des choses les plus pénibles qui soit.

Mais si rupture il y a, faites en sorte de rester bons amis.

Est-ce à l'homme de prendre toutes les décisions?

M, petite amie et moi, nous nous sommes disputés sur un certain point, et j'aimerais bien avoir votre avis. Au début, quand j'ai fait sa connaissance, j'essayais de prévoir quelque chose pour chacune de nos sorties. Mais cela commence à me sembler complètement insipide. Nous sortons ensemble depuis un an et trois mois, et je suis d'avis qu'elle devrait aussi participer à ce genre de décision. Dans la localité où nous vivons, les possibilités sont plutôt limitées. Il faut toujours que ce soit moi qui décide de ce que nous allons faire; de ce fait je ne sais jamais si cela lui plaît et cela risque de

nous gâcher la soirée. Nous avons eu un accrochage à ce sujet pas plus tard qu'hier soir. Je lui ai demandé ce qu'elle avait envie de faire, et elle s'est fâchée. Elle m'a dit que c'était au garçon de décider. Je lui ai répliqué qu'elle était vieux-jeu, et cela l'a encore plus irritée. Nous avons continué à nous bagarrer, mais sans résultat. D'après vous, qui a raison?

Tous les deux. Vous avez raison d'insister qu'elle participe aux décisions que vous prenez. Une amitié comme la vôtre n'est pas une rue à sens unique, et ce n'est pas équitable de mettre sur les épaules du garçon la responsabilité d'organiser une soirée agréable.

Mais votre petite amie a raison de se fâcher lorsque vous vous rendez chez elle et lui demandez: «Qu'as-tu envie de faire ce soir?» Il faudrait décider ensemble de ce que vous allez faire au moins vingt-quatre heures à l'avance. Si vous faites vos projets à temps, vous pouvez être plus créatifs (si vous voulez, par exemple, aller à la chasse aux grenouilles, vous pourrez vous habiller en conséquence) et vous ne passerez pas la moitié de la soirée à vous demander ce que vous allez faire. Vous pourrez alors vous occuper l'un de l'autre au lieu de vous préoccuper de la décision qui doit être prise.

Mais il n'y a pas qu'une seule façon de faire les choses. Chaque couple, pour être à son aise, s'y prendra un peu différemment - et l'accord sera loin d'être parfait, quel que soit le couple. Mais voyez-y un bon exercice d'assouplissement!

Comment savoir si notre amour est authentique?

Comment savoir si nous nous aimons véritablement? Cela fait deux ans maintenant que nous sortons ensemble, Hélène et moi. Nous sommes tous deux en quatrième année d'université. L'un et l'autre, nous aimerions connaître la volonté de Dieu en ce qui

concerne notre avenir, et tout naturellement je commence à songer au mariage. Nous n'en avons pas encore parlé, mais, en ce qui me concerne, je me sens encore très partagé. Comment peut-on vraiment être au clair sur ce point?

Je souhaiterais pouvoir vous le dire, mais je n'en sais rien. Et je doute que quelqu'un le sache vraiment.

Bien sûr, il y a certains points de repère dont on peut tenir compte: l'avis de certaines personnes de confiance; la façon dont vous concevez votre service pour le Seigneur, seul ou à deux; l'ampleur de votre amitié. A cet égard, vous pouvez vous poser toute une série de questions. Vous trouvez-vous sympathiques? Savez-vous rire ensemble? Pouvez-vous vous disputer puis vous réconcilier aisément? Etes-vous de bons amis ou bien est-ce l'attrait physique qui prédomine dans vos relations? Y a-t-il des sujets que vous n'osez pas aborder ensemble? Etes-vous assez mûrs pour faire face à la maladie, à la pauvreté, à une profonde divergence de vues?

Il n'y a que deux choses qui puissent vous offrir une certaine garantie: le temps et la prière. Plus vous avez été ensemble, plus votre amour a été testé. La base fondamentale de la prière, c'est que Dieu est un Père aimant qui veut que nous parvenions à prendre la bonne décision. Je crois qu'en tant que chrétiens, vous pouvez lui faire confiance pour vous guider vers le bon choix. Mais il ne vous fera probablement pas entendre une voix du ciel pour vous l'indiquer!

Toute période de décision est pénible. La seule consolation, c'est qu'elle peut fortifier votre foi mieux que n'importe quoi d'autre. Toute la sagesse du monde ne serait pas suffisante pour vous aider à prendre une décision «intelligente». Vous ne pouvez vous fier qu'à Dieu. Il n'y a vraiment pas d'autre issue.

Je crois tout simplement que Dieu vous montrera ce qu'il veut de vous au bon moment, que si vous êtes ouvert et sincère à son égard, vous ferez le bon choix. Sans doute avez-vous l'impression de prendre des risques - et vous en prenez, effectivement. Mais gardez confiance, tout s'arrangera selon des voies de Dieu.

Chagrins d'amour

oici mon problème. Je vais tâcher de vous le décrire sans omettre un détail.

1. *J'ai rencontré cette fille en classe d'algèbre lorsque j'étais en troisième.*

2. *Nous sommes devenus amis.*

3. *Puis, au cours de l'été, nous avons pris des leçons de conduite ensemble, et j'ai découvert qu'elle était une fille très bien.*

4. *Un soir j'ai voulu sortir avec elle, mais elle avait déjà un rendez-vous avec un autre.*

5. *Cela fait à présent environ un an et huit ou neuf mois que je l'ai rencontrée et presque un an que j'aimerais sortir avec elle.*

6. *L'autre soir, je lui ai donné un coup de fil sur le conseil de mon meilleur ami, et j'ai découvert qu'elle sortait avec un autre garçon. Je sais que cela peut paraître stupide, mais depuis je suis vraiment déprimé. J'ai déjà essuyé plusieurs refus, mais aucun ne m'avait affecté de cette façon-là. Au cours des deux derniers mois, je n'ai cessé de prier pour la chose, mais sans résultat. J'ai vraiment besoin de son amitié. Je suis tellement abattu que j'en perds l'appétit (j'ai perdu plus de deux kilos). Pensez-vous que je sois atteint de troubles psychiques?*

S'il s'agit de troubles psychiques, ils sont on ne peut plus normaux. Car les noms de ceux qui ont le même genre de problème rempliraient aisément le Bottin. Je peux m'imaginer certaines des questions que vous devez vous poser.

Pourquoi est-ce que je me sens si abattu? Tout simplement parce que cette fille vous plaît, que vous avez de la sympathie pour elle et que vous avez essuyé un refus de sa part. Cela vous a fait mal.

Si vous voulez à tout prix vous éviter ce genre de souffrance, vous n'avez qu'à demander à vos parents de choisir votre conjoint et ne plus jamais parler à une fille jusqu'au jour de votre mariage! Mais en supposant que vous préférerez vous occuper vous-même de vos affaires sentimentales, il est inévitable que vous vous heurtiez

129

parfois à un refus. Et aussi longtemps que vous serez un être humain, cela vous fera mal.

Comment sortir de cet état dépressif? Patience et longueur de temps: cela passera tout seul. En attendant, intéressez-vous aux autres, à ceux qui comme vous sont déprimés, par exemple.

Dieu essaye-t-il de me parler par cette épreuve? C'est possible. Je ne serais pas surpris qu'il veuille tout simplement vous dire que pour le moment cette fille n'est pas pour vous.

Dois-je insister? Si vous êtes prêt à courir le risque d'être encore éconduit, pourquoi pas? Mais seulement à deux conditions. D'abord, ne lui cassez pas les pieds! Pour le moment, elle préfère sortir avec quelqu'un d'autre, et si vous avez du respect pour elle, vous en aurez aussi pour sa décision. S'il le désire, Dieu est parfaitement capable de vous conduire l'un vers l'autre mais à l'heure qu'il aura choisie. N'essayez pas de la «gagner» mais simplement restez ami avec elle - un ami qui l'accepte comme elle est avec la décision qu'elle a prise. Il est préférable pour vous de faire meilleure connaissance dans un contexte autre de celui dont vous rêvez.

Ensuite, sortez avec d'autres filles. La meilleure façon de nourrir votre engouement est de vous isoler. En étant avec d'autres filles, vous ferez entrer un peu d'air frais. S'il y a plus que de l'engouement dans vos sentiments, la première fille sortira vainqueur de la compétition. Sinon, il y a d'autres poissons dans la mer!

Faire comprendre à l'autre qu'on ne l'aime pas

(^elafait environ trois mois que je connais Richard. Il fait partie d'un groupe de jeunes que je fréquente, et souvent nous allons tous ensemble boire un café. Il me plaît comme camarade, mais j'ai l'impression qu'il s'est entiché de moi et je n'éprouve, de mon côté, aucun sentiment pour lui. Nous sommes sortis ensemble quelque fois, mais ces deux dernières fois, j'ai refusé. La première fois,

fêtais vraiment très occupée, la deuxième fois, j'ai trouvé une excuse. Mais j'ai pu sentir combien il était déçu.

Je l'aime bien, et je ne voudrais pas qu'il croie qu'il m'est antipathique. Mais j'aimerais qu'il sache que cela ne va pas plus loin. Comment m'y prendre?

Il y a deux manières de vous y prendre.

Ou bien vous laissez traîner les choses en trouvant indéfiniment d'autres prétextes, tout en manifestant une certaine froideur à son égard jusqu'à ce qu'il finisse par comprendre. Ou bien vous jouez cartes sur table la prochaine fois qu'il vous invite à sortir avec lui. On m'a fait subir les deux méthodes, et je sais laquelle je préfère. C'est la deuxième, sans hésitation. Et je suis sûr que la plupart des garçons sont de mon avis. Cela fait mal un moment, mais comme on n'est pas encore trop engagé, on s'en offense une fois pour toutes, pour tout oublier en l'espace de quelques jours. Plus vous tardez, plus la pilule est difficile à avaler.

Essayez de lui dire à peu près ceci: «Richard, je t'aime bien et j'apprécie ta compagnie. Je suis contente de t'avoir comme ami; cette amitié m'est précieuse, et je ne voudrais pas la perdre. Mais j'ai l'impression que nous ne sommes plus sur la même longueur d'ondes - que toi, tu y vois du sentiment alors que moi pas du tout. Voilà je tenais à mettre les choses au clair pour que tu ne te méprennes pas sur mes sentiments. Ne m'en veux pas de ma franchise, elle est la marque et le prix de mon amitié pour toi.»

A votre place, je lui confierais aussi ce que vous avez ressenti quand vous avez compris qu'il fallait lui en parler. Dites-lui que vous aviez peur qu'il prenne mal la chose, mais qu'ensuite vous étiez arrivée à la conviction qu'il pourrait comprendre sans tout de suite penser qu'il ne vous plaisait plus.

Ne vous attendez pas à un miracle. Cela lui fera mal, bien que sans doute il ne le montre pas. Il vous en voudra peut-être pendant un certain temps. Mais dans certains cas, il vaut mieux faire souffrir un peu maintenant que de faire souffrir davantage plus tard.

Ce principe s'applique aussi à ceux qui commencent à s'inquiéter parce que leur partenaire prend les choses beaucoup trop au

sérieux. A quoi cela les avancerait-il de faire durer cet état de choses par peur de faire souffrir? Il vaut bien mieux faire mal de suite et en finir.

La crainte

oilà quelques années, je me sentis attirée par un certain garçon de notre groupe de jeunes. Nous avons commencé à nous parler, et peu à peu nous sommes devenus amis. Mais au moment où nous allions atteindre le point culminant de notre amitié, les choses ont brusquement changé. Il a commencé à sortir avec une autre fille de notre groupe. Ceci m'a fait très mal, et je n'arrivais pas à comprendre ce qui s'était passé. Il ne m'adressait presque plus la parole, et je me demandais ce que j'avais pu faire pour le blesser.

Bien que je souffre encore, après avoir beaucoup prié et grâce à l'aide du Seigneur, j'ai appris à accepter ce qui s'est passé. Mais mon problème actuel est que j'ai peur de m'attacher à un autre garçon. Je suis timide, de toute façon. Mais j'étais heureuse de sortir la première fois avec ce garçon. A présent dès que je commence à m'attacher à un garçon, je m'effraie. J'ai peur d'être blessée à nouveau. Je sais que je ne devrais pas avoir ce sentiment de crainte, mais je ne sais comment m'en débarrasser.

1 Jean 4,18 dit: «L'amour parfait bannit la crainte.» Dans la mesure où vous comprenez l'amour de Dieu (vous ne pourrez jamais entièrement le saisir ici-bas), la crainte s'éloignera de votre cœur. Le sien est le seul amour parfait.

Bien sûr, vous avez des raisons valables de craindre. Ce n'est sans doute pas la dernière fois que vous serez blessée par un garçon. Mais bien pire est de rester dans votre coquille!

Lisez Romains 8, 35-39. Paul affirme que «rien ne nous séparera de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ» et il fait la liste de toutes les choses terribles, y compris la mort, qui ne parviennent pas à nous couper de l'amour de Dieu. Ceci n'est pas

un simple remontant sentimental offert par la religion. C'est quelque chose de très pratique. Si rien ne peut jamais nous ôter le seul amour qui ait vraiment de l'importance, pourquoi craindre? Un homme qui a des millions en banque ne s'inquiète guère des pickpockets!

Si vous savez choisir vos priorités, prenant du temps pour Dieu et pour les autres chrétiens, vous verrez l'amour de Dieu pénétrer toujours plus profondément dans votre cœur et dans votre esprit.

Vous ne pouvez aborder de front le problème de votre crainte, et vous ne pouvez pas tout bonnement l'ignorer. Mais vous pouvez demander à Dieu de vous donner la force de rester réceptive à l'autre sexe et d'agir sans crainte même si vous vous sentez craintive. Quand vous faites ce que vous êtes censé faire, il est étonnant de constater que souvent les sentiments se remettent d'eux-mêmes en ordre.

Dans cet ordre d'idée, il serait bon que vous réfléchissiez aux avantages d'une vraie camaraderie avec les garçons. Ne serait-ce pas une excellente solution de remplacement au genre d'idylle que vous avez vécue? Le garçon qui vous a laissée tomber n'avait probablement rien contre vous - il ne savait tout simplement pas comment maîtriser son embarras et sa peur en vous voyant vous accrocher à lui. Il n'était pas assez fort pour vous dire ce qu'il ressentait, ni assez courageux pour construire avec vous une amitié moins sentimentale. Il est aussi possible que, sans le vouloir, vous lui ayez mis des bâtons dans les roues en voulant sauver une idylle qui était déjà du passé. Cela vous aurait certainement beaucoup aidé de commencer en étant simplement de bons camarades.

La timidité

Je suis très timide. Je serais ravi de sortir avec une fille, mais je n'ose pas. Au fond, je ne sais pas m'y prendre, ce qui peut vous paraître étrange - à moi aussi, d'ailleurs - mais c'est la stricte vérité. J'ai aussi de l'acné sur la figure. Un peu seulement, mais

cela me dérange. Je me sens terriblement frustré. J'ai parlé de ces choses à mon pasteur et à un psychiatre. Mais tout ce qu'ils ont pu faire, c'est de me dire quels étaient mes problèmes. Or, cela je le savais déjà. Ce que j'ignore, c'est comment les résoudre.

J'ai prié, mais malgré tout j'ai l'impression de n'arriver à rien. Je suis vraiment perdu et je me sens seul. Je n'ai personne, pas de vrais amis. Non pas qu'on me trouve désagréable. Au contraire, on me dit que je suis trop gentil. Dites-moi, comment peut-on être trop gentil?

J'ai parlé à d'autres chrétiens de mon problème de solitude, et je leur ai demandé de m'aider. Il m'ont répondu que je n'étais pas seul, que Jésus était avec moi. Je sais qu'il est là, mais peut-il me remplir d'enthousiasme quand je suis démoralisé ou me faire rire quand je suis triste?

Je sais que Dieu m'aime, et je l'aime également, mais je me sens quand même très seul. Mon rêve est de fonder un foyer et d'avoir une famille. Mais jusqu'ici je n'ai même pas été capable de faire le premier pas.

La solitude me fait très peur. J'ai l'impression de ne pouvoir m'en débarrasser.

Il n'y a sans doute pas de solution instantanée à votre problème. Mais j'ai connu des jeunes qui, au fil des années, ont réussi à venir à bout de leur timidité. Ce genre de progrès se fait par petits pas, mais l'essentiel est d'avancer. Et vous partez sur une bonne base, la connaissance au moins intellectuelle de l'amour de Dieu à votre égard et de la sécurité que cela vous apporte. Avec un tel acquis, vous pouvez prendre votre courage à deux mains et commencer à vous rapprocher des autres.

Parfois, il faut tout simplement prendre le taureau par les cornes en établissant un contact avec quelqu'un. Je sais qu'il y a des jeunes qui seraient heureux de vous connaître. Comment le sais-je? Eh bien, nombre d'entre eux m'ont écrit. Beaucoup sont timides et solitaires. Et presque tous se sentent seuls par moments. Très peu peuvent se permettre de repousser d'éventuels amis.

Mais je doute que ce soit commencer par le bon bout que d'inviter une fille à sortir avec vous.

Je pense qu'il vaut mieux d'abord ne pas chercher à combler votre solitude, mais voir s'il y a quelqu'un à qui vous pouvez venir en aide. Observez votre entourage. N'y a-t-il personne qui se sente seul? Sinon, commencez par visiter des personnes âgées.

Il se peut que ce ne soit pas là le genre d'amis que vous cherchiez. Vous espérez peut-être trouver quelqu'un qui puisse vous aider - et non quelqu'un qui ait besoin de votre aide. Mais dans ce cas, en quoi vous distinguez-vous des gens qui ont été indifférents à vos propres besoins?

J'ai reçu une lettre un peu comme la vôtre, dans laquelle une fille m'écrit ce qui suit:

Je voudrais avoir beaucoup d'amis, sortir avec eux et bien m'amuser. Je sais que pour cela il faut que je me montre sympathique, mais j'ai beau essayer, je n'arrive pas à me rendre populaire. Je suis bien habillée, et on me dit que je suis jolie. Je prie pourtant afin que ma vie change, mais rien ne se passe. Aidez-moi, s'il vous plaît. Je voudrais tant pouvoir m'épanouir.

A bien des égards, cette lettre est à la fois triste et amusante. Mais vous y reconnaissez-vous un peu? Oh je sais, elle se découvre davantage qu'oseraient le faire la plupart d'entre nous: «S'il vous plaît, donnez-moi des amis. Un tas d'amis! Je veux être admirée. Je tiens à être aimée. Je suis prête à payer le prix. Vous n'avez qu'à me l'indiquer.»

Un chrétien devrait avoir une tout autre conception de l'amitié. Nous voulons suivre l'exemple de notre chef, Jésus-Christ. Rappelez-vous qu'il n'a pas toujours été des plus populaires. Il n'a pas passé son temps à tenter de se faire des amis. Au contraire, il s'est efforcé de découvrir les besoins des gens qui l'entouraient. Sa récompense n'a pas été une grande popularité, mais l'attachement de quelques intimes et l'approbation de son Père dans les cieux.

Avoir des amis n'est pas un «droit», mais un «don». Ce qui est exigé de nous, c'est d'aimer. Quant à l'amour que nous recevons, laissons Dieu s'en charger.

N'y a-t-il pas de personnes seules autour de vous que vous puissiez aimer? Je ne vous promets pas que ce sera facile, mais il

faut commencer par un bout. Le chemin sera long, sans doute, et bien que vous vous soyez déjà adressé à votre pasteur et à d'autres conseillers, je vous encourage à retenter l'expérience. Certains sont plus aptes à vous comprendre que d'autres. Si vous finissez par trouver quelqu'un qui puisse vous aider à vous épanouir, cela vous consolera de certaines de vos déceptions.

Sortir avec des non-chrétiens

Je suis en terminale au lycée. Mon ami est en première, et nous sortons ensemble depuis deux semaines. Nous nous entendons à merveille. Je suis chrétienne mais, bien qu'il ne le soit pas, il ne boit pas, ne fume pas, ne se drogue pas et ne veut pas de rapports sexuels avant le mariage.

Mais ma mère m'a fait toute une scène quand elle a appris que je sortais avec lui. Elle pense que quelque chose va m'arriver (que je vais devenir enceinte, par exemple). Or, il m'a dit qu'une de ses sœurs s'était trouvée enceinte avant son mariage et qu'il ne le lui a jamais pardonné. Je sais donc qu'il ne veut pas de ce genre de relation. Nous n'avons d'ailleurs aucune intention de nous lier, car moi je partirai dans un an pour mes études (à environ 150 km d'ici), et lui a encore deux ans de lycée à faire. Nous voulons simplement sortir ensemble cette année-ci. S'il vous plaît, donnez-moi votre avis. Croyez-vous qu'il y a un mal à cela et que je ne devrais pas sortir avec lui?

Tout dépend de ce que vous entendez par «sortir avec lui». Si ce n'est que de la camaraderie, comme vous le prétendez, je n'y vois pas d'objection, au contraire. Les chrétiens ne sont pas censés s'isoler des non-chrétiens. Jésus ne l'a pas fait, et il nous a dit de ne pas le faire non plus. Une bonne camaraderie de ce genre peut être une excellente expérience pour l'un comme pour l'autre. Elle peut même vous offrir la merveilleuse possibilité de lui présenter Jésus-Christ.

Seulement ... (et à cette pensée ma gorge se serre) il y a aussi un risque.

Du jour au lendemain, vous pouvez devenir éperdument amoureuse de lui, et vous ne saurez plus comment vous en sortir. Bien des jeunes en ont fait l'expérience. Voici ce qu'écrivait l'un d'entre eux :

Je sors avec un non-chrétien depuis août dernier. Il connaît et respecte ma foi et mes principes moraux, mais il ne partage pas mes convictions. Nos relations ont passé d'une simple camaraderie à un amour profond l'un pour l'autre. En pensant à l'avenir, je comprends à présent l'importance du pas que j'ai fait en acceptant de sortir avec lui. Je ne peux pas l'épouser, car notre union ne serait pas un mariage chrétien dédié au service de Dieu. Malgré cela, je prends nos relations très au sérieux. Par conséquent, je suis une fille frustrée qui est en lutte avec ses sentiments. Plus j'attends, moins j'ai la force de le quitter.

Je n'avais nullement l'intention de me laisser entraîner si loin. Mais avant de m'en apercevoir, j'étais prise. J'ai peur qu'un beau jour, je ne me décide à l'épouser tout en sachant que je ne dois pas le faire. Je ne puis qu'espérer et prier que ce jour n'arrive jamais.

Ce sont des expériences de ce genre qui font que nombre de chrétiens sages soient arrivés à la conclusion qu'un jeune chrétien ne devrait jamais sortir avec un non-chrétien. Je ne partage cependant pas leur point de vue. Je pense que beaucoup dépend du jeune et de ce qu'il entend par «sortir avec quelqu'un». En ce qui vous concerne, je voudrais instamment vous prier de réfléchir longuement et sérieusement à vos attitudes et réactions. Qui sait si les craintes de votre maman ne sont pas le résultat d'une observation lucide de votre comportement? Si vous cherchez, même inconsciemment, à vous engager davantage, vous êtes en danger. L'amour peut vous entraîner dans une situation qui vous fera du tort à tous deux - et je ne parie pas ici de grossesse. Je fais allusion au lien sentimental très solide qui risque de vous unir l'un à l'autre alors que votre partenaire ne partage pas votre attachement à Jésus-Christ.

Si vous continuez à vous voir, je voudrais encore vous donner deux conseils. D'abord, parlez-en calmement à votre mère. Amenez votre ami à la maison pour qu'elle voie le genre de garçon qu'il est. Et continuez à lui dire ce qui se passe entre lui et vous. Il y a de fortes chances qu'en constatant votre attitude positive et réfléchie, elle se rassure. Si ce n'est pas le cas et qu'elle vous défende de vous voir, à votre place je ne m'obstinerais pas. Il se peut qu'elle vous interdise de sortir ensemble parce qu'elle a mieux su vous comprendre - et la situation dans laquelle vous vous trouvez - que vous ne l'avez fait vous-même. En tous cas, ne vaut-il pas mieux sacrifier une camaraderie que vous ne pensez pas maintenir plus qu'un an à une amitié qui vous liera pour la vie à votre mère?

Ensuite, vous devriez être consciente des problèmes qui risquent de se poser sur le plan sexuel. Il ne suffit pas de juger qu'il est mauvais d'avoir des rapports sexuels avant le mariage. Beaucoup de mères et de pères non mariés l'ont cru eux aussi. Si, dans votre cas, il ne s'agit que d'une camaraderie, ce ne devrait pas être trop difficile de fixer à temps les limites. De longues embrassades passionnées ne sauraient être le genre de chose à faire avec un simple camarade!

Mais c'est tentant, parce que nous sommes tous soumis à de fortes pulsions sexuelles. Vous avez la force de Jésus-Christ pour résister à ces tentations, ce qui n'est pas le cas de votre ami. Votre responsabilité en est donc accrue. Je sais qu'en sortant avec un garçon chrétien, vous n'avez pas la garantie absolue de pouvoir toujours garder votre sexualité sous contrôle. Mais il est plus que probable qu'en sortant avec un non-chrétien la tension en soit encore accrue.

Un danger plus grand encore vous guette: celui de perdre le contact avec les autres chrétiens et, en fin de compte, même avec Dieu. Ceci arrive généralement de façon progressive et subtile. Une personne m'a écrit une longue et triste lettre dans laquelle elle me décrit comment cela s'est produit dans son cas. Et elle termine par ces mots: «Vous savez ce qui me fait le plus peur dans toute cette affaire? C'est que je me suis éloignée de Dieu sans m'en rendre compte.»

Cela peut vous arriver si votre ami prend trop de votre temps et

ne veut pas vous accompagner aux réunions. Avant même d'en prendre conscience, vous voilà trop occupée pour aller prier et passer du temps avec d'autres chrétiens. Vous ne lisez plus la Bible. Naturellement, vous n'êtes pas à votre aise: vous avez l'impression d'être perdue et vous vous sentez seule. Mais au lieu de vous tourner vers Dieu et de reprendre contact avec les chrétiens, vous vous attachez davantage à votre ami. Vous cessez de lui parler de Jésus parce que vous n'êtes plus en communion avec lui et que vous trouvez que dans de telles circonstances il serait hypocrite de votre part d'essayer de le sermonner, lui. Et sans l'avoir voulu ou prévu, vous allez à la dérive, loin de Dieu.

Et l'autre alternative? C'est de vous astreindre à respecter les priorités que vous vous êtes fixées pour votre vie quotidienne. C'est plus difficile en sortant avec quelqu'un qui n'aime pas Dieu comme vous l'aimez. Si vous n'êtes pas prête à faire cet effort, ou si vous soupçonnez que dans vos relations il y ait plus que de la camaraderie, ou si votre mère maintient son veto, je laisserais tomber. Il y a des choses plus importantes sur cette terre.

Qu'y a-t-il de différent chez un non-chrétien?

ous semblez dire qu'il est dangereux de se lier sérieusement avec un non-chrétien. Je crois personnellement que Jésus était un grand sage, rempli d'amour. Mais je ne crois ni en Dieu ni en un être surnaturel. Peut-être que le sentiment de l'amour est mon dieu. Mais je déteste utiliser le mot «dieu» parce qu'il évoque pour moi un être semblable à l'homme qui nous guide et que nous sommes obligés d'adorer sous peine de finir en «enfer».

Laissez-moi vous dire que tous les non-chrétiens ne se comportent pas de façon aussi bestiale que vous semblez le croire. Excusez mon semblant de colère, mais votre point de vue me semble tellement borné. Je vois bien que Dieu et Jésus ont une place énorme dans votre vie, et je respecte cela. Mais tout le monde n'est pas pareil.

Je serais très vexée si quelqu'un disait à mon ami qu'il est dangereux de sortir avec moi, parce que je ne suis pas chrétienne. Je n'aime pas du tout le fait que l'on classe les gens d'après leurs croyances. Nous sommes tous des êtres humains et nous nous aimons tous. Où est la différence?

Vous posez de très bonnes questions et soulevez des points qui sont souvent à l'origine de bien des malentendus qui surgissent entre chrétiens et non-chrétiens. Je vais essayer de vous expliquer mon point de vue aussi clairement que possible.

Paradoxalement, les chrétiens se croient à la fois exactement semblables aux autres et totalement différents d'eux. Pour nous, le christianisme ne se limite pas simplement à un ensemble de croyances. Notre foi est une relation vivante avec une personne, et celle-ci a changé notre vie de façon radicale. Je vais essayer de m'expliquer à l'aide d'une analogie.

Supposez que vous soyez en train de visiter une grotte, à des dizaines de mètres sous la terre, au moment où se produit une coupure de courant. Tout le monde essaye, en trébuchant, de retrouver la sortie, mais comme personne n'a de torche, vous ne faites que tourner en rond. La situation commence à être désespérée, lorsque tout à coup, après des heures de vaines recherches, vous voyez poindre, tout au bout du chemin, une faible lumière. Immédiatement vous criez aux autres: «En avant, tout le monde. Suivez-moi, je vois la sortie.» Mais personne ne bouge. Tout ce qu'ils vous disent c'est: «Si vous êtes sûrs de connaître le chemin, tant mieux pour vous. Mais nous ne voyons rien!» Et dans la pénombre, vous constatez qu'instinctivement, ils ont tous fermé les yeux. Ils ne s'en rendent d'ailleurs pas compte. Ils pensent sincèrement qu'il fait toujours noir autour d'eux. Quand vous leur dites d'ouvrir les yeux, ils se sentent vexés, s'imaginant que vous vous moquez d'eux.

Dans un sens vous n'êtes pas différent d'eux. Vous n'êtes ni plus sage, ni plus capable tant sur le plan physique que sur le plan mental, et la lumière étant encore relativement faible, il vous arrive encore de vous heurter à des obstacles. Mais vous savez où vous allez, et c'est cela qui fait la différence entre vous et les

autres. Vous seriez un insensé si vous n'aviez quitté le groupe pour vous diriger vers la sortie - en supposant que vous n'ayez pu les convaincre de vous accompagner.

C'est ce que nous les chrétiens, nous croyons à notre sujet. Nous avons «vu la lumière» et nous sommes en train de découvrir le chemin vers la sortie. Nous ne sommes certainement pas meilleurs que les autres, et nous ne pensons pas courir le risque d'une contamination en nous liant d'amitié avec des non-chrétiens. Nous n'avons aucune raison d'être fiers de nous-mêmes, car ce n'est pas nous qui avons allumé la lumière. Mais l'orientation de notre vie - notre échelle des valeurs, notre idéal, notre but - est totalement différente de la leur. Pour nous, cette lumière a plus d'importance que tout le reste. Une alliance intime avec quelqu'un dont les yeux sont fermés à cette lumière nous paraît dangereuse voire insensée. Car alors jamais nous ne trouverions notre chemin, et notre union ne pourrait que mal tourner, étant donné que nous sommes en désaccord sur les questions fondamentales de la vie.

Nous les chrétiens, nous croyons que le mariage est une communion totale, beaucoup plus que l'amitié ou l'idylle. Un couple chrétien partage sa vie de façon si complète qu'ils ne sont presque plus qu'une seule personne. De ce fait, il semble évident qu'un chrétien commette une erreur en épousant un non-chrétien. Les deux ne peuvent jamais se comprendre et ne faire qu'un pleinement. Il y a toujours quelque chose qui les arrête et qui les trouble. C'est la raison pour laquelle la Bible déclare, dans II Corinthiens 6,14: «Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate.»

Quand il ne s'agit que de sortir ensemble, la question se présente différemment. Certains y voient un moyen de trouver un conjoint, qu'ils soient prêts à l'admettre ou non. Dans ce cas, ils devraient s'en tenir à des chrétiens.

D'autres sont du genre à tomber facilement amoureux. Eux aussi feraient bien de ne sortir qu'avec ceux qui ont la même échelle de valeurs qu'eux. Mais ceux qui ont une certaine maturité, qui ne cherchent pas plus que de la camaraderie - qui le font pour le plaisir de se découvrir - ceux-là sont libres de sortir avec qui ils veulent.

Sortir avec quelqu'un d'une autre race

Je suis une jeune fille noire, et j'ai vraiment le souci de faire ce qui est bien. Voilà cinq mois que je connais un jeune blanc qui fréquente la même école que moi. Il est un des garçons les plus remarquables que je connaisse, et nous nous parlons très souvent. La semaine dernière, plusieurs de ses copains m'ont dit qu'il m'aimait bien et qu'il allait me demander de sortir avec lui. Je ne suis pas sûre qu'il le fasse, mais si c'est le cas, je voudrais être prête et savoir comment lui répondre. J'ai cherché sans succès une réponse dans la Bible. Que dit la Bible au sujet d'un blanc qui sort avec une noire? Rien ne me tient plus à cœur que de plaire à Jésus-Christ.

La Bible ne dit rien à ce sujet. Elle ne dit pas même si c'est juste ou non de sortir avec quelqu'un de l'autre sexe. Et la seule restriction qu'elle fait en ce qui concerne le mariage, c'est lors qu'il s'agit de celui d'un chrétien avec un non-chrétien. Ce que la Bible affirme clairement par contre, c'est que le mur de séparation entre les différentes races a été détruit par Jésus-Christ. Il est vrai qu'il y a des différences d'arrière-plan et d'expériences dont il faut tenir compte. Mais en Christ, vous êtes parfaitement libre de choisir qui bon vous semble.

Bien sûr, il n'est que juste de vous rappeler que dans notre société (et dans nos églises), il y a de forts préjugés contre la fréquentation et, à plus forte raison, contre le mariage de deux jeunes de races différentes. Il faut donc vous attendre à être désapprouvés par certains, si vous sortez ensemble. Ceci risque de créer pas mal de tensions, et de ce fait il est bon d'y penser à l'avance.

Mais surtout ne sortez pas en cachette. Vous n'avez pas besoin de le crier sur les toits, mais en essayant de garder le secret sur vos relations, vous finirez par vous sentir coupables. Si vous décidez d'accepter un rendez-vous avec ce garçon, agissez ouvertement.

8

Sujets divers

Si les parents ne sont pas d'accord

Il y a deux ans j'ai rencontré un garçon à l'église. Nous n'avons cessé de discuter ensemble. De ce fait, nous nous sommes vraiment rapproché l'un de l'autre, comme si nous faisons partie de la même famille. Mais avec le temps, mes sentiments à son égard évoluèrent, comme d'ailleurs aussi les siens à mon égard. La dernière semaine avant son départ pour l'université, nous avons fait un camp ensemble, et là nous avons remis notre amitié entre les mains de Dieu, lui demandant de nous guider.

Mais à présent, lorsqu'il rentre chez lui (généralement une fois par mois), je ne peux plus sortir avec lui, parce que sa mère est contre. Ses parents sont très stricts. Je vais vers mes 16 ans. Lui en a 18, et peut prendre ses propres décisions, mais il tient compte de l'avis de sa mère. Je peux m'imaginer ce que ressent sa mère, mais est-ce juste? Que dois-je faire? Je me fais du souci à en devenir malade.

Il est une chose que vous ne pouvez faire: c'est mener sa vie à sa place! Il est obligé de coexister avec ses parents jusqu'à la fin de ses jours - et c'est à lui de décider si cela vaut la peine de les désobliger pour sortir avec vous. A votre place, je ne chercherais même pas à faire pression sur lui - cela pourrait faire boomerang. A la rigueur, j'essayerais de faire meilleure connaissance avec ses parents. Suggérez-lui de demander la permission à ses parents de vous inviter un soir à dîner pour que vous puissiez apprendre à les connaître. Peut-être qu'en voyant à quel genre de personne ils ont affaire, ils changeront d'avis.

Tout ce que vous pouvez faire d'autre, c'est lui parler des sentiments de doute et de frustration qui vous agitent. Mais il s'agit de sa vie à lui - à lui donc de décider.

Ce qui ne veut pas dire que c'est lui qui doit décider de *votre* avenir. Si votre ami persiste dans son attitude actuelle - ce qui est plus que probable - vous pouvez ou bien broyer du noir et vous tourmenter sans cesse à cause de lui, ou bien le laisser tomber pour le moment. J'opterais plutôt pour la deuxième possibilité.

Cela pourrait le motiver tout à nouveau. Et comme il vous faut de toute façon attendre, que cela vous permette de mûrir et de vous épanouir au contact d'autres jeunes - ce qui ne peut que vous être bénéfique.

Lorsque les parents s'en mêlent

J'az quinze ans, et je ne suis pas seul à avoir ce genre de problème. Je ne crois pas me tromper en disant que je suis amoureux d'une fille de mon âge. Nous sortons ensemble depuis presque sept mois, mais mes parents commencent à s'en mêler. Ils voudraient que je sorte avec d'autres filles, et vont jusqu'à me talonner. Ce n'est pas à eux de me choisir mes petites amies. Ils pensent le faire pour mon bien, et ils se mettent à rire quand j'essaye de leur dire combien nous nous aimons. Ils prétendent qu'il y en aura d'autres après Judith. Ils vont même jusqu'à me menacer de ne plus me permettre de sortir avec elle, s'il n'y a pas bientôt quelque chose qui change. Comment leur dire de me laisser tranquille? Ma mère est très chrétienne. Ne devrait-elle pas m'aider plutôt que de me blesser?

Je ne connais pas la solution au problème du conflit des générations. Je sais qu'il existe un fossé entre la vôtre et celle de vos parents, du moins en ce qui concerne «avec qui sortir»! Il est naturel que des problèmes se posent alors que vos parents (et vous-même) ont à s'habituer à vous voir devenir de plus en plus indépendant. Mais ceci ne facilite guère cette période d'adaptation.

Que pouvez-vous faire? Surtout, discutez avec eux. Une conversation parents-enfant consiste souvent à poser de part et d'autre des conditions sine qua non, chacun prenant une attitude on ne peut plus négative (qui s'exprime souvent par des grognements ou une attitude agressive). Naturellement, dans ces conditions-là, les négociations n'ont aucune chance d'aboutir. Essayez

plutôt de vous asseoir avec eux et de leur poser certaines questions. Qu'est-ce qui les tracasse? Que pensent-ils de Judith? Expliquez-leur calmement ce que vous ressentez. Non en disant: «voici où j'en suis, vous n'avez qu'à vous y faire», mais plutôt: «voici ce que je ressens; pouvez-vous me comprendre?» Demandez-leur si vous pouvez inviter Judith à la maison pour faire leur connaissance. Pas juste pour dire un petit bonjour, mais pour prendre un repas ou faire une sortie en famille. Laissez-les en parler entre eux.

Si Judith est aussi bien que vous le pensez, et si vous êtes aussi mûr que vous l'imaginez, vos parents finiront peut-être par céder. Ou du moins accepteront-ils un compromis, s'ils voient que vous êtes prêt à faire autre chose de votre vie que de simplement voir Judith!

Et s'ils vous refusent leur consentement? Alors, je vous conseillerais de vous ranger à leur avis. Ne faites pas de longs discours. Ne tempêtez pas. Acceptez la situation avec le plus de maturité possible, en cherchant de l'aide auprès du Seigneur.

Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, il est possible qu'ayant acquis un peu plus d'expérience que vous et que vous ayant observé depuis votre tendre enfance, ils en savent un peu plus long que vous. Je ne dis pas que ce soit toujours le cas. Les parents les mieux intentionnés peuvent faire des gaffes. Mais plus souvent, je dirais que sous la formule «Non, tu ne le feras pas!» dont tant de parents font usage, il y a une bonne raison, imprégnée de bon sens. Il se peut même que ce soit quelque chose qu'ils ne peuvent vous expliquer mais qu'ils voient intuitivement.

Une autre raison: il vous faudra vivre encore longtemps avec vos parents. Dans quelques années vous serez votre propre maître, libre de sortir avec qui bon vous semble; bien que, même à ce moment-là, ils ne seront pas toujours d'accord, ils reconnaîtront sans doute les limites naturelles de leur autorité. Mais pour le moment, il vous faut encore vivre avec eux. Et si la psychologie depuis Freud nous a enseigné quelque chose, c'est bien l'importance des relations parents-enfants. Elles vous affecteront longtemps après votre départ du foyer paternel.

Je pense qu'il vaut la peine de faire quelques sacrifices pour

que ces relations restent aussi bonnes que possible. Si vous faites preuve de maturité en consentant à ces sacrifices, cela facilitera les choses pour chacun. Et qui sait, cela convaincra peut-être vos parents qu'ils ont tort de vous traiter comme ils le font.

Et finalement, la Bible dit des choses très fortes au sujet de l'obéissance due aux parents. Je ne suis pas de ceux qui pensent qu'il faille leur obéir même après avoir atteint l'âge adulte - bien qu'ils aient toujours droit à tout notre respect. Mais je crois qu'il y a beaucoup de bonnes raisons pour leur obéir aussi longtemps qu'on est dépendant d'eux. Et l'une d'entre elles est que Dieu nous dit de le faire.

Trop jeune pour me marier?

Je suis vraiment désorientée et je ne voudrais pas commettre d'erreur. Je suis fiancée et devrais me marier vers la fin du mois de mai. J'aime profondément mon fiancé, et c'est réciproque. Nous avons suivi le cours de préparation au mariage, organisé par notre église, et il pense être prêt. Il a un bon emploi, et moi je travaille à temps partiel en dehors de mes heures de classe. J'ai peur, cependant, qu'une fois mariée j'aie envie de partir et de voir le monde. J'ai 16 ans, mais j'en aurai 17 lorsque je me marierai. Il en a 20 et me promet de m'aider à devenir adulte s'il y a des problèmes de ce côté-là. Je tiens à l'épouser mais je ne suis pas sûre que ce soit déjà le moment.

Je sais que les règles sont faites pour être violées. Mais si l'on s'en tient aux règles, ce n'est certes pas encore le moment. Le pourcentage d'échecs parmi les mariages d'adolescents est effrayant. Vous avez tout le temps de vous marier. Pourquoi vous dépêcher ainsi? Surtout, étant si peu sûre de votre affaire, ce serait une folie de votre part de laisser ce garçon vous pousser à l'épouser en mai prochain.

Aucun jeune de 20 ans n'est assez mûr pour aider quelqu'un

d'autre à le devenir. Il a lui-même besoin de grandir encore - et plus il en est conscient, plus il se rapproche de la maturité. Par ailleurs, le mariage est une union entre deux égaux - et non une sorte de jardin d'enfants où l'un des époux «élève» l'autre à son niveau. Ne cédez pas. Je connais quelques mariages d'adolescents qui ont bien tourné. Mais au départ, les deux étaient très sûrs de leur affaire. Mais pour chaque succès enregistré, il y a plusieurs échecs. Tous ces jeunes pensaient savoir ce qu'ils faisaient mais n'ont pu supporter le poids des responsabilités.

Nudité égal pornographie?

Je suis allé visiter une exposition de peinture avec ma petite amie. Il y avait plusieurs nus, et je ne m'y suis pas arrêté. Mais mon amie a vécu dans un milieu très strict. Nous étions donc à peine arrivés que déjà elle voulait partir. Car ces tableaux la gênaient.

Une fois sortis, nous avons eu ensemble une grosse discussion à ce sujet. Moi j'ai dit que je ne voyais pas de mal à ces tableaux de nus, parce que c'était de l'art. Elle prétendait qu'il n'y avait aucune différence entre ces peintures et la photo du milieu de la revue Playboy. Qui a raison?

La pornographie, comme la beauté, dépend la plupart du temps du regard qui s'y arrête. Savez-vous qu'à l'époque victorienne, il était coutumier en Angleterre de voiler les pieds de la table pour éviter un outrage à la pudeur?

A l'autre extrême, on peut citer le célèbre cinéaste, Jean Renoir, fils du grand peintre impressionniste français. Quand il était enfant, son père peignait souvent des nus à la maison. Une fois à l'école, il était tout étonné de voir les autres garçons regarder des images «sales» de femmes nues. Il ne pouvait pas les comprendre. Ces images ne l'intéressaient pas.

Ce qu'une société considère comme pornographie ne l'est pas

nécessairement pour une autre. Des femmes qui vont torse nu nous choquent dans notre société. Mais ce n'est pas le cas dans certaines sociétés primitives. Et même là il y a des nuances: une femme chez nous qui allaite son bébé en public n'est pas provocante. Le contexte détermine souvent si la chose est érotique ou non. Si tout le monde ne pense qu'au sexe, c'est aguichant. Si l'on ne voit que la maternité ou l'art (comme dans une galerie d'art), cela n'excite généralement pas. Beaucoup dépend de votre milieu d'origine, des circonstances de votre vie et de votre tournure d'esprit.

Alors comment trouver une définition de la pornographie qui puisse s'appliquer à tout le monde? Les cours de justice se sont évertuées d'établir un barème depuis des années, mais elles y ont pratiquement renoncé.

Toutefois, chacun peut individuellement prendre la décision au sein de «sa cour suprême» et s'éloigner de tout ce qui n'est pas bon pour lui. Certaines choses sont sans doute mauvaises pour pratiquement tout le monde. Connaissant l'objectif que se sont fixé ceux qui éditent les revues porno, je doute que beaucoup puissent les lire sans perdre la notion élevée que Dieu nous donne du sexe. Mais certaines autres choses - un beau nu peint par Renoir, par exemple - n'ont pas le même effet sur tous. L'artiste n'était sans doute pas mû par le désir en le peignant. Et vous ne le serez pas non plus en le voyant - vous n'y verrez qu'une belle peinture.

Mais certaines personnes seront quand même troublées, comme l'était votre petite amie. Ne les regardez pas du haut de votre grandeur! Comment cela vous plairait-il si un des habitants de Pago Pago vous considérait avec mépris parce que vous êtes incapable de voir les seins d'une femme sans que cela vous excite? Ce qui importe c'est de nous protéger mutuellement de ce qui pourrait nous faire du mal, soit à l'un, soit à l'autre - et de le faire dans une attitude de respect, en acceptant de renoncer à son propre plaisir par égard pour l'autre.

Ce qui veut dire pour vous: n'allez pas à certaines expositions artistiques quand vous êtes avec votre petite amie. Cela ne vaut pas la peine d'essayer de la «libérer» de ses «préjugés». Mais ce qui vaut son pesant d'or, c'est de la respecter pour ce qu'elle est.

Respecter le «couvre-feu»

Quand il m'arrive de sortir le soir, mon père insiste toujours pour que je sois rentré au plus tard à minuit. Souvent il me faut partir alors que la soirée vient à peine de commencer. Il dit qu'il ne veut pas que j'aie des histoires, mais je suis d'âge pour savoir ce que je veux. Si je me décide à faire une bêtise, je peux la faire avant minuit. La montre n'a rien à voir dans cette affaire. Je sais que je devrais obéir, mais à quoi cela rime-t-il d'établir des règles de ce genre?

Elles ne rimeraient à rien si tout ce que vous faisiez était le fruit de décisions mûrement réfléchies. Mais je doute que ce soit toujours le cas.

Un garçon m'a raconté l'histoire suivante:

J'étais à plus de deux cents kilomètres de chez moi, tout à fait seul avec cette fille sur la plage. Personne ne me connaissait dans la région. Tous nos instincts sexuels étaient en éveil. Au moment même, il semblait que ce serait une chose merveilleuse que de faire l'amour avec elle. Rien ne nous en empêchait. La seule chose qui m'ait retenu a été l'enseignement chrétien reçu à l'église, dans des revues comme *Campus Life*, etc. Cet enseignement ne semblait pas avoir grand sens à cet instant précis, mais un doute s'était implanté dans mon esprit qui ne me permettait pas de dépasser certaines limites. Il n'y avait là rien de rationnel, mais à présent je me rends compte combien cela était une bonne chose.

Voici un exemple qui montre que nos décisions sont parfois déterminées par des facteurs qu'on ne peut pas mettre en équation. Nos pulsions sexuelles n'ayant rien de logique, parfois un élément «irrationnel» comme une règle établie par les parents peut nous aider à faire face à la situation «irrationnelle» dans laquelle nous avons été placés par ces pulsions. Des jeunes m'ont raconté que les règles établies par leurs parents et qu'ils détestent

150

taient à l'époque leur ont épargné bien des difficultés. Et à présent, ils leur en sont reconnaissants.

Par ailleurs, il est évident que, vous trouvant un bon moment avec une personne de l'autre sexe dans l'obscurité et l'intimité d'un agréable tête à tête, vous puissiez, dans le feu de l'excitation, ne plus tenir compte de la décision prise quelque temps auparavant au sujet des limites à ne pas dépasser. Et ces moments d'intimité se présentent souvent après minuit.

C'est à cela qu'a dû penser votre père. Je ne serais d'ailleurs pas surpris qu'il se soit souvenu de certaines de ses propres expériences nocturnes et qu'il cherche à tout prix à vous les éviter.

Ce qu'il n'a peut-être pas compris, c'est que les temps ont changé, et qu'à présent on peut faire autre chose après minuit que se câliner. Je vous conseille de vous asseoir avec lui et de lui expliquer calmement ce que vous projetez de faire après minuit, pourquoi vous n'aimez pas partir au beau milieu de la soirée, etc. (soit dit en passant, si vous ne lui avez pas prouvé que vous êtes à même de rentrer à minuit quand il vous le demande, ne vous attendez pas à ce qu'il se fie à vous et vous permette de rentrer plus tard encore). S'il ne cède pas, ne vous en faites pas, vous survivrez! Il se pourrait d'ailleurs que votre père vous connaisse mieux que vous ne vous connaissez vous-même, et que la règle qu'il a établie pour vous ne soit pas si erronée que cela!

Dois-je tout lui raconter?

oici quelque temps, je pensais être amoureuse. Tous deux chrétiens, nous parlions déjà de mariage, sans avoir fait néanmoins de projets précis. Nous avons commencé par nous caresser, puis un jour nous avons fait l'amour. Arrivée à ce stade, je trouvais la chose tout à fait logique, me disant qu'il n'y avait rien de mal à cela, étant donné que nous étions tous deux chrétiens et que nous projetions de nous marier.

Peu de temps après, les difficultés ont commencé, et finalement il

a rompu. C'était ce qu'il y avait de meilleur pour moi. Je le reconnais à présent. Nous croyons parfois que parce que nous sommes chrétiens, nous sommes dispensés d'obéir aux règles établies par Dieu ou exempts des tentations de Satan. Parfois quand le Seigneur nous avertit, en nous montrant que c'est mal, nous ne comprenons pas pourquoi. Je ne me rendais pas compte de la façon dont cela m'affecterait psychologiquement. Depuis, je me suis souvent demandé si c'était de l'amour ou de la sensualité, s'il m'aimait réellement ou s'il s'était simplement servi de moi pour satisfaire son désir. Cela m'a amenée à me détester, et je sais que j'ai de la répugnance pour ce jeune homme bien que je me sois excusée auprès de lui. Trois ans se sont écoulés depuis la rupture.

Or, il y a environ six mois, j'ai fait la connaissance d'un garçon formidable qui m'aime vraiment et pour lequel j'ai un profond respect. Nous pensons nous fiancer fin juin. Il y a quelque temps, il m'a dit que s'il avait voulu coucher avec moi, il l'aurait fait, mais qu'il ne croyait pas que c'était la chose à faire. Et il a ajouté: «Si jamais j'essayais de le faire et que tu cèdes, je perdrais tout respect pour toi. » N'ayant lui-même jamais eu de rapports, il pense que la plupart des jeunes couchent ensemble pour s'amuser et il traite les filles qui se laissent faire de coureuses, de prostituées ou de femmes faciles qui ne pensent pas même aux conséquences. En ce qui me concerne, je ne me prends pas pour une coureuse et j'ai pensé aux conséquences physiques (grossesse, maladies vénériennes, etc.), mais je croyais avoir pris mes précautions. A l'époque, j'étais sûre que du fait que nous nous aimions, la chose était bonne.

En tout cas, le Seigneur m'a pardonné, et bien que je souhaiterais pouvoir gommer de ma mémoire ce que j'ai fait, je sais que tous les désirs du monde ne pourront effacer la chose. Or, comme j'espère épouser Jean, je crois qu'il faut que je sois honnête avec lui. Mais jusqu'à quel point? Dois-je lui parler de ma vie passée et risquer de le perdre? A-t-il le droit de savoir?

Je suis pour l'honnêteté totale. Si vous pensez sérieusement au mariage, jouez cartes sur table - pour son bien comme pour le vôtre. Je sais que vous prenez un risque en faisant cela - il sera probablement troublé et il se pourrait même que vous le perdiez.

Mais si vraiment son amour est profond, il surmontera le choc.

Il n'est pas très agréable de garder des secrets. Tôt ou tard, cela risque de se savoir ou il peut le deviner. Alors il aura l'impression d'avoir été dupé, et le mariage lui apparaîtra comme un piège. Et même s'il ne découvre pas la vérité, vous vivrez perpétuellement dans la crainte qu'un jour il pourrait l'apprendre, tout en étant parfaitement consciente que vous la lui cachez. Ce genre de dissimulation n'est pas recommandable si l'on veut réussir son mariage.

Bien entendu, je n'encouragerais personne à se laisser emporter par un excès d'honnêteté. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails. Il suffit qu'il sache que vous êtes allés jusqu'au bout, et pourquoi vous l'avez fait. Vouloir en savoir plus long, bien que cela puisse paraître naturel, serait déplacé et malsain. Un homme qui avait vécu une vie déréglée avant de se convertir a dit les choses à sa femme en ces termes: «Tout ce que tu peux imaginer, tout ce qui te vient à l'esprit, tu peux être sûre que je l'ai fait.» Il ne jugeait pas utile d'entrer dans les détails. Je suis d'accord avec lui.

Je ne pense pas non plus qu'il soit sage de confesser ces choses à n'importe qui. Certains sont tellement «honnêtes» qu'ils disent tout dès le premier rendez-vous. Je ne crois pas que cela soit bon, ni pour vous, ni pour la personne avec qui vous sortez. Inévitablement, cela fera de votre passé le point de mire de la soirée, alors que c'est votre présent qui devrait être au centre.

Les seules personnes qui devraient savoir sont celles qui sont directement affectées par la chose. Si vous envisagez de vous marier, il est important d'être tout à fait ouvert l'un envers l'autre. Si quelque chose vous tracasse, il faut que cela sorte - pour votre bien et pour celui de vos rapports l'un avec l'autre.

Relations sexuelles bucco-génitales

parents n'ont jamais abordé avec moi les questions sexuelles. Pour m'informer, j'ai donc lu des livres et des revues. J'ai

naturellement découvert qu'il existait aussi des relations sexuelles bucco-génitales, et je les ai acceptées comme tout le reste. Quand un jour le sujet a été abordé à la maison, ma mère a été choquée de voir que je trouvais la chose tout à fait normale. Elle m'a dit que jamais un chrétien ne me demanderait de faire une chose de ce genre. Depuis, j'ai remarqué que lorsqu'on parle aux jeunes de questions sexuelles dans les milieux chrétiens, on n'y fait jamais allusion sauf pour dire que tout ce qui est en dehors des relations sexuelles habituelles doit être considéré comme perversion. Je n'ai jamais osé poser de question à ce sujet, de peur qu'on ne pense que je sois pervers.

La Bible ne parle pas des relations sexuelles bucco-génitales. Il semble donc qu'il s'agisse d'une question personnelle que chaque couple doit trancher pour lui-même. Je ne connais pas d'auteur chrétien ayant écrit sur la sexualité qui ait trouvé à redire à ce genre de relations sexuelles, à condition que cela se fasse entre gens mariés et que les deux conjoints y aient du plaisir. En dehors du mariage, je pense qu'il y a très peu de différence avec l'intimité totale de l'acte sexuel proprement dit, ce qui le situe, de ce fait, hors des limites comme ce dernier.

Fuite devant le mariage

Je printemps dernier j'ai mis fin à une amitié qui avait duré trois ans. Il me semblait que tous deux, nous avions besoin de rencontrer d'autres jeunes et de prendre un peu de recul pour voir où en étaient nos sentiments. Or, à peine ai-je rompu, voilà que je rencontre un jeune chrétien qui m'a tout bonnement fait perdre pied. Huit mois plus tard, je l'épousai au cours d'une belle cérémonie à l'église. Tout semblait aller à merveille. J'avais un an et demi d'université derrière moi et je croyais bien me connaître. Mais je me trompais.

On ne pouvait pas trouver mieux que Fred. Tout le monde

l'aimait et le portait aux nues. Moi aussi je l'aimais, mais à présent je sais que ce n'était pas le véritable amour.

J'ai quitté Fred voilà trois semaines. Ce n'était pas une fuite devant le mariage. Car j'aime bien faire le ménage et la cuisine. Nous sortions souvent ensemble et avions un beau logement à la campagne. Je suis encore assez jeune (19 ans), mais ce n'est pas là mon problème.

Non, mon vrai problème c'est que j'aime toujours mon premier ami, et que cet amour est on ne peut plus profond. En plus, il est réciproque. (Je n'ai jamais trompé Fred, je ne suis pas ce genre de personne.) Je ne sais pas ce que Dieu va faire. Me pardonnera-t-il? J'ai blessé tant de personnes. On m'a dit que je payerai pour ce que j'ai fait. Cela me fait peur, mais pas assez pour que je revienne à Fred. Je sais que Dieu est prêt à pardonner et qu'un péché en vaut un autre. Mais j'ai tellement peur à la pensée que Dieu me fasse payer pour ce que j'ai fait.

Il se peut que vous payiez pour ce que vous avez fait, mais probablement pas de la façon dont vous pensez. Dieu vous aime, et il veut que vous soyez heureuse et calme. Il veut que rien de ce que vous avez fait dans le passé ne trouble votre communion avec lui. Mais pour garder cette communion intacte, il faut faire les choses comme il l'entend. Si vous faites comme s'il n'existait pas, vous devrez assumer seule les conséquences de vos actes.

Qu'avez-vous fait, au fond? Vous dites que ce n'est pas une fuite devant le mariage. Or, pour vous le mariage signifie cuisine et nettoyage. C'est là où vous vous trompez. On peut comprendre que vos sentiments à l'égard de votre mari aient pu changer et que le mariage avec lui ne soit pas exactement ce à quoi vous vous attendiez. Mais le fait de laisser vos sentiments déterminer votre vie (et celle de votre mari) est précisément une fuite devant le mariage.

Vous avez dit assez clairement que l'amour est quelque chose qui vous arrive. L'amour est là ou il n'est pas là (dans votre cas, vous pensiez que c'était l'amour alors qu'en réalité, cela ne l'était pas). Ce n'est pas vous qui décidez d'aimer, c'est l'amour qui décide pour vous.

Ceci est généralement vrai lorsqu'on tombe amoureux de quelqu'un. Mais le mariage est un grand pas en avant sur le simple fait d'être amoureux. C'est le moment où vous prenez les choses en main.

Bien des gens ne voient dans la cérémonie du mariage qu'une agréable formalité - un peu comme une poignée de main qui vient sceller un marché déjà conclu. Mais en fait, elle devrait marquer un changement radical dans vos relations. Avant le mariage, la plupart des amoureux ont l'impression de «baigner dans l'amour». Mais la cérémonie du mariage est bien plus sobre. Vous prenez un engagement légal, solennel, devant tous ceux que vous connaissez et aimez. Vous dites, en fait: «Je suis peut-être follement amoureux, mais je suis encore capable de choisir mon propre destin. Je n'ai pas perdu la raison. J'ai donc décidé, quoiqu'il advienne, d'aimer cette personne-là et pas une autre. Je ne crois pas que Dieu aurait permis que je fasse le mauvais choix pour une question d'une telle importance. Je fais donc cette promesse - et je la tiendrai.»

Cet engagement se rapproche beaucoup plus du vrai sens du mariage que les sentiments d'amour que l'on éprouve. Nos sentiments sont changeants. Une promesse ne varie jamais.

Cette promesse est le seul fondement stable sur lequel on puisse construire un amour durable. Car un tel amour a besoin de solides assises - et la promesse faite le jour du mariage devrait lui servir de fondement.

C'est un peu comme dans l'affaire du Watergate aux Etats-Unis. Les Américains choisissent leur président selon la procédure la plus compliquée, la plus chère, la plus longue qu'il y ait. L'on tient compte de l'avis de chaque citoyen du pays, en âge de voter, espérant ainsi trouver la personne véritablement capable de remplir cette fonction importante. En comparaison avec une telle procédure, la façon dont la plupart des jeunes choisissent leur mari ou leur femme fait plutôt penser à une décision prise au hasard, un pile ou face, en somme!

Mais au seuil de chaque présidence, le candidat élu doit faire une promesse: il doit prêter serment d'exécuter la loi. Ses propres sentiments sur ce qui pourrait être pour le bien du pays sont toujours restreints et contrôlés par cet engagement qu'il a pris.

S'il n'en tient pas compte, comme ce fut le cas de Richard Nixon, les résultats sont tragiques. Les choses se désintègrent, et on a l'impression de ne plus pouvoir se fier à personne.

Il en va de même pour vous. Il était important de choisir soigneusement votre mari, et selon votre propre témoignage, vous avez trouvé un homme formidable. Une fois votre choix fait, cependant, ce n'est plus tant ce que vous ressentez que l'engagement que vous avez pris qui est l'élément déterminant de vos relations.

Le chemin de la joie est de faire demi-tour et de retourner chez votre mari. Dans les milieux chrétiens, on n'est pas unanime sur la question si, oui ou non, un chrétien peut divorcer. Mais pratiquement tout le monde est d'accord que s'il doit y avoir divorce, ce n'est qu'après avoir lutté avec acharnement pour tenir votre promesse. Or, il est évident que vous n'avez pas même commencé à mener ce combat.

Sans doute, il vous semblera impossible de retourner chez votre mari. Et avec les sentiments que vous éprouvez actuellement, ce l'est effectivement. Mais rien n'est impossible à notre Dieu!

Vous avez besoin de l'aide d'un spécialiste, d'un conseiller professionnel qui vous donne un coup de main pour aplanir vos difficultés. Si vous n'en connaissez pas, votre pasteur pourra peut-être vous en recommander un.

Vous avez également besoin de Dieu. Il veut s'occuper de vos sentiments. C'est étonnant comment il peut les changer. Lors qu'on a fait ce que l'on doit faire, en invoquant le secours du Seigneur, les sentiments suivent d'eux-mêmes.

L'avortement

Je suis tombée enceinte à l'âge de 17 ans et j'ai avorté: Cela pour plusieurs raisons. 1) Ma mère ne voulait pas que mes sœurs apprennent la chose. 2) J'étais tellement confuse que j'étais prête à faire tout ce que maman voulait. 3) Je savais que je ne pouvais pas

avoir un enfant à ce moment-là. D'abord, parce que j'allais encore en classe et que je voulais terminer mes études sans avoir à me promener avec un gros ventre et devenir ainsi la cible des regards médisants des autres élèves du lycée. Ensuite, parce que j'étais sûre que maman m'aurait obligée de faire adopter l'enfant, ce que je n'aurais pas pu supporter.

On me considérera peut-être comme stupide et irréfléchie. Mais pour moi, c'est du passé, un passé depuis longtemps révolu, même si les souvenirs pénibles sont toujours gravés en moi.

Oui, j'ai peut-être fait une très grave erreur, mais je ne pense pas être la seule dans ce cas. Pensez-vous que j'ai mal agi et réagi?

A mes yeux, avorter c'est ôter la vie à un être humain. C'est pourquoi, il faudrait presque à tout prix éviter de recourir à l'avortement. La commodité ou la honte ne sont, en tout cas, pas des motifs valables pour y avoir recours.

Je connais les inconvénients de cette position. Je n'aime pas l'idée qu'il y ait encore plus d'indésirables dans le monde, et en particulier des enfants élevés par une mère trop jeune. Mais j'ai la conviction que toute vie humaine est sacrée, et que c'est le devoir du croyant de la protéger dans la mesure du possible.

Mais je ne tiens pas à vous jeter la pierre - et Dieu non plus. Je n'ai aucune envie de m'élever contre un péché que je n'ai jamais été tenté (et que je ne serai jamais tenté) de commettre. Et je crois que Dieu, plus que vous encore, voudrait effacer votre passé pour pouvoir l'oublier. Il voudrait vous manifester son amour et recevoir le vôtre en retour.

Que dit la Bible?

Où est-il dit dans la Bible que c'est mauvais d'avoir des relations sexuelles avant le mariage? Mes amis me disent que cela dépend de la façon dont on interprète la Bible. J'apprécierai beaucoup quel

ques éclaircissements à ce sujet par quelques versets qui abordent clairement le sujet.

Je vous suggère I Thessaloniens 4, 3-8, Marc 7, 21 et I Corinthiens 6, 12-20. Il y en a d'autres, mais ceux-ci sont parmi les plus explicites.

Y a-t-il différentes façons d'interpréter ces versets? On peut trouver une interprétation différente pour pratiquement n'importe quel texte de la Bible! Le mot traduit par «impudicité», «immoralité» ou «débauche» dans nos différentes versions vient du grec *porneia*, qui désigne, en général, les relations sexuelles de deux personnes non mariées. Il n'y a pas le moindre doute dans mon esprit, ni dans celui de la plupart des exégètes bibliques que, pour Jésus comme pour Paul, il n'existait que l'alternative: mariage ou célibat.

Généralement, on attaque cette position en demandant si elle est encore valable de nos jours. On prétend que la Bible condamne les relations sexuelles sans amour que l'on avait avec une prostituée. Une autre opinion, comme celle de deux jeunes qui vivent ensemble sans être mariés, n'existait pas à cette époque-là. Et comme Jésus a présenté l'amour comme l'ultime commandement, l'on prétend qu'il n'aurait certes pas désapprouvé un tel amour, à condition qu'il y ait une certaine mesure de fidélité.

Nous voulons bien concéder ce point: un couple qui s'aime et qui vit ensemble sans les liens permanents du mariage n'est pas à mettre sur le même plan que deux personnes qui se retrouvent un soir dans un lit, se connaissant à peine et ne s'attendant pas à se revoir.

Mais parce qu'il y a l'amour, la chose est-elle parfaitement justifiée? Non. Tout d'abord parce que l'amour préconisé par Jésus n'était pas l'abolition, mais l'accomplissement des préceptes établis par Dieu. Ses commandements ont tous été maintenus. Certains ont même été élargis. Et le mariage-modèle auquel Jésus se réfère, en citant la Genèse, est bien plus qu'un simple lien sentimental. C'est un engagement, une institution soumise à des règles. Il le présente comme la norme - une norme tellement élevée que les disciples se sont écriés: «Il est préférable de ne pas

se marier!» Pourtant, il ne cite pas d'autre solution de remplacement que le célibat (Lisez Matthieu 19, 3-12).

On peut en toute sincérité, et avec beaucoup d'amour, se décider à avoir des relations sexuelles avant le mariage ou même à vivre ensemble, mais tout cela est bien en-deça de la norme (et du bonheur) que Dieu nous propose dans le mariage. Ce n'est qu'un pauvre ersatz, et Dieu nous a toujours mis en garde contre les solutions de remplacement.

Dieu essaye-t-il de me punir?

B/// et moi nous sommes rencontrés voilà trois ans. Notre amour a grandi lentement mais sûrement. Nous n'avons pas essayé de pousser la roue. Ce n'est que deux ans après notre première sortie que nous avons commencé à nous tenir par la main, et le baiser était pour nous chose sacrée que nous réservions pour les grands moments. J'ai l'impression que cela a donné à notre amitié un charme particulier. Et cela me prouve que Bill m'aime vraiment, qu'il est sincèrement attaché à moi. Il n'est pas sorti avec moi tout ce temps simplement pour «obtenir quelque chose de moi», comme c'est le cas de tant de garçons. Bill est un vrai chrétien et, en me parlant, en m'encourageant et en étant patient avec moi, il m'a fait comprendre, à moi aussi, l'amour de Dieu pour moi. Je sais maintenant par expérience que Dieu est le seul qui puisse me donner la paix du cœur dont j'ai besoin. Il me semble que Dieu ait choisi Bill pour faire passer le message, parce que je n'aurais jamais écouté quelqu'un d'autre.

Après quelque hésitation, Bill et moi avons accepté de sortir aussi avec d'autres jeunes chrétiens pour apprendre vraiment à les connaître. Nous savons tous deux que c'est le désir de nos parents, et nous ne voulons pas avoir de difficultés avec eux. Nous nous aimons l'un l'autre, et nous croyons que Dieu peut préserver et faire grandir notre amour. Nous aimerions bien nous marier plus tard - beaucoup plus tard! Nous en avons parlé ensemble et nous

avons décidé que si la chose devait se faire, le meilleur moment serait après la fin de nos études universitaires. Mais nous ne voulons pas faire de projets précis pour l'avenir - Dieu s'en chargera déjà.

Nous ne nous sommes jamais caressés jusque tout récemment. Il y a environ quatre semaines, Bill est venu regarder la télé avec moi. Mais nous n'avons même pas ouvert le poste. Nous avons commencé par nous embrasser, puis nous nous sommes serrés l'un contre l'autre et nous nous sommes caressés - et finalement nous sommes allés jusqu'à l'acte sexuel. Après coup, cela nous a bouleversés, et nous étions remplis de confusion. Nous nous sommes jetés à genoux et avons longuement prié. Mais lorsque je me suis relevée, la paix et l'amour que je ressentais jusqu'alors avaient disparu. Je me sentais plus troublée que jamais.

Depuis ce moment-là, nous nous sommes à peine tenus par la main. Bill prétend que Dieu lui a donné sa force et son pardon. Mais il semblerait que le Seigneur ne veuille me pardonner. Nous en avons fait un sujet de prière, mais jusqu'ici Dieu n'a pas répondu. Moi-même, j'ai tout à fait cessé de prier, car je n'y comprends plus rien.

A présent, un mois plus tard, il semblerait que j'aie tous les symptômes caractéristiques d'une grossesse. Bill continue à prier à ce sujet et essaye de m'aider en me répétant que Dieu m'aime et que la seule solution à mon problème est de me tourner vers lui. Mais j'ai abandonné. J'ai terriblement peur d'être enceinte, et il n'y a personne qui puisse m'aider sinon Dieu. Mais il ne le fait pas. J'ai pris rendez-vous avec le gynécologue du centre de planning familial, et si le test est positif, il faudra que j'y retourne pour me faire avorter. Bill continue à prier et à m'encourager à prier aussi. Mais il me faut plus que la sollicitude et l'amour de Bill. J'ai besoin de la paix et du pardon de Dieu.

Au fur et à mesure que les jours passent, que je continue à prendre du poids et à me réveiller chaque matin avec des malaises et qu'apparaissent l'un après l'autre tous les symptômes de la grossesse, je suis de plus en plus désespérée. Est-ce que Dieu se détourne de moi? A-t-il cessé de m'aimer? Essaye-t-il de me punir? J'ai tellement besoin de son aide, mais il m'a abandonnée.

Que puis-je vous dire? Que peut vous dire quelqu'un d'autre? Sinon que vous n'êtes pas la première à connaître une telle agonie et que Dieu laisse parfois souffrir bon nombre d'entre nous. Il a aussi laissé souffrir son propre Fils. Oui, la Bible est pleine de récits de personnes qui aimaient Dieu et qui ont été tuées, persécutées ou bafouées. Il n'écarte pas les chrétiens des douleurs de ce monde. Nous en faisons partie, et sommes soumis comme les autres aux rapports de cause à effet.

Que pouvez-vous faire? Faire comme si vos sentiments vous mentaient, arborer un large sourire et crier alléluia? Je ne le pense pas. Il s'agit avant tout de tenir le coup. Dieu veut que vous supportiez la souffrance. Il ne vous demande pas l'impossible: d'être heureuse quand il n'y a aucune raison de l'être. (Parfois, il accorde ce genre de paix, mais c'est un don de sa part et non le fruit de vos propres efforts.) Il veut que vous patientiez. Si vous savez attendre, vous finirez par le trouver. Vous survivrez au chagrin et à l'humiliation et vous recommencerez une vie nouvelle. Alors, petit à petit, le passé s'estompera.

La seule chose sur laquelle vous puissiez vous appuyer maintenant, ce sont ses paroles. Il a promis de ne jamais nous délaisser, de ne jamais nous abandonner. Il est donc là, en train de vous soutenir, même si vous n'en êtes pas consciente. N'essayez pas de sentir sa présence; contentez-vous de croire et d'attendre. Il a promis de pardonner à ceux qui se repentent; il vous a donc déjà pardonné. Vous n'avez pas besoin de le sentir pour savoir que c'est vrai. Mais vous pouvez commencer à le croire et cesser de vous mortifier.

Vous aimeriez sans doute qu'il vous fasse faire une fausse couche. Peut-être le fera-t-il, mais il est plus probable qu'il ne le fasse pas. Jésus est venu dans ce monde pour partager nos peines. Et il nous a laissés ici-bas, non pas pour les fuir mais pour les surmonter avec son aide. Lorsque nous nous tapons sur le doigt avec un marteau, il n'empêche pas qu'il soit écrasé. Ou lorsque quelqu'un s'irrite contre nous que cela nous blesse. Ou si nous avons fait l'amour avec un garçon que nous tombions enceintes. Mais la différence, c'est qu'il nous aime, nous pardonne et reste avec nous, que nous le sentions ou non.

Mariés aux yeux de Dieu

J'ai compris que le sexe est un don de Dieu, merveilleux lors qu'on s'en sert au sein du mariage, mais mauvais quand on en fait usage en dehors du mariage. Je suis un jeune chrétien qui croit à ce que Dieu dit.

Mais je suis allé bien des fois jusqu'au bout, toujours avec la même personne: ma fiancée. Notre amour est réel: c'est l'amour durable dont parle la Bible. Nous couchons ensemble, non pour satisfaire notre désir, mais pour nous exprimer notre amour.

Je n'ai aucun doute qu'il aurait mieux valu attendre que nous soyons mariés, mais la Bible dit que nous le sommes déjà aux yeux de Dieu. Comme nous pensons sérieusement tenir jusqu'au bout, que cela ne fait aucun tort à notre amour et que nous sommes déjà mariés aux yeux de Dieu, pourquoi serait-ce mal de continuer?

J'entends souvent dire les jeunes: «La Bible enseigne que lorsque vous avez eu des rapports sexuels, vous êtes mariés aux yeux de Dieu.» Mon problème, c'est que je ne peux pas trouver pareille affirmation dans ma Bible. Et il est vraiment ahurissant de voir comment on s'en sert. J'ai dans l'idée qu'à l'origine on l'utilisait à la place du fusil pour forcer un garçon à épouser la fille qu'il avait rendue enceinte. «Aux yeux de Dieu vous êtes mariés. Si à présent, vous épousez quelqu'un d'autre, ce sera un adultère. Vous feriez donc bien de régulariser votre situation en passant chez Monsieur le maire. Et vite.» De nos jours, c'est tout juste l'inverse, comme c'est souvent le cas avec ce genre d'interprétation fantaisiste de l'Écriture. On s'en sert à présent pour justifier les rapports sexuels pré-nuptiaux: «Aux yeux de Dieu nous sommes mariés. La cérémonie n'est plus qu'une formalité.»

Il est vrai qu'il est écrit dans Exode 22, 16.17: «Si un homme séduit une vierge qui n'est point fiancée, et qu'il couche avec elle, il paiera sa dot et la prendra pour femme. Si le père refuse de la lui accorder, il paiera en argent la valeur de la dot des vierges.» A mon avis, cette règle visait à protéger les droits de la femme à une époque où une fille qui n'était plus vierge ne trouvait personne

qui accepte de l'épouser et devait ainsi ou bien rester à la charge de son père jusqu'à la fin de ses jours ou bien se prostituer.

Un autre passage cité en faveur de cette thèse se trouve dans I Corinthiens 6, 15-17, où Paul déclare: «Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair.»

Ceci signifie tout simplement que l'acte sexuel n'est pas un geste purement physique. C'est un engagement de la personne tout entière. Paul répond à ceux qui, dans l'église de Corinthe, pensaient - comme certains le font aujourd'hui - que l'appétit sexuel était à mettre sur le même plan que la faim. Paul dit que non. Car, à son avis, c'est l'interpénétration de deux êtres. Et cela crée, qu'on le veuille ou non, une union spirituelle entre eux. C'est pourquoi, il faut prendre très au sérieux toute forme de relations sexuelles en dehors du mariage.

Mais parce que vous êtes «une seule chair» cela ne veut pas dire que vous soyez mariés - aux yeux de Dieu ou de qui que ce soit d'autre. Si cela était le cas, la démarche logique pour certains de ces chrétiens qui vivaient à Corinthe aurait été d'aller à la recherche des prostituées avec qui ils avaient couché et de les conduire à l'autel! Mais ce n'est pas ce que Paul leur conseille. Il les exhorte à renoncer à ce genre d'activité sexuelle.

Pour qu'il y ait mariage, il ne suffit pas d'être simplement «une seule chair». Les autres facteurs sont souvent mentionnés dans la Bible: «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair» (Matthieu 19,5). Il y a là deux éléments en plus de l'acte sexuel: un amour qui s'engage à fond et qui partage tout (c'est ce qu'implique: s'attacher à sa femme) et un nouveau départ pour le couple, sur le plan géographique, financier et légal (c'est ce que veut dire: quitter son père et sa mère).

Un autre passage intéressant est l'entretien de Jésus avec la Samaritaine près du puits de Jacob (Jean 4, 1-38). C'était une femme de mœurs légères. Jésus lui dit au verset 18: «Tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari.» Il fait une distinction très nette entre les maris qu'elle a eus et l'homme avec lequel elle vit. Selon lui, être mariés et simplement vivre en semble ne sont donc pas synonymes.

Lorsque vous vous êtes publiquement engagés l'un envers l'autre (sans laisser de porte ouverte «au cas où je veux me sauver»), que vous vivez ensemble à temps complet, que vous vous occupez vous-mêmes de vos finances (soutenir l'autre par son argent et non seulement par de belles paroles demande un don de soi plus total qu'on ne l'imagine généralement), que vous n'avez plus de secret l'un pour l'autre (ni pour vos amis, votre église, vos parents), alors vous réunissez les conditions optimales pour un amour durable. Et c'est, au fond, ce qu'implique le mot mariage. Ce qui résulte de l'absence de ces circonstances favorables est assez visible dans notre société moderne, n'est-ce pas? Et cela pourrait facilement le devenir aussi dans votre propre relation, si vous n'y prenez garde.

Le trouble des sens

Comment puis-je cesser de convoiter? C'est particulièrement pénible sur la plage ou lorsque je croise une fille qui, de toute évidence, ne porte pas de soutien-gorge. Une vague de sentiments d'une puissance irrésistible me submerge alors, et je ne peux plus penser à autre chose qu'au sexe. J'en suis très déprimé.

Un jour, en Californie, un jeune m'a dit la chose suivante: «C'est généralement lorsque j'ai l'impression de manquer de quelque chose que j'ai le plus de mal à maîtriser mes sens.» Cela a fait tilt dans mon esprit. Effectivement, c'est lorsque je m'apitoie sur moi-même que j'ai le plus tendance à ne voir les femmes que comme des objets. Et cette déshumanisation, suivie du sentiment de culpabilité qu'elle engendre chez moi, m'entraîne encore davantage dans l'introspection. C'est un cercle vicieux dont j'ai peine à me dégager.

Quand le moteur d'une voiture n'est plus au point, quelqu'un qui s'y entend en mécanique le détectera aussitôt. Toutes les pièces peuvent fonctionner parfaitement, mais si l'allumage est

mal réglé, le moteur aura des ratées. Il faudra donc dégager le rupteur et régler les vis platinées si l'on veut qu'il retrouve son régime et son ronronnement normal.

Il me semble que la reconnaissance joue un peu ce rôle dans ma vie. C'est l'attitude la plus saine que je puisse avoir. Quand je remercie Dieu pour ma vie, cela me «met au point».

Aussi, dès que j'ai l'impression de manquer de quelque chose, j'essaye d'être reconnaissant. Quand je vois une fille attrayante, je ne m'efforce pas de me convaincre qu'elle ne l'est pas. Non, je souris et me dis en moi-même: «Merci, mon Dieu, d'avoir fait les femmes si attrayantes, et celle-ci en particulier. Aide-moi à avoir une attitude saine, pleine d'humour, à son égard.»

Une histoire d'amour

«Si Dieu m'avait demandé mon avis, je lui aurais conseillé de poursuivre la perpétuation de l'espèce en formant les hommes de la poussière de la terre, comme il l'a fait pour Adam.»

Martin Luther:

«Propos de table»

«Certains chrétiens souhaiteraient peut-être que Dieu se soit borné à créer des anges. Mais Dieu était ravi d'avoir aussi des êtres de chair.»

Lewis Smedes:

«Le sexe et les chrétiens»

Jusqu'à présent, j'ai tenté de rédiger ce livre de façon vraiment pratique. Car ce qui intéresse les jeunes, ce ne sont pas d'innombrables théories sur la sexualité. Ils veulent des réponses précises, et non des sermons ou de longues dissertations théologiques.

Aussi ai-je essayé de leur donner des réponses claires et concises.

En répondant à leurs questions, j'ai naturellement été amené à émettre certaines théories, et vous avez sans doute pu vous faire une idée assez juste de la façon dont je pense que la sexualité s'imbrique dans l'ensemble de notre vie. Vous avez lu toutes les réponses que je donne dans ce livre. Dans ce dernier chapitre, j'aimerais tout de même insister un peu sur l'aspect théorique du problème - sans toutefois le faire de façon systématique.

Si cela vous paraît fastidieux, je vous permets de sauter ce chapitre. J'espère, toutefois, que vous ne le ferez pas, même si vous n'y trouvez pas la réponse aux questions brûlantes que vous vous posez en ouvrant ce livre.

On veut généralement des réponses aussi explicites que possible aux questions sur la sexualité que l'on se pose. A commencer par: «D'où viennent les bébés?», puis «Jusqu'où pouvons-nous aller?» «Comment savoir si l'on est vraiment amoureux?» «Quelle devrait être la dimension de mes organes sexuels?» «Quel est le secret d'un mariage heureux?» et ainsi de suite. J'ai remarqué, cependant, que les réponses explicites, même si elles nous paraissent satisfaisantes au moment même, n'apportent pas nécessairement une solution à nos problèmes. Prenons un jeune qui ne connaît pas ces diverses réponses mais qui a une attitude saine envers lui-même et les autres, ainsi que du respect pour sa sexualité, parce qu'il la considère comme quelque chose de sacré et de merveilleux. Je le préfère - et de loin - à celui qui, bourré de règles, pourra me dire sans hésiter s'il faut s'embrasser après le premier rendez-vous et où se situent les limites de la luxure. Ils auront tous deux leurs problèmes, mais le premier aura plus de facilité à régler les siens que l'autre et finira sans doute par très bien s'en sortir.

La façon dont vous concevez la sexualité est de première importance.

Si je devais choisir l'affirmation la moins controversée parmi toutes celles que l'on pourrait faire à ce sujet, je crois que

j'opterais pour celle-ci: «La sexualité est bonne». Personne ne conteste ce fait. Dès l'instant où vous aviez pris conscience de l'attrait de l'autre sexe, vous saviez que sans cette chose que vous veniez de découvrir la vie aurait bien moins de saveur. Lorsqu'à la puberté, votre corps a subi certaines modifications et que votre esprit se soit mis à folâtrer autour de la fille (ou du garçon) assise à la troisième rangée de la classe de Monsieur Durand, vous avez sans doute été un peu troublé. Le sexe était une chose dont même vos parents n'étaient pas maîtres. Il était en train de mener une révolution dans votre corps sans vous demander votre consentement. Mais à moins d'avoir eu une enfance pénible, vous n'avez pas trouvé cette période trop déplaisante. C'était même passionnant - et ce l'est encore!

Ceci concorde tout à fait avec la conception biblique de la sexualité. Certaines religions considèrent le corps et ses pulsions sexuelles (ou son besoin de nourriture et de sommeil) comme des obstacles à une vraie spiritualité. Je dois admettre qu'il y a des chrétiens qui se comportent aussi comme si c'était le cas. Mais ils ont tort. La Bible ne sépare jamais le corps du reste de votre personnalité. Si vous voulez être spirituel, vous le serez aussi avec votre corps, exactement comme l'était Jésus. C'est avec votre corps que vous serez au ciel - un corps meilleur que l'actuel, mais facilement reconnaissable. Les Juifs de l'ancienne alliance étaient un peuple terre à terre. Ils ne glorifiaient pas le corps comme le faisaient certains philosophes grecs - des gens qui vivent de l'agriculture et de l'élevage n'ont généralement pas le temps de flâner en méditant sur la beauté du corps! Non, un homme pratique fait abattre de la besogne à son corps. Mais il le respecte, l'aime et en est fier. Telle était l'attitude des Juifs. Et c'est aussi celle de la Bible. Cela se reflète déjà dans le récit de la création. Quand Dieu a fait l'homme - ses globules sanguins et ses muscles, ses os et ses reins, son pénis ou son vagin - il s'en est félicité, satisfait de ce qu'il avait fait.

Et l'être qu'il a créé avait un attrait sexuel. Adam a été attiré par Eve. Et on peut supposer qu'Eve l'a été aussi par Adam. Lorsqu'ils ont succombé au péché, leur première réaction fut de couvrir leur nudité pour que l'autre (et peut-être aussi Dieu) ne puisse plus la voir. Ils ont eu honte de leur beau corps et ont

voulu le voiler. Depuis lors, les hommes et femmes n'ont montré généralement leur corps qu'en privé, à celui ou à celle en qui ils avaient pleinement confiance. Certaines tribus primitives peuvent se promener presque nus, mais ils portent généralement quelque chose - un pagne, peut-être - qui ne sert ni à leur tenir chaud, ni à augmenter leur confort, ni même à protéger leur corps, mais à cacher leurs parties génitales.

Je crois que la décence est une vertu chrétienne. Dans un monde comme le nôtre, on ne peut pas se permettre de montrer sa nudité - physiquement ou psychologiquement - à n'importe qui. Il serait trop aisé alors de nous blesser et de nous déshumaniser complètement. Mais vous dévêtir pour offrir votre corps à un autre être humain, dans l'amour, est une des plus belles choses que le Créateur ait pu imaginer. C'est un peu le paradis sur la terre. Le sexe est merveilleux, et il n'y a pas à s'en excuser ni à émettre de réserves. Tout un livre de la Bible, le cantique des cantiques, est consacré à l'amour physique. Si vous le lisez dans l'espoir qu'il vous excite sexuellement, vous serez déçu. Existe-t-il une œuvre littéraire qui décrive de façon plus enthousiaste et délicate la beauté de la sexualité que ces cantiques?

Le sexe est bon. Nous pouvons être fiers de notre corps. Si nous en restions là, nous finirions par devenir exhibitionnistes. Les animaux se promènent nus; pourquoi pas nous? Ils s'accouplent en public, quand l'envie les prend; pourquoi ne ferions-nous pas comme eux? Pourquoi ne point se débarrasser de la honte dont notre civilisation a entouré le sexe?

Il me semble que les chrétiens pourraient être d'accord avec ce dernier point. Mais il ne faut pas confondre honte et protection. Il y a des choses qui méritent de rester du domaine privé parce qu'elles sont tellement personnelles que l'on perdrait une partie de soi-même si elles étaient profanées. J'éprouve ainsi le besoin de protéger ma vie de prière. Je ne me mettrais pas à prier à haute voix à l'arrêt du bus, non pas que j'aie honte de mes relations avec Dieu, mais c'est beaucoup trop intime. Il en va de même pour ma vie sexuelle. Le sexe est plus que simplement le corps. Sur ce point, les chrétiens sont en désaccord avec la conception quasi scientifique de la sexualité qui est monnaie courante à notre époque. Nous affirmons que le sexe est un

mystère, voulant dire par là qu'il est trop profond et trop complexe pour qu'on puisse pleinement en saisir toute la portée. Et il faut y prendre les mêmes précautions que pour un objet d'une grande valeur - qui en fait la fragilité.

Ce que je viens de dire n'est pas difficile à vérifier. Je ne le crois pas parce que «la Bible le dit», mais parce que c'est l'évidence même. Tout d'abord, le sexe est quelque chose de très personnel. Je peux serrer la main à n'importe qui sans me rabaisser pour autant à mes propres yeux, mais on ne peut traiter le sexe avec la même désinvolture. D'être repoussé par l'autre sexe fait tellement mal parce qu'on ne refuse pas seulement votre corps - on vous refuse *vous*. Tout ce que vous représentez est rejeté. Peu importe le nombre d'affaires sentimentales que vous ayez eu, cela fait toujours aussi mal d'être ainsi éconduit.

Or, plus le sexe devient personnel, plus vous en jouissez. Si ce n'était pas le cas, la prostitution serait la profession la plus enviable au monde. Mais en fait, elle est bien la plus misérable de toutes. D'anciennes prostituées ont beau écrire des livres sur les gloires du métier, personne ne les croit. Nous voulons avoir des relations sexuelles pour entrer en contact le plus intimement et le plus profondément possible avec l'être que nous aimons. Nous espérons bien avoir un peu de «sex-appeal», mais personne ne tient à être pris pour un simple objet sexuel. Nous cherchons à être «sexy», mais plus encore, nous aspirons à vivre dans la plus grande intimité avec quelqu'un. Nous voulons pouvoir nous dévêtir et nous abandonner à cet être qui nous aime et à qui nous pouvons faire confiance. Nous sommes des animaux qui font l'amour en se regardant dans les yeux!

Et la sexualité a un côté spirituel, parce que l'homme est un être spirituel. Même les non-croyants reconnaissent que l'homme est un animal religieux. Lorsque les archéologues déterrent d'anciennes civilisations, ils y trouvent autant (sinon plus) de vestiges culturels que culturels. La prêtrise est une profession aussi ancienne que la prostitution. C'est un des besoins fondamentaux de l'homme de rendre un culte à Dieu. Dans certaines villes de la France médiévale, les habitants qui vivaient dans des huttes au toit de chaume et au sol en terre battue construisirent sans aide mécanique les édifices les plus grandioses qui aient jamais été

construits à la gloire de Dieu - les cathédrales. Les gens qui prétendent de nos jours qu'un homme affamé ne peut croire en un Dieu d'amour se trompent: la religion n'a jamais été un article de luxe.

Mais que voulons-nous dire lorsque nous insistons sur l'aspect spirituel du sexe? Après tout, nous n'avons pas de relations sexuelles pendant que nous sommes à l'église. Et personne ne chante des cantiques en faisant l'amour.

Je veux dire que le sexe nous touche un peu de la même façon que Dieu. La personne qui tombe amoureuse fait une expérience qu'il pourrait presque qualifier de conversion. Et les ressemblances ne s'arrêtent pas aux apparences. Le vrai amour vous rend réellement humble: comment cette personne admirable peut-elle m'aimer, moi? Que voit-elle en moi? Vous prenez conscience de vos défauts. Et vous commencez à vous demander ce que vous pouvez faire pour la servir et pour lui plaire. En plus, vous avez l'impression qu'elle a changé quelque chose en vous. Vous ne savez pas pourquoi, mais depuis que vous la connaissez vous vous sentez comme un roi - mais sans en tirer le moindre orgueil.

C'est aussi ce qui se produit lorsqu'on rencontre Dieu. Du moins, c'est ainsi qu'il influe sur moi. Dieu m'inspire aussi une crainte respectueuse. Et ces deux sortes d'amour éveillent en moi in sens aigu du sacré. Ce n'est pas par hasard que nous utilisons p même terme d'«amour» pour exprimer notre sentiment envers Jieu et celui que nous éprouvons envers celui ou celle qui a conquis notre cœur.

Naturellement, le sexe nous ramène toujours sur terre. (Dieu aussi.) Nous faisons l'amour avec notre corps, cette partie de notre être qui nous paraît souvent bien gauche et étrange. Et notre sexualité nous suit de façon parfois bien embarrassante dans tout ce que nous faisons: lorsque nous sommes en train de nous brosser les dents, de faire notre travail ou de prier à l'église. Ce n'est pas une expérience extatique occasionnelle mais un état constant avec, par moments, des phases d'exaltation. (Ce qui devrait sans doute aussi être le cas de la religion.)

Et ceci nous amène à une autre dimension: la réflexion. Il faut réfléchir à la façon d'user de sa sexualité. Il y a constamment des choix à faire.

On n'aime pas trop entendre parler de cet aspect de notre sexualité: mais chacun en est conscient et en tient compte. On ne peut satisfaire chaque caprice sexuel: ce serait du viol. Et ce n'est pas uniquement parce qu'on ne veut pas faire du tort à autrui. On ne se masturbe pas non plus en public sans courir le risque de se retrouver chez un psychiatre. Les experts ont beau s'en prendre aux refoulements sexuels. Qu'ils ne s'avisent pas de nous dire que le remède consiste à suivre toutes nos pulsions animales. Le monde se désintégrerait et nous perdriions toute notre dignité humaine, si sur le plan sexuel nous contentions toujours notre envie.

Notez qu'en réalité, nous ne fonctionnons pas du tout comme les animaux. La plupart d'entre eux n'éprouvent de besoin sexuel que par intermittence. Vous pouvez enfermer un chien avec une chienne, il ne s'approchera d'elle que pendant un court laps de temps - quand elle sera en chaleur. Et à ce moment-là, comme tous les propriétaires de chiens le savent fort bien, l'accouplement devient pour lui une chose absolument obligatoire. Aucun chien n'en a jamais décidé de son propre gré.

Nous avons un fardeau plus lourd à porter. Dieu nous a faits de façon à nous obliger à utiliser notre jugement et à exercer notre volonté. Nous ne pouvons y échapper, quelles que soient nos normes morales. Il faut réfléchir avant d'agir. Et il y a des choix à faire à chaque moment de la journée.

Bien sûr, il faut aussi réfléchir chaque fois que nous nous trouvons face à l'autre, parce que, comme déjà dit, le sexe est quelque chose de très personnel.

Que dire de plus? Je voudrais cependant encore toucher certains aspects plus controversés de notre sexualité. L'acte sexuel a le caractère d'une transaction. Il se passe quelque chose entre les deux partenaires. Ils se communiquent une partie d'eux-mêmes et, de ce fait, ne sont plus les mêmes après qu'avant. Dans le langage courant, nous exprimons cela en disant qu'une fille «s'est donnée» à quelqu'un. La Bible utilise une autre expression. Elle dit qu'Adam «connut» sa femme. Faire l'amour est une tentative de dialogue. Et plus on se dit, mieux cela vaut. De ce fait, la prostitution sera toujours une dévaluation de l'acte sexuel.

Je fais un pas de plus. L'acte sexuel exprime l'union totale de

deux êtres. Mais il aide aussi à la créer. Il est évident que cela le revêt d'un caractère unique. Car on ne peut se donner entièrement à deux personnes à la fois. Or, en général, on n'aime pas ces clauses restrictives. Mais que cela nous plaise ou non, notre sexualité les aime. Elle s'épanouit là où elle se sent en sécurité. Elle a besoin d'intimité. Et elle fait tout naturellement ce genre de promesse: «Je ne te quitterai jamais. Je t'aimerai toujours.» Voyez-vous, notre sexualité veut plus qu'un simple plaisir physique. Elle veut l'intimité totale. Mais cela est impossible là où on n'est pas sûr du lendemain. Vous ne confierez pas vos secrets à quelqu'un qui ira les crier immédiatement sur les toits. Et seul un engagement qui vous lie pour toujours est total.

J'admets que le mariage est une drôle d'invention. Une amitié vaut mieux qu'aucune, mais deux en valent mieux qu'une. Pour quoi deux mariages ne vaudraient-ils pas mieux qu'un seul? Pourquoi ne devrais-je exprimer ma sexualité de cette façon-là qu'à une seule femme? Pourquoi pas à deux? Pourquoi pas à une dans ma jeunesse, à une autre lorsque je suis en train d'élever mes enfants, et à une autre encore dans ma vieillesse?

A cette question, il y a plusieurs réponses, aussi pratiques les unes que les autres. D'abord, on a besoin de protection. Tout engagement total doit durer pour la vie, sinon il sera nécessairement limité. Il est difficile - voire impossible - de vivre pleinement son union «au jour le jour». Il faut que nous sachions que nous avons tout l'avenir devant nous. Maintenant que le divorce s'obtient sans difficulté et que l'union libre perd de plus en plus de son charme, nous commençons à nous rendre compte de la souffrance qui peut résulter d'un amour qui n'est pas lié au don définitif de soi dans le mariage.

Le sexe est tout bonnement fait ainsi: il unit deux êtres de façon totale. C'est son essence même. Or, si l'on s'en sert dans une situation où l'engagement est partiel, il y a des contrecoups. L'acte sexuel est un acte tout à fait personnel qui exige un don total de soi. Dès qu'on réduit la mise, on triche sur le prix - et cela se paye!

On peut peut-être aussi dire cela de façon positive. La gratitude exige que le mariage soit unique. La Bible raconte que lorsque Dieu présenta Eve à Adam, celui-ci en fut heureux et

reconnaissant. Il ne se sentait pas complet aussi longtemps qu'il n'avait de contacts qu'avec les animaux. Mais finalement, il avait devant lui quelqu'un qui était à son image. La Bible ne dit pas qu'il en ait demandé d'autres. Une femme lui suffisait. S'il en avait voulu davantage, ç'aurait été de l'ingratitude et de la convoitise.

Il en va de même pour tout ce qui a véritablement de la valeur. En désirer davantage est excès, convoitise. La voie la plus saine est de choisir une personne et de cultiver nos relations avec elle. Le mariage est assez «grand» pour nous offrir une variété infinie de possibilités - il n'y a pas de raison pour qu'un jour naisse l'ennui.

Ceci est naturellement une conception idéale du mariage. Hélas, trop souvent c'est l'échec! Une des raisons pour lesquelles on s'attaque aujourd'hui au mariage, c'est que bien des gens mariés sont malheureux. Les enfants issus de ces mariages, une fois adultes, ne sont plus tellement sûrs qu'il vaille la peine d'essayer de «sauver» un mauvais mariage simplement «à cause des enfants». Ils ont vu trop de mariages se terminer dans l'amertume et par le divorce. Ils ont tendance à en imputer la responsabilité au mariage lui-même et à ses rigueurs.

Un chrétien honnête ne peut faire autrement qu'admettre certaines de ces critiques. Il y a des mariages qui sont effectivement des échecs. Bien sûr, ce qu'on appelle mariage actuellement ne l'est pas dans le sens chrétien du terme. Cela n'empêche pas qu'il y ait des mariages chrétiens qui ratent.

Mais la question que je pose est la suivante: «Que nous propose-t-on à sa place?» Peut-être pourrais-je appliquer au mariage ce qu'on dit parfois en politique: «Le mariage est la pire des mesures si l'on fait abstraction de toutes les autres!» J'irai même jusqu'à dire que le mariage, en tant qu'institution et série de règles, ne vaut pas grand-chose en soi, pas plus que la démocratie dans un pays d'idiots et d'escrocs. L'institution et les règles ne peuvent former et encourager que ce qui existe déjà chez le couple qui se marie. Ils ne peuvent le créer. Les chrétiens prétendent que le mariage est assez grand et merveilleux pour qu'il vaille la peine d'en faire l'effort. Si beaucoup - même la plupart - échouent, cela veut-il dire qu'il faille renoncer à l'idéal?

Non, pas avant d'avoir trouvé mieux! Or, étant donné que c'est Dieu qui nous a donné le mariage comme cadre où doit s'épanouir notre sexualité, nous sommes convaincus qu'on ne trouvera pas mieux. Depuis les siècles que dure notre civilisation, rien de mieux ne s'est encore présenté.

Dans Ephésiens 5, Paul montre clairement que le mariage, ce cadre dans lequel notre sexualité peut se manifester et se développer librement, est une image des rapports de Dieu avec son peuple - une allégorie dont nous ne sonderons jamais entièrement la profondeur.

Je ne pense pas que ceci veuille dire que les hommes arrivent à saisir des vérités nouvelles sur Dieu au moment de l'orgasme, ni que Dieu se révèle ainsi de façon toute particulière à ceux qui sont mariés. C'est ce qu'enseignaient certaines religions grecques. Elles prétendaient qu'en faisant l'amour avec les prostituées du temple, on arrivait à «connaître» les dieux. On entend parfois des chrétiens parler de la divine plénitude du mariage, comme si c'était une expérience privilégiée qui leur permettait d'apprendre quelque chose de particulier concernant Dieu.

Jalousie. L'image du mariage nous apprend d'abord ce que l'Ancien Testament veut dire lorsqu'il parle de la jalousie de Dieu. La jalousie n'est pas un sentiment sain et cela peut nous sembler étrange de le voir attribuer à Dieu. Mais nous comprenons facilement qu'il y ait de la jalousie dans un couple. Nous trouverions même suspect qu'un mari dont la femme s'empresse davantage auprès d'autres hommes ne ressente ni peine ni colère. Dieu voudrait que nous ayons une communion très intime avec lui, et pour que cela soit, il sait que nous devons renoncer à certaines choses.

En se dirigeant vers le mariage, l'on doit être prêt à faire certains sacrifices. Il faut souvent se défaire de choses qui ne sont pas mauvaises en soi. Un jeune homme cessera peut-être de dépenser son argent en vêtements afin de pouvoir en économiser en vue de son mariage. Une jeune fille jettera une photo qu'elle a gardée en souvenir d'une ancienne amitié. Il n'y a rien de mal à s'acheter des habits, ni à avoir une photo d'un ancien ami. Mais pour se donner tout entier à une personne, il faut laisser de côté ou faire disparaître tout ce qui pourrait vous en distraire. Il en va

de même pour nos relations avec Dieu. Il ne faut viser qu'un but: celui d'être à lui. Il est «jaloux» aussi longtemps que nous ne le sommes pas.

Trinité. Le mariage nous aide aussi à nous faire une idée de ce qu'est la trinité - comment trois personnes peuvent être un seul et même Dieu. Il ne faut cependant pas forcer la comparaison. Dans le mariage, les deux conjoints gardent leur identité propre. Mais il existe - ou il devrait exister - une unité très particulière entre eux. Il y a là plus qu'une simple addition. Et cette unité ne se fait pas au détriment de leur individualité, mais elle en est le produit. Plus ils sont un, plus ils peuvent être eux-mêmes. Et plus ils sont eux-mêmes dans l'amour, plus ils sont un.

Corps et esprit. Le mariage nous enseigne que ni nous ni Dieu ne sommes censés nous évaporer dans une aura de spiritualité. En effet, de toute évidence, le mariage nous unit corps et esprit. Vous ne pouvez pas scinder l'être humain et dire que le mariage est ou bien purement physique (sexe) ou bien purement spirituel (amour). Les deux vont de pair: vous vous aimez au travers de votre sexualité et vous exprimez votre sexualité dans l'amour. De même, Dieu n'est pas seulement l'immatérialité du spirituel: nous le reconnaissons le mieux en son Fils qui avait un corps. Nous ne sommes pas non plus appelés à nous détacher du monde physique pour vivre dans un monde éminemment spirituel. D'autres religions insistent là-dessus, non le christianisme. Comme Paul le souligne, nous devons «glorifier Dieu dans notre corps».

Implique le sacrifice. Dans un bon mariage, il est entendu que l'on soit prêt à se sacrifier pour le bien de l'autre. Et nous découvrons que c'est aussi la façon dont Dieu se comporte à notre égard. Réfléchissez-y un instant: à quoi nous font penser les dieux égyptiens ou babyloniens lorsque nous examinons le masque sévère de ces créatures d'un autre monde? A leurs exigences. Bien sûr, Dieu a aussi les siennes. Mais il y a autre chose encore. Alors que ces dieux ne se sont jamais sacrifiés pour qui que ce soit (ce sont les hommes qui leur ont offert des sacrifices), dans le christianisme, par contre, c'est Dieu qui pourvoit au sacrifice: il a donné - et donne encore - son Fils. Il se sacrifie lui-même afin que notre communion avec lui aille en s'approfondissant.

Est une institution. En général, on pense de nos jours que Dieu

déteste les institutions. Comment pourrait-il agir au travers d'un comité? Ou se servir d'un graphique ou d'un budget? Non, Dieu se manifeste dans l'éclair et le tonnerre, par des visions et des miracles!

Mais le mariage est en flagrante contradiction avec cette conception des choses. Naturellement, l'institution en soi n'a pas de valeur, mais Dieu s'en sert pour illustrer son amour pour nous, susciter une nouvelle génération de créatures capables de l'aimer et pour mettre tous les atouts dans notre jeu afin de nous permettre de connaître l'intimité la plus parfaite possible avec un autre être humain. Il accomplit de grandes choses au travers de cette institution qui peut parfois nous paraître rigide et légaliste. La leçon à en tirer, si nous voulons voir Dieu agir, c'est de ne pas rejeter d'emblée toute forme ou institution, mais de demander à Dieu de les remplir par son Esprit - tout comme l'amour d'un couple remplit et embellit les vœux qu'ils font le jour de leur mariage.

Se fête. Le mariage est enrichi par une série de célébrations. Chaque célébration rappelle au couple ce qu'il a vécu le jour de son mariage. Mais ces fêtes ne sont pas uniquement là pour évoquer un souvenir: elles ont leur vie propre et ajoutent quelque chose à l'événement qu'elles commémorent.

En parlant de commémoration, on pense surtout aux anniversaires. Mais Dwight Small nous suggère de considérer aussi les rapports sexuels comme une sorte de célébration, et l'idée me plaît. Chaque fois que mari et femme font l'amour, ils évoquent les promesses qu'ils se sont faites et la façon dont ils ont, peu à peu, compris et tenu ces promesses (personne ne peut se rendre compte des implications réelles de ces vœux au moment où il les fait). C'est ce qu'ils revivent lorsqu'ils ont des relations sexuelles. Et l'acte sexuel devient accomplissement, participation à la cérémonie qui a eu lieu une fois pour toutes le jour de leur mariage.

Notre communion avec Dieu doit également être fêtée, car elle a une grande valeur. Aussi célébrons-nous ce que nous appelons «la sainte cène» ou «la communion» ou encore «l'eucharistie». C'est un rappel du lien qui a été établi une fois pour toutes entre Dieu et nous. Nous fêtons ce lien que nous comprenons bien mieux à présent qu'au début. Et Dieu consacre la fête avec nous:

le pain et le vin nous rapprochent de lui. Ce n'est pas une expérience érotique, mais c'est une manifestation de notre amour et du lien qui nous unit à lui. Oui, notre communion avec lui requiert une telle célébration.

Un amour scellé par une promesse. Il y a un élément passionné dans le mariage. L'ardeur des baisers, la nuit passée à écouter le sommeil de l'autre battre comme un seul cœur avec le sien - oui, tout cela fait partie du mariage. C'est en tout cas ainsi qu'il commence - et qu'il devrait se poursuivre.

Mais pour que cela dure, il faut que l'amour soit scellé par une promesse. Nous faisons cette promesse déterminés à la tenir, et la loi ainsi que l'église sont là pour la renforcer^ Nous la prononçons à haute voix afin que la personne que nous aimons l'entende. Et nous la mettons par écrit, pour que rien n'y soit changé et qu'il n'y ait aucune équivoque sur ce qui a été dit. Cette promesse écrite est la raison d'être de la cérémonie du mariage.

*

Voyez-vous où tout cela nous a menés? Nous avons commencé par poser quelques questions très pratiques sur le sexe. Je me suis efforcé d'y répondre aussi simplement et concrètement que possible. Mais je n'ai pu en rester là. Pour apprécier notre sexualité à sa juste valeur, il faut aller plus loin: vers son créateur, Dieu. Aussi ne faut-il pas être surpris d'y trouver ses empreintes. Elles ne s'y trouvent d'ailleurs pas par hasard. Car derrière notre sexualité apparaît un portrait de mariage: celui de notre union avec lui. Raison de plus de ne jamais en abuser!

Autres ouvrages sur le même sujet:

Christa Meves **Je veux vivre**

Lettres à Martine, Livre pour jeunes, ebv N° 501

Joachim Illies **En chemin**

Lettres à Thomas, Livre pour jeunes, ebv N° 502

Les adolescents face à leurs problèmes

Les auteurs de ces petits livres cherchent à encourager les adolescents à agir de façon responsable. Dans ces lettres ils font le tour des questions qu'ils peuvent se poser. Même si le nom de Dieu ne revient que rarement, les principes chrétiens sont à la base de l'argumentation des auteurs.

- Christa Meves, psychologue très connue dans les pays de langue allemande, a écrit de nombreux ouvrages traitant du rôle de la femme et des problèmes de la famille et de la jeunesse.

- Joachim Illies, docteur en biologie, est père de trois garçons et d'une fille. Il est donc doublement qualifié pour parler aux jeunes: il connaît le sujet et est très proche des adolescents.

Il n'est donc pas surprenant qu'on ait déjà tiré plus de 140000 exemplaires de ces livres dans leur édition allemande.

Marion Stroud **Le don de l'amour**

Album, ebv N° 818, 64 pages

«Le don de l'amour» est particulièrement destiné aux jeunes amoureux. Les textes et citations, magnifiquement illustrés par une trentaine de photos en quatre couleurs, présentent les différents aspects de l'amour - un don certes, mais aussi «un sentiment qui s'apprend.» La plupart des textes sont écrits en prose et nous font entrevoir l'évolution de l'amour chez la jeune fille. Mais les réactions du jeune homme sont également décrites, particulièrement dans les deux poèmes d'Ulrich Schaffer.

Ce livre est réaliste. Il ne cache pas les luttes, les défaites, les souffrances qui caractérisent tout amour humain. Mais il parle aussi de pardon, d'acceptation de l'autre, de triomphe. Il invite surtout à chercher l'aide de Dieu et se termine par une prière: «Je t'en prie, Seigneur, fais que notre amour soit à l'image du tien!»

Un beau cadeau à offrir à des jeunes qui se préparent à fonder un foyer. Ce premier volume sera d'ailleurs suivi par trois autres: le don du mariage, le don de l'enfant et le don de l'âge.

Editions Brunnen Verlag Bâle

Les jeunes d'aujourd'hui cherchent une réponse concrète aux problèmes de la vie, et particulièrement à ceux ayant trait à leur sexualité. En réponse à des lettres qu'il a reçues, Tim Stafford examine, entre autres, les questions suivantes:

- Pourquoi attendre d'être mariés pour avoir des relations sexuelles?
- Jusqu'où peut-on aller avant le mariage?
- Est-il normal-ou mauvais-de se masturber?
- Que penser de l'homosexualité?
- Un chrétien peut-il sortir avec une non-chétienne? ou avec une fille d'une autre race?
- Comment maîtriser ses sens? et surmonter un sentiment de culpabilité, de honte ou de peur?
- Que faire pour obtenir le pardon?

Dans «Une histoire d'amour», l'auteur écoute d'une oreille attentive les jeunes lui raconter leurs chagrins, leurs frustrations et leurs déceptions. Puis il considère chacun de leurs problèmes avec ses effets sur leur équilibre émotionnel et spirituel, ainsi que sur leur attitude à l'égard des jeunes de l'autre sexe.

Tim Stafford est américain. Il vient de franchir la trentaine et est marié depuis 1977, année de la parution de son livre aux Etats-Unis. Il a fait des études de journaliste à l'université de Stanford et est le rédacteur de la rubrique: «L'amour, le sexe et la personnalité tout entière» dans «Campus Life», journal chrétien pour les jeunes avec un tirage de 250000 exemplaires.

ebv 605

ISBN 3 7655 5605 X